Papillonnages

Le magazine d'informations de l'Adapei de Loire-Atlantique

Édition spéciale
JUILLET 2020
N°52

COVID-19

Engagement et solidarité Quel élan !

Adapei
Loire-Atlantique

Quelle énergie, quelle activité ! Merci !

Sophie Biette, Présidente de l'Adapei de Loire-Atlantique

Quand je lis ce Papillonnages spécial Covid, j'ai juste envie de dire haut et fort : Quelle énergie, quelle activité ! Merci !

Je n'écris cet édito, qu'après avoir lu tous les articles proposés par les personnes accompagnées, les familles et les professionnels. C'est formidable, comme la parole se libère, quelle envie de raconter ! C'est très rassurant, l'humain est encore bien là, bien vivant, moins tactile, mais l'esprit bien vif.

Qu'est-ce qu'accompagner ? C'est faire avec. Faire avec, c'est exponentiel, c'est l'effet papillon. C'est bien plus, que faire à côté, ou faire en même temps. C'est mutualiser, c'est savoir mettre en bruit de fond ses savoirs pour s'enrichir du savoir de l'autre. Cela va bien au-delà de la collaboration ou du partenariat.

Je suis convaincue, que la mutualisation des compétences parents et professionnels est vitale pour les personnes dites *« accompagnées »*, leurs familles et les professionnels dont le métier est d'accompagner. De nombreux récits, de parents et de professionnels, ici donné à votre lecture, en cette fin du mois de juin 2020, après deux mois éprouvants, qui en laissent certains exsangues, témoignent de la découverte de ce trésor, exprimé avec des verbes forts tels que transmettre, ajuster, écouter, adapter, sentir, pouvoir, créer, utilisés dans la quotidien d'une vie confinée, réduite, avec les objets du quotidien.

Puissions-nous garder, enrichir, valoriser et transmettre ces belles compétences professionnelles et parentales, expérimentées et mises au grand jour. Puissions-nous cultiver cette nouvelle énergie douce. En faire sel d'une confiance renouvelée les uns envers les autres.

Bien sûr dans ce numéro, vous lirez d'autres belles expériences, de logistique, de changement de métier *« pour un temps »*, de travail chez soi, sur une table basse, avec les enfants à côté, de numérique vivant, mais aussi de perte de liberté, d'anxiété, de tristesse, de fatigue, que nous ne devrons pas oublier. Mais j'avais envie de mettre en lumière ce changement de perspective, parent/pro, exprimé dans de nombreux articles, parce qu'il est au cœur de mon engagement associatif.

> **“ C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante ”**
> Saint Exupéry

Papillonnages

Le « Facile À Lire et à Comprendre » a pour but de rendre accessible le « Papillonnages » aux personnes handicapées elles-mêmes. Il ne se substitue pas au texte.

Adapei de Loire-Atlantique : Association départementale des amis et parents de personnes handicapées mentales
13, rue Joseph Caillé
BP 30824
44008 Nantes Cedex 1
Tél. 02 40 12 22 90
www.adapei44.fr

Directeur de la publication : Sophie Biette
Comité de rédaction : Patrick Chable, Blandine Jolivet, Marc Marhadour, Gilles Ménard, Dominique Moreau, Florence Parois, Marie-Luce Pluchon, Philippe Traenkle.

Création et réalisation graphique : Izardcom
Impression : Planchenault
Tirage : 6500 exemplaires
Contact mail : communication@adapei44.asso.fr

est une marque © enregistrée d'Inclusion Europe

Sommaire

DOSSIER

04 Tous les professionnels se mobilisent
08 Éducation, scolarisation, soins et apprentissages
40-72 Cellule de crise et services supports
56 Accès à l'emploi et vie professionnelle
84 Habitat, vie sociale, autonomie et accès aux soins

ACTUALITÉS

122 Opération Brioches 2020
122 OSCAR : détecter !
123 L'engagement de l'Adapei vers l'Habitat Inclusif
123 Cercle Karré
124 Dispositif d'Appui Ressources aux professionnels
125 Assemblée Générale Adapei de Loire-Atlantique
125 Un nouvel écrin de travail
126 esatco, toujours dynamique !
126 Le masque esatco local et solidaire !
127 L'Unité d'Enseignement externalisée Collège Saint-Herblain
127 Le projet des Colibris à Orvault
128 La presse en a parlé

Propos introductif

Blandine Jolivet, Directrice Développement et Communication

Merci à tous les héros du quotidien !
Sitôt annoncé, ce « *Papillonnages Covid Collector* » a suscité de multiples témoignages de tous, d'une variété rare… qu'ils soient gais, tristes, courts, longs, visuels, sonores, imagés, dessinés… de riches instants de vies suspendues… confinées… empêchées.
Les informations officielles, nationales, locales des médias nous abreuvaient chaque jour d'un flot continu d'injonctions, interdictions en tous genres « *ne pas se retrouver entre amis* », « *ne pas sortir* », « *ne pas être ensemble* », « *garder son masque* », « *se laver les mains* », « *se re-laver les mains* », le prix de la protection, de la sécurité.
Chaque soir, la télévision nous égrenait, par la voix monocorde du rapporteur de la santé nationale, la litanie du nombre de décès, toujours plus. Cafard.
Alors, l'arrivée, jour après jour des écrits, photos, vidéos, dessins et autres pictos fut, bien que parfois témoignages de durs moments, une bouffée d'espoir, de promesses de futur, d'optimisme, de lumière et d'un ciel plus bleu à venir.
Merci à vous tous pour ce partage de générosité « *contagieuse* », *qui continue avec des écrits « post-crise » qui arrivent encore !* Ouvrir et commencer la lecture de ce « *Papillonnages* », c'est se laisser porter une heure ou deux, dans le quotidien tellement riche des personnes handicapées, des professionnels, des familles… unis dans ce combat que nous allons gagner.
MERCI, MERCI, pour ce que vous nous partagez, ce cadeau que vous nous offrez à travers ces 132 pages de vie.

Tous les professionnels se mobilisent

dans les établissements et en dehors pour la continuité de l'accompagnement

34 notes Covid envoyées en interne

Pour l'accompagnement des établissements dans les nouvelles situations dues à la crise Covid

Pour l'élaboration des guides et kits d'accompagnement à domicile

Pour la gestion des arrêts de travail, du chômage partiel et les conséquences de la crise sur le temps de travail

Pour la migration des fichiers nécessaires pour le télétravail

Pour l'accompagnement à l'appropriation des gestes barrières et des moyens de protection à utiliser

Pour l'accompagnement des personnes à domicile ou à distance
(2000 personnes handicapées concernées du 17 mars au 11 mai)

Pour l'organisation des renforts sur les hébergements
(650 personnes handicapées concernées du 17 mars au 11 mai)

Pour la gestion des zones de confinement

Dans les établissements

Pour les courriers envoyés aux familles

Pour l'information rapide des professionnels concernant les réglementations et consignes, règles, mesures

Pour la gestion des cellules d'écoute familles et professionnels

Pour l'animation du travail des équipes

Pour la réorganisation des accompagnements

Pour le maintien du lien avec les familles

Pour l'accompagnement des comportements problèmes

Pour les réponses aux questions d'ordre médical

Pour les dons et les achats, la gestion des stocks et la logistique des moyens de protection

Pour l'organisation du télétravail : matériels et connexions

édito

Avec le temps va… La crise s'en va-t-elle ?

Marc Marhadour, Directeur Général de l'Adapei

Hors normes

Sidération, stupeur, crainte, rapidité : des mots qui ont caractérisé les premières heures de cette pandémie. Il ne s'agissait pas de prévoir ce qui aurait dû se passer, mais de réaliser ce que nous étions en capacité de faire.

Nous avons été *« hors normes »* pendant toute cette période : en dehors de nos habitudes, de nos repères individuels et collectifs, hors du temps ou, au contraire, plongés dans l'urgence de vivre le temps présent.

Abondance d'informations

La confrontation à une réalité que venaient commenter chaque jour les experts médicaux nous rappelait que même la médecine est loin d'être une science exacte. Ainsi, les chiffres se succédaient, portant leur lot de mauvaises nouvelles, voire de drames quotidiens vécus à l'échelle de notre pays, de notre planète.

Certains prévoyaient, si ce n'est la fin du monde, la fin d'Un monde, d'autres nous démontraient à force statistiques, que le médicament *« miraculeux »* existait déjà. En ces temps d'incertitudes, nombreux sont celles et ceux qui ont vu naitre en eux une vocation d'expert en épidémiologie, en pandémie…

Fragilité retrouvée

Au-delà de ces chiffres, nous avons, consciemment ou non, pris la mesure de la fragilité de l'être humain, la crise sanitaire est venue nous rappeler notre finitude et notre égalité devant la maladie et la mort, provoquées par cette pandémie.

Il nous venait à l'esprit *« les animaux malades de la Peste »* si bien décrits par Jean de La Fontaine :

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La Peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom),
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.

Peut-être avions-nous oublié qu'au début et au milieu du 20e siècle, des épidémies de grippes avaient fait des millions de morts, mais cela était… ancien… si loin, et notre capacité collective à oublier les traumatismes, à les enfouir dans une mémoire *« morte »* avait fait son œuvre.

Et pourtant, encore plus près dans le temps mais sur d'autres continents, le virus SRAS (Syndrome Respiratoire Aigu Sévère) avait fait des centaines de milliers de victimes. Les souvenirs des chefs d'œuvre cinématographiques de Murnau, de Bergman, de Tarkovski, d'Imamura, de Lars Von Trier revenaient à notre mémoire, pour nous rappeler que l'homme avait déjà vécu de telles périodes.

La peste, parmi les œuvres majeures d'Albert Camus en 1947, est devenue, le temps d'un Covid traumatique, l'un des livres les plus lus pendant ces derniers mois.

Et pourtant, ce même auteur nous enseigne que la vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent, et *« qu'il existe des êtres qui justifient qu'on vive »*.

S'adapter

Agir, Aménager, Transformer, Inventer, Développer, Ecouter, Accompagner, Bouger les lignes ; voilà ce que nous avons tous fait collectivement durant cette période et encore plus au sein de l'Adapei de Loire-Atlantique. Un formidable élan de solidarité a vu le jour dans notre association, entre ses différents acteurs, tous complémentaires.

Le 24 janvier 2020, alors que j'assistais à un séminaire de l'Unapei sur le thème de *« l'Unapei en 2030 »*, le hasard voulut que je croise des ressortissants chinois regardant, très attentionnés, une chaine d'information continue qui diffusait les images d'effets étranges produits par une maladie (que l'on n'appelait pas encore la pandémie), dans l'une des premières villes chinoises touchées par le (ou la ?) Covid-19. Il était étrange, et sans doute inhabituel, de voir des personnes portant un masque chirurgical, regardant leurs compatriotes, qui en portaient également, à plus de 10 000 kms de distance, si loin et pourtant si proches !

Protéger, accompagner, décider

A peine 2 mois plus tard, apparaissaient les premiers signes dans notre pays. Très rapidement, avant même le confinement, nous avons *« pressenti »* que nous devions protéger et assurer la sécurité des 3 000 personnes en situation de handicap ainsi que celle des 1 600 salariés qui les accompagnent. Ce sentiment est devenu réalité lorsque les autorités de santé ont commencé à s'inquiéter, lorsque les politiques ont pris conscience de la gravité de la situation.

Nous avons, au sein de l'Adapei, constitué une cellule de crise qui s'est réunie chaque jour (y compris le samedi les trois premières semaines). J'ai souhaité que cette cellule puisse être réactive et que les décisions prises rapidement, en réponse immédiate, s'appuient sur les connaissances médicales, sur la réalité quotidienne vécue dans les établissements et services.

La vision de cette réalité devait venir de plusieurs sources et s'en tenir aux faits. Cette cellule, outre un médecin, les représentants des organisations syndicales, était composée du Directeur des Ressources Humaines, de la Direction Développement et Communication, de la Responsable qualité, du Responsable Hygiène et Sécurité, du Directeur Général Adjoint et d'un Directeur de Territoire. Une autre rencontre quotidienne, en fin de journées, se tenait avec les Directions de Territoires et directions fonctionnelles de l'Adapei. Je faisais également un point quotidien avec la présidente de l'Adapei.

Nos décisions reposaient sur la compréhension de la situation que nous vivions chaque jour, des informations parfois surabondantes émises par les autorités sanitaires nationales et régionales, des informations communiquées par les familles et les salariés de l'Adapei.

Nous avons partagé avec tous ces décisions et je tenais à remercier chacun des professionnels impliqués au quotidien, pour le travail exceptionnel réalisé pendant cette période *« extraordinaire et cruelle ».*

Agir

Agir, il a fallu en quelques minutes prendre la décision de fermer les externats avant que nous puissions obtenir des informations officielles,

Agir, quand il a fallu créer des *« unités Covid »*,

Agir, quand il a fallu repenser et aménager les horaires de tous, organiser la mobilité,

Agir, lorsqu'il a fallu développer les outils numériques, la télé consultation,

Agir, lorsqu'il a fallu rechercher des Equipements de Protection Individuelle : masques, blouses, lunettes, visières, impossibles à se procurer pour beaucoup.

Agir, lorsque nous avons livré chaque semaine des milliers de masques à plus de 30 associations du département,

Agir, lorsqu'il a fallu défendre nos budgets et défendre au niveau national la nécessité de l'octroi d'une prime et de la revalorisation des salaires du secteur social et médico-social,

Agir, lorsqu'il a fallu se procurer des tests,

Agir, pour assurer la vie dans notre association,

Agir, pour poursuivre l'accompagnement des plus vulnérables dans des conditions extrêmes.

Nous avons repensé, réaménagé les locaux, les espaces, les chambres, les lieux de vie, transformé, bouleversé nos pratiques professionnelles, que ce soit au domicile des personnes accompagnées ou dans les établissements, les professionnels ont été présents auprès des 3 000 personnes handicapées pendant tous ces jours et cela 24 heures sur 24. Ils ont pu, à partir des connaissances et pratiques, d'ingéniosité, curiosité, adaptabilité, construire de nouveaux outils pour offrir un accompagnement à ceux qui avaient besoin d'eux.

Les professionnels de l'Adapei ont, en quelques semaines, adapté et transformé leurs métiers pour permettre, dans la difficulté, parfois grande, de poursuivre une mission qui nous dépasse et nous transcende. Cette adaptation tant des locaux que des modalités d'accompagnement, a été à nouveau mise en œuvre après le déconfinement. Cette agilité permanente aux changements de notre environnement a été la caractéristique de cette période.

Certains doutaient de la capacité de notre secteur médico-social à s'adapter aux transformations de notre société. Nous avons ensemble prouvé notre capacité à inventer demain, différent d'hier et d'aujourd'hui, dans un monde totalement mouvant.

Confiance et lien social

Nous avons inventé une nouvelle façon de travailler, j'espère que nous en garderons le meilleur, j'espère que la nation saura tirer les conséquences de cette pandémie et, à l'instar de notre association, qu'elle fera confiance aux acteurs de terrain que vous êtes, que nous sommes.

Nous avons inventé une nouvelle manière de nous adapter aux circonstances, nous avons relevé les défis posés par ce virus. Les professionnels ont été à l'écoute permanente des familles, que ce soit à domicile ou en établissements. Cette écoute et ce dialogue, bien que ne remplaçant jamais une présence physique, ont contribué à atténuer les effets parfois difficiles pour chacun.

En deçà de la distanciation, nous avons maintenu le lien social et c'est ce lien qui a manqué à la majeure partie de nos concitoyens. Les professionnels ont, chaque jour, réinventé la fabrication du lien social. La nécessité de respecter la distanciation physique n'a pas été synonyme de disparition du contact humain. C'est ce qui fait la grandeur de notre secteur, que tout notre pays nous reconnait aujourd'hui.

Demain l'espoir

« Les hommes sont seuls. Malgré la pluie, malgré les animaux, malgré les fleurs et les arbres et le ciel et malgré le feu. Les humains restent au seuil. Ils ont reçu la pure verticalité en présent, et pourtant ils vont leur existence durant, courbés sous un invisible poids » Écrivait Wajdi Mouawad dans Anima.

La présence des professionnels auprès des personnes handicapées et leurs familles est venue alléger ce poids et vous avez démontré ce que le collectif avait de meilleur, vous avez démontré que sans le groupe, l'individu n'était rien et que chacun d'entre nous a pu se dépasser grâce à la force du groupe.

Sylvain Tesson, s'inspirant de Rimbaud a dit *« Eteignez tout et le monde s'allume »* les équipes de salariés, les familles, ont su garder l'espoir dans cette période de tristesse et de peur,

Merci

Notre rayon de soleil

Nadège Bugel, Accompagnante de l'enfant Tonyo Duhamel Potiron

Depuis un peu plus de 5 ans, je suis l'Assistante Familiale d'un Petit-Loup porteur de TSA. Petit-Loup m'a été confié par le Département de Loire-Atlantique et ensemble, avec mon conjoint et mes deux filles, nous avons accueilli ce petit chérubin étrange, alors qu'il n'avait que 18 mois.

A chacun de ses pas, à chacune de ses avancées ou acquisitions, c'était l'effervescence dans notre petite sphère familiale. Depuis quelques années, nous avions pourtant la chance de partager ses progrès les plus *« spectaculaires »* auprès de partenaires impliqués, qui nous accompagnaient et nous éclairaient dans cette prise en charge *« atypique »*.

Mais ça, c'était avant, dans notre quotidien que nous pensions pourtant bien orchestré entre Travailleurs Sociaux, Orthophoniste, Psychologue en développement, Hôpital De Jour (HDJ) et j'en oublie…

On m'avait évoqué les bienfaits d'un Sessad. J'étais septique... Un partenaire de plus en renfort ? Mais bon, pourquoi pas !

Sur la pointe des pieds, une éducatrice de jeunes enfants s'est immiscée dans nos vies. Une rencontre classique, des échanges agréables et constructifs (avec elle et ses collègues), puis rapidement les batteries de tests et un plan d'accompagnement individuel détaillé, associé à une écoute disponible.

De conseils en astuces, d'interventions en accompagnements, un travail entre collaboration et confiance se construit.

Le 17 mars, pour chacun de nous, le début d'un confinement (la faute à Coco le virus) et qui allait durer presque deux longs mois.

> **« Et c'est là, tout droit venu du Sessad Nord (en télétravail), que cette « petite pépite » allait ensoleiller notre isolement. »**

Elle nous a proposé son aide et de jour en jour, malgré la distance, elle plaçait sa main dans les nôtres, nous enveloppant de tout son dévouement, de ses suggestions avisées mais aussi de sa bonne humeur communicative.

Chaque jour, je partageais auprès d'elle nos travaux de tables, nos rires, nos traces manuscrites, mes doutes, quelques photos ou vidéos, nos ateliers, mes coups de blues, nos observations, les recettes culinaires validées par Petit-Loup et ses nouveaux centres d'intérêts trop restreints.

Toujours patiente, ses retours étaient pertinents, motivants, encourageants, sans jugement mais forts de propositions alternatives.

J'ai reçu des paquets d'idées, des balluchons de supports à imprimer, à plastiquer et des gibecières de vidéos pour maintenir le lien et les apprentissages. Chacun de ses conseils me rendaient plus forte, ses mots m'ont soutenue et valorisée.

Elle partageait certaines de nos productions avec Carole (sa collègue Psychomotricienne) qui guidait à distance nos travaux.

Une connivence professionnelle est née au cœur de cette période confinée. Mais où a-t-elle trouvé toute cette énergie pour me guider, m'écouter, me conseiller et parfois me consoler ? J'attendais ses retours avec impatience. Les jours de fatigue, elle avait les mots justes pour me remettre en selle vers ce chemin commun qui nous est cher et qui nous lie *« les progrès et les avancées de Petit-Loup »*.

Et toutes ces victoires étaient d'autant plus savoureuses, que c'est avec vous que nous les partagions Mélanie.

Ah mais oui… J'avais oublié de vous dire qui est cette jeune femme, mi ange, mi pépite et qui a transformé ces 55 jours confinés, en l'une de mes plus belles expériences professionnelle et humaine.

Quelquefois la vie dépose sur nos chemins des anges de bienveillance. Parfois il nous faut attendre des mois, des années, trop souvent. Mais comme l'espoir renaît et comme nos forces décuplent auprès de ces partenaires si particuliers.

Qu'on ne s'y trompe pas, ces lignes ne font pas office de brosse à reluire, elles sont seulement le reflet de nos 8 semaines de confinement collaboratif avec Mélanie Bretécher.

FACILE-À-LIRE

Je suis l'Assistante Familiale d'un Petit-Loup porteur de TSA.
Tout était en place, on partageait les progrès de Petit-Loup en famille.
Puis le confinement est arrivé à cause de Coco le virus.

Et l'éducatrice de jeunes enfants de SESSAD, Mélanie,
nous a proposé son aide.
Des idées, des astuces, des outils pour garder le lien
et accompagner à distance Petit-Loup dans ses progrès.

Sa bonne humeur, son énergie, sa patience, ses conseils,
son soutien ont mis du soleil dans cette période d'isolement.

Restons connectés !

Solen et Marie, Educatrices Spécialisées au Sessad Pôle Nantais

Au Sessad, comme dans les établissements et services de l'association, le confinement est venu impacter l'essence-même de notre travail, au cœur de la relation humaine. Il a donc fallu innover pour maintenir le lien avec les enfants que nous accompagnons.
Outre les entretiens téléphoniques que nous avons poursuivi avec leurs parents, nous avons dû innover, créer de nouveaux supports à l'échange, tout en prenant en compte l'âge et les centres d'intérêts de chacun : vidéos, messages photos, jeux de devinettes, mails personnalisés…
La créativité nous a permis de rester en lien… différemment… Nous avons appris à faire autrement, et nous avons trouvé d'autres ressources pour travailler en équipe. Nous souhaitons vivement que ces initiatives puissent enrichir nos pratiques à venir !

Changer de perspective

Nancy Mottès, Directrice de Territoire Nord-Loire

Accompagnés, accompagnants : nos visions respectives de l'autre sont-elles en train de bouger ?

La notion d'appartenance à un territoire, à un établissement, à un service, à un groupe, se transforme et de nombreuses initiatives, solidarités, créativités viennent modifier les espaces, les pratiques entre nous et avec les personnes accompagnées.

L'intervention à domicile qui était la pratique habituelle des Sessad, se développe à l'échelle des Instituts Médico-Éducatifs (IME)… Les outils vidéos comme support d'apprentissages en co-animation avec les parents sont expérimentés ou développés. La posture professionnelle d'accompagnant évolue : à travers la co-animation de séances, le parent et le professionnel apprennent l'un de l'autre, partagent leurs savoir-faire, leurs observations et connaissances respectives : cette expérience commune développe le pouvoir d'agir de chacun des acteurs et donne une orientation et une vision nouvelles de l'accompagnement.

> **« L'isolement et la distanciation nous rappellent combien chacun est utile à l'autre en apportant sa vision, son expérience, son intelligence au collectif : nous apprenons et créons ensemble »**

Nous développons, renforçons, créons et découvrons ensemble de nouvelles formes de liens et de participation qui s'ajoutent à notre boîte à outils.

Quel paradoxe ou plutôt quelle chance ! Cette période de distanciation sociale forcée, liée à la Covid-19, a fait éclore un processus de rapprochement et de renforcement de nos liens professionnels - familles et de nos liens inter-professionnels. L'isolement et la distanciation nous rappellent combien chacun est utile à l'autre en apportant sa vision, son expérience, son intelligence au collectif : nous apprenons et créons ensemble.

Pour certains, ce qui semblait improbable hier leur apparait aujourd'hui comme évident et pour d'autres, un possible à expérimenter. Changer de perspective, d'angle d'approche, se décaler de nos habitudes, de nos certitudes, se découvrir autrement est une belle opportunité pour réfléchir à l'avenir.

Valoriser et développer les compétences parentales

Mélanie Bretécher, Educatrice de Jeunes Enfants - Coordinatrice du Sessad Très Précoce Sessad Nord

A l'heure de la reprise, quels enseignements en tirer ? Que souhaitons-nous garder individuellement et collectivement de cette expérience ? Une chance au changement ? Comment continuer parents et professionnels à s'enrichir de ces nouvelles formes de collaboration ?

Développer notre pouvoir d'agir et celles des personnes accompagnées, une belle perspective à co-construire. 2 mois confinés, 2 mois en télétravail, 2 mois sans contact *" direct "* avec les familles et les enfants, c'est long. C'est long et ça permet de remettre en perspective nos postures, nos pratiques, nos relations. Cette remise en question s'est effectuée sur tous les plans.

- *En interne au Sessad, avec une réorganisation du travail et des relations. Le numérique a été notre allié (merci Teams), mais a aussi bousculé la frontière entre notre vie personnelle et professionnelle et les impacts physiologiques se font parfois encore sentir (il faut croire que le corps n'apprécie pas de travailler sur une table basse…). Toutefois, ces relations virtuelles entre collègues ont été nécessaires et soutenantes pour la traversée du confinement. L'intelligence collective n'en a été que plus exemplaire et surtout, les capacités d'adaptation et de créativité de chacun ont été mises en exergue.*
- *En partenariat, que ce soit interne à l'association Adapei, ou avec les partenaires extérieurs : la continuité de soin, la continuité pédagogique, la continuité éducative, psychologique, orthophonique, psychomotrice etc., se devaient de perdurer auprès des jeunes et des familles. La coordination avec les partenaires ne relevait plus seulement du projet de vie du jeune (PPA : Projet Personnalisé d'Accompagnement), mais également du moment présent, des craintes et des attentes des familles.*

La reconsidération de ma posture et de mes pratiques s'est surtout vécue, à mon sens, auprès des familles et des jeunes enfants. En tant qu'éducatrice de jeunes enfants, passer par le parent pour faire avec l'enfant, fait partie intégrante de ma pratique. Et pourtant, la mise à distance liée au confinement, m'a fait prendre conscience que je ne faisais pas assez « avec » le parent auprès de son enfant, que le jargon utilisé était très (trop) spécialisé, que le matériel utilisé était lui aussi très spécifique : réapprendre à utiliser des objets du quotidien, que tout à chacun peut avoir à son domicile, pour travailler la motricité fine, l'attention conjointe, l'appariement, etc., privilégier le travail de l'autonomie à la maison, au vu du planning allégé de l'enfant (sommeil, prise du repas, déshabillage/habillage, hygiène…).

A la place de faire des observations directes de l'enfant, de constater des particularités de développement, j'ai réappris à me baser exclusivement sur les observations rapportées par les parents, en guidant leurs observations à distance par des questionnements, des grilles d'observations.

Au fil des semaines, j'ai constaté que les observations des familles (qui étaient déjà très très riches !) se sont précisées, qu'elles étaient bien en lien avec le développement d'un jeune enfant. Pour le coup, l'observation active n'étant plus possible, j'ai beaucoup apprécié de retrouver l'écoute active.

Être disponible pour les familles et leurs jeunes enfants, sur une large plage horaire, à resserrer les liens de confiance.

Durant les échanges quasi journaliers ou au moins hebdomadaires, j'ai senti les parents (ou les accueillants familiaux) évoluer, prendre confiance en eux, malgré toutes les casquettes portées durant cette situation. ***Valoriser et développer les compétences parentales est, à mes yeux, LA mission que tout professionnel devrait privilégier, au même titre que le libre choix de vie de la personne concernée.***

FACILE-À-LIRE

Dans le secteur enfance aussi,
le confinement : une période difficile mais des effets positifs
Enfants, parents, professionnels développent ensemble
de nouveaux accompagnements.
Ils animent ensemble les séances à distance.
Cela crée de nouveaux liens entre tous.
On s'adapte à l'autre pour une meilleure compréhension,
On participe et on s'écoute,
On se fait confiance.
Chacun a son expérience, son savoir-faire,
Chacun apprend de l'autre,
Chacun est utile à l'autre.
Tout le monde progresse, familles et professionnels.
Et cela va enrichir les accompagnements.

Vous avez dit Padlet ?

Elisabeth Martineau, Maman de Jeanne et Présidente du CVS de l'IME de Blain

A quoi ça sert un padlet ? Le padlet est un mur collaboratif, c'est comme un tableau d'école ou un cahier où on peut partager tout ce que l'on veut. Il peut se consulter de la maison, sur un téléphone portable, de n'importe où.

A la suite de la fermeture de l'IME mi-mars, pour les raisons de pandémie, nous avons donc, comme beaucoup de famille, dû garder notre fille et l'accompagner selon ses besoins et ses capacités. Aussitôt, l'IME s'est organisé pour nous apporter des idées d'activités à réaliser avec nos enfants. Le logiciel Padlet nous permettait de partager également avec les autres jeunes leurs quotidiens ou activités en photos, pour le plus grand plaisir de notre fille. Le contact était maintenu.

Nous avons également pu profiter chaque semaine d'un appel de son éducatrice référente pour le suivi, connaître les besoins de Jeanne mais aussi les nôtres afin de l'accompagner au mieux. Ce lien éducateur/parent s'est renforcé de part ces échanges dans cet épisode de Covid plutôt inquiétant.

Ajouté à tout cela, des appels WhatsApp ont été mis en place chaque semaine, un rendez-vous à ne pas manquer pour Jeanne qui se tenait prête à revoir ses amis, ses éducateurs, à suivre l'activité proposée (Pictogrammes et signes Makaton sur chanson ou histoire). Le bonheur se lisait dans ses yeux mais aussi son envie forte de participer.

Depuis une semaine, l'IME a augmenté sa capacité d'accueil tout en continuant les gestes barrières et les règles d'hygiène avec les jeunes. Afin que Jeanne puisse reprendre progressivement ses habitudes, et pour répondre à son besoin de prise en charge par les professionnels, nous avons accepté la proposition d'une reprise la semaine dernière. Notre fille est ravie, elle ne demande qu'à y retourner.

Nous tenons à remercier tous les professionnels qui ont continué leur travail avec toute l'énergie nécessaire pour mettre en place cette prise en charge exceptionnelle.

Enfin, nous remercions vivement, Mme Poitral, Directrice de l'IME, pour toute cette organisation bienveillante, pour son écoute et ses valeurs humaines.

Prenez soin de vous !

Vulgariser mon discours

Carole Allandrieu, Psychomotricienne Sessad Nord

Ma question centrale durant la période fut comment assurer la continuité du soin à distance. Et quelles modalités j'allais pouvoir mettre en œuvre pour y répondre au mieux. Dans un premier temps, j'ai envoyé un mail aux familles de façon hebdomadaire avec des exercices imagés et des fiches pratiques. Puis un padlet s'est créé où j'ai pu enrichir les fiches pratiques pour les domaines psychomoteurs (motricité fine, motricité globale, intégration sensorielle…).

Puis devant l'allongement du confinement, j'ai mis en œuvre une nouvelle modalité par une application de messagerie instantanée l'envoi de tuto vidéo. De fait, j'ai livré dans les familles le matériel nécessaire à la réalisation. Grâce à ce support, le lien a été renforcé avec l'enfant et sa famille et la continuité du soin a évolué au plus près des objectifs thérapeutiques. En effet, une fois le tuto reçu, les familles ont filmé la réalisation par l'enfant en vidéo ou photo. Ce qui m'a permis de reprendre les postures, d'ajuster les exercices et de valoriser les compétences parentales. Cette expérience a enrichi ma pratique pour vulgariser mon discours afin d'être plus précise dans mes explications tant pour les exercices, les attendus et la mise en œuvre.

Garder le lien de l'accompagnement

Témoignage Sylvie Ribreau, Educatrice Sessad

Depuis le début du confinement, il a fallu mettre en place de nouvelles façons de travailler et surtout d'entrer en relation avec l'autre, pour garder le lien de d'accompagnement des jeunes, de leurs familles et des partenaires.

Les échanges avec les familles ont également été plus importants qu'à l'habitude, chacun vivant une situation commune, avec un changement de rythme et beaucoup de sujets à évoquer, concernant l'accompagnement par le Sessad, le retour ou pas dans les écoles, l'inquiétude partagée…

Les séances individuelles se font naturellement et habituellement en face à face, de visu, chacun pouvant voir les gestes et expressions de l'autre, et avec des supports visibles, tactiles, et dans des lieux comme le collège, le lycée ou l'extérieur pour les démarches à faire, en fonction des différents projets.

Depuis le confinement, cette rencontre physique de l'autre se fait par téléphone, ou par Visio/Whatsapp, seulement la parole, avec ou sans supports, et dans des lieux du domaine privé (chacun à son domicile). La posture et le comportement de chacun en sont perturbés et cela entraine une adaptation à la situation.

Avec des jeunes qui ont des difficultés à exprimer leurs intentions, leurs désirs ou émotions, ou qui ont du mal à cerner l'implicite, des jeunes avec qui il est nécessaire de visualiser les supports (mode d'emploi de telle ou telle activité, écrits, réponses aux questions, démarches concrètes), ce qui me paraissait une barrière est devenu en fait une autre manière de communiquer et d'être plus à l'écoute de l'autre.

Je me suis servie du support scolaire (arts plastiques, maths, écriture/imagination…) à partir de leurs demandes et pour mieux expliquer ce qui posait problème (sur le plan concret ou de l'imaginaire), j'ai dû faire de mon côté les mêmes *« exercices »* pour ensuite montrer le mode d'emploi. Certains m'ont fait la demande d'eux mêmes : raconter une histoire à partir de mots donnés par l'autre, faire l'expérience d'une activité scolaire art plastique pour trouver les termes adéquats, essayer de visualiser l'abstrait, l'implicite.

Partir du scolaire, mais aussi de leurs centres d'intérêt de manière plus poussée (bande dessinée, cinéma 3D, science fiction, jeux vidéos, ...) avec échanges de mails et de dessins, et de connaissances dans les deux sens. L'écran étant dans ce cas, une aide à la visualisation et permettant d'aller sur le terrain du jeune, positionné du coup en *« appreneur »*.

Ce confinement, éloignement m'a permis, entre autres choses, de découvrir la complexité de ce que je pouvais parfois proposer, et l'effort demandé à chacun, au niveau concentration ou recherche de mots, d'expressions adéquats. Et plus généralement, les efforts fournis par le jeune en vue de son *« insertion »* dans la société ou l'école, par exemple, alors qu'il n'en possède pas les codes.

La petite routine

Béatrice Vinson, Maman d'Emma, IME Saint-Hilaire-de-Chaléons

Pour Emma, le confinement a été un peu dur.
Sa petite routine de l'IME lui manquait beaucoup.
Alors nous avons organisé sa petite routine à la maison lui rappelant
les moments de classe et tous les jours elle me disait :
« allez maman c'est l'heure des devoirs »,
même si parfois ce n'était pas évident autant pour elle que pour moi.
A chaque fois, les devoirs terminés,
il fallait envoyer une photo à sa mamie qui la félicitait, ce qui l'a motivée.
Elle aimait bien faire la promenade d'une heure
avec moi, son frère, Erwan et notre chienne Penty.
Ensemble, nous avons fait des gâteaux dont elle était fière.
Depuis le 15 mai, Emma a repris la route de l'IME et est très contente.

Une aide précieuse

Orianne de Poncheville, Maman, IME Saint-Hilaire-de-Chaléons

Merci beaucoup. J'ai envie de dire que les garçons supportent
bien la situation, on a organisé le temps entre leurs apprentissages
et mes élèves, et on a la chance d'avoir un jardin et de l'espace.
Et chapeau à leurs éducateurs qui ont été d'une aide tellement
précieuse !

Les défis de Carla

Gwenola, Maman de Carla, IME Saint-Hilaire-de-Chaléons

Merci à l'équipe de professionnels de l'Unité d'Enseignement Externalisée Collège de nous avoir soutenu, guidé, accompagné, conseillé pendant le confinement.
Chaque semaine, nous avons reçu des mails de l'enseignante spécialisée qui nous a envoyé des fiches de travail scolaire, et des inscriptions gratuites sur les sites Lalilo et Learnenjoy, des deux éducatrices de la classe qui nous ont envoyé des *« défis »*, des ateliers WhatsApp, des recettes de cuisine, des jeux et activités diverses. Le professeur d'EPS nous a envoyé des liens YouTube pour faire du sport.
Et chaque semaine l'éducatrice référente, nous a appelé pour prendre de nos nouvelles et nous demander si le confinement ce passait bien. Ces outils nous étaient proposés sans obligation.

La Covid-19 ! un mal pour un bien ?

Denis Marchand, Directeur de Territoire Secteur Enfance

Il est venu percuter nos vies personnelles, professionnelles, l'organisation de nos sociétés. Jamais une telle épreuve, (hormis les guerres) n'a touché à ce point les sociétés, au niveau mondial, et mis un arrêt si brutal.
Un mal pour un bien ? Oui, si nous savons tirer les leçons d'une fuite en avant désespérée, du rythme effrénée d'une mondialisation à tout crin qui nous mène droit au mur.
Le confinement ! un mot méconnu, lié à une privation de liberté. Nous l'avons fait nôtre, durant ces semaines. Il nous a touché dans notre quotidien, amené à repenser notre façon d'être, notre rapport aux autres.
La distanciation sociale ! Même cela est interrogé ? A moins que l'on se méprenne sur les termes. Ne doit-on pas parler de distanciation physique ?

> **« Le lien à l'autre est requestionné, quelle que soit sa place. Profitons-en pour le repenser, collectivement. »**

La proximité sociale est plus que jamais nécessaire, en ces temps de trouble, vis-à-vis de nos proches, amis, familles, voisins, collègues… la distanciation sociale peut nous rendre aveugles aux détresses humaines du quotidien.
Dans notre secteur médico-social, il nous a fallu faire preuve de vigilance, d'aide et de soutien envers les personnes, les familles que nous accompagnons. Avec distance ! Drôle de défi, quand ce que nous avons appris, justement, dans nos formations, c'est faire preuve d'empathie, de proximité, de lien social.
Alors, nous avons vu émerger des propositions, de nouvelles formes d'accompagnement, de travail à distance. Et ce, en un temps record ! Nous avons vu apparaître un bel élan de solidarité dans notre monde professionnel, au sein des services et établissements de l'association. Il a fallu assurer une continuité des accueils, proposer du répit aux familles, des héber-

gements accueillants, malgré les mesures barrières. Puis, nous avons vu des professionnels se proposer pour assurer cette continuité dans ces unités, si particulières. Les Covidland ! Il a fallu, en plus se déguiser complétement, au nom de la sécurité. Pas facile, dans ces conditions, de mettre en place une relation à l'autre, que l'on ne connait pas forcément, quand on vient de multiples secteurs géographiques. Pas facile pour ces jeunes, de capter le regard de l'éducateur, de l'infirmière, leurs émotions, avec tant d'artifices qui font obstacle.

Alors bravo à tous ! Pour l'imagination déployée afin que la relation et l'aide apportées ne soient pas trop altérées, bravo aux jeunes, pour leurs capacités d'adaptation. Bravo aux équipes mobiles d'intervention à domicile. Là encore il a fallu dépasser les barrières, pour proposer une aide authentique aux familles, aux personnes.

Un mal pour un bien ? Oui si nous savons tirer profit de tout cela, et repenser collectivement nos postures, nos pratiques. Rechercher ce qui fait sens, dans l'accompagnement à l'autre. C'est une drôle d'aventure ! Elle doit se poursuivre, dénuée de toutes menaces, pour la santé, l'intégrité de chacun des professionnels, des personnes accompagnées, mais enrichie de ces expériences.

Quand l'IME investit le domicile…

Tanguy Stephan, Moniteur Éducateur à l'IME Paul Eluard

Dans le contexte de Covid-19 et à la fermeture de l'établissement, un lien à distance (téléphonique ou numérique) s'est imposé dans nos accompagnements auprès des jeunes.

Après plusieurs semaines de confinement, il a été constaté chez certaines familles un besoin de relais éducatif. La réponse à ces demandes ne pouvant être qu'en présentiel, il a alors fallu penser un protocole sanitaire qui nous a permis de proposer les visites *« à domicile »*.

Suite à un échange avec une famille qui en exprimait le besoin, le jeune et ses parents acceptent la première visite qui aura lieu le mercredi 29 avril 2020. L'objectif de cette première visite fut de proposer un atelier de motricité autour du Tai Chi. En effet, le jeune participait déjà à cet atelier au sein de l'IME et des séances avaient aussi été proposées en *« visio »* dans les semaines précédentes.

Plusieurs familles ont pu bénéficier de ce lien direct avec l'éducateur lors du confinement.

Depuis le 12 mai 2020 et la réouverture partielle de l'établissement, les visites à domicile ont pu se généraliser auprès des familles qui ne souhaitaient pas que leur enfant revienne à l'IME ou bien ne pouvait pas (l'effectif étant limité pour des raisons sanitaires.) Lors d'un sondage, les familles ont pu exprimer leur souhait ou non d'un relai à domicile.

Depuis, les visites ont lieu de façon régulière et sous différentes formes en fonction des souhaits et des possibilités de la famille et du jeune. Ainsi, j'ai pu prendre le temps d'échanger lors de sorties à l'extérieur (à pieds ou en vélo), faire des jeux de société éducatifs, accompagner le travail scolaire à domicile, aider le jeune dans sa prise en main de l'informatique, vivre des ateliers Tai Chi…

Tomaz en séance de Tai Chi dans son jardin, avec son éducateur Tanguy Stephan.

Toutes ces propositions étant propices à l'évaluation du jeune dans son bien-être et ses apprentissages.

De plus, ces visites à domicile me permettent d'entretenir des liens avec les familles, avec les jeunes et de faire le point sur leurs projets personnalisés d'accompagnement.

Tomaz en séance de Tai Chi dans son jardin, avec son éducateur Tanguy Stephan

Ensemble, pour le bien-être de Peyo

Maud Merleau, Monitrice Éducatrice à l'IME Paul Eluard

Une éducatrice débarque à la maison et en plus elle va occuper la cuisine ! L'idée aurait pu en refroidir plus d'un, mais le partenariat entre la famille de Peyo et l'équipe de l'IME a rendu cette expérience possible. La famille de Peyo m'a réservé un très bon accueil et tout s'est bien déroulé, comme si c'était normal ! Peyo a pris plaisir à cuisiner. Il était fier et motivé à l'idée, je pense, de préparer le dîner pour sa famille. Personnellement j'étais aussi heureuse de passer du temps avec lui et de ne plus travailler que devant mon ordinateur ! Le fait que Peyo et sa famille nous fasse confiance nous permet d'avancer ensemble pour le bien-être de Peyo.

Peyo cuisinant des fajitas pour le diner de sa famille, avec son éducatrice Maud Merleau

Sandrine Bidart, Maman de Peyo

Le 13 mars lorsque nous avons appris la fermeture de l'IME *« jusqu'à nouvel ordre »*, nous avons ressenti une grosse inquiétude à l'idée de garder Peyo à la maison jusqu'à la rentrée de septembre. Très vite la *« machine IME »* composée des éducateurs, des enseignants et de l'équipe de direction s'est mise en ordre de marche.

Chaque semaine ils nous ont proposé un point téléphonique parents-éducateurs, une visio en tête-à-tête entre Peyo et un éducateur (activités différentes telles que Tai Chi, cuisine, activités manuelles dirigées ...) et une conf-call entre tous les jeunes de son groupe, en mesure d'y participer, et les éducateurs. Ces moments étaient très forts en émotions : rires, blagues et complicité étaient chaque fois au rendez-vous ...

Petit à petit des activités se sont organisées, un espace collaboratif, *« padlet »*, a été mis à notre disposition par les équipes de l'IME permettant aux jeunes de partager leurs vies particulières de confinement avec leurs copains (photos, vidéo, défis sportifs, fiches cuisine, musiques, histoires etc).

Les équipes sont restées très à l'écoute des comportements de Peyo et ont su réagir rapidement en lui proposant un suivi à domicile lorsqu'ils ont senti qu'il avait besoin d'une présence différente. Les cours de cuisine et de Tai Chi qu'ils lui ont alors proposé en présentiel ont eu un réel impact positif sur son comportement à la maison.

Nous tenons à remercier les équipes éducatives et de direction pour leur présence, leur écoute et leur réactivité au cours de cette période inédite.

Tout ce que Tomaz a fait !

Cécile Guiet, Maman de Tomaz

Je suis la maman de Tomaz, qui fait partie de l'IME d'Ancenis, et a eu 19 ans lors du confinement, cette période particulière se passe très bien.
Tomaz est habitué à passer beaucoup de temps sur les écrans (télé, console de jeux, ordinateur, téléphone…) ce qui aide beaucoup car il n'est du coup pas très demandeur pour sortir. Hormis qu'il aimerait bien aller faire les courses avec moi.

Nous lui avons prévu un emploi du temps valable également pendant les vacances scolaires pour qu'il ne soit pas non plus toute la journée devant un écran. Tous les matins, il fait ses fiches de travail envoyées par son institutrice de l'IME, Laura, avec qui nous échangeons régulièrement par mail. Puis, c'est un peu de sport en l'occurrence du rameur (comme ça même s'il pleut, il peut faire de l'activité physique). Un peu de temps libre. Et pour finir la matinée, cours de cuisine. Tomaz est très demandeur, il cuisine pratiquement tous les jours, un plat ou un dessert, pour le déjeuner ou le diner ou des gâteaux pour le goûter.

Tous les lundis après le déjeuner, c'est séances de Tai Chi puis méditation avec sa sœur. Activités qu'il faisait également tous les lundis après-midi à l'IME avec son éducateur Tanguy. Celui-ci nous a envoyé des vidéos où il s'est filmé pour nous expliquer les séances. Très pratique car nous les mettons sur la télévision et c'est comme si Tomaz avait son éducateur dans le salon.
Après le goûter, c'est activité « *Mots mêlés* » pendant 30 minutes à 1 heure. Et vers 18h tous les jours, c'est jeux de sociétés (UNO, Triominos, Bonne Paie) avec moi et de temps en temps viennent nous rejoindre son papa et sa sœur. Nous faisons bien sûr une entorse s'il y a de la cuisine à faire pour le dîner.

Tomaz est en liaison vidéo depuis le début du confinement une fois par semaine avec son éducateur, puis Sylvain, un jeune de son groupe, les a rejoint et depuis peu Mathieu, un autre jeune. Ce moment est très sympathique car comme les parents sont à côté nous en profitons également pour échanger entre nous parents et Tanguy l'éducateur. Il y a également beaucoup d'échanges par semaine, entre eux, par internet.

Du coup, il y a un peu de positif dans ce confinement, notamment, le goût prononcé de Tomaz pour faire de la cuisine à la maison et les temps de pause et d'échanges en famille autour des jeux de sociétés. Ce que nous faisions rarement en temps normal. Je suis également en train de lui préparer un livre photos sur tout ce qu'il a fait pendant le confinement, je suis rendue à plus de 60 pages.

FACILE-À-LIRE

Tomaz a 19 ans, d'habitude il est à l'IME d'Ancenis,
Là, il est confiné dans sa famille,
Sa maman lui a préparé un emploi du temps varié pour ne pas passer trop de temps devant les écrans,
Le matin, Tomaz travaille sur les fiches envoyées par l'IME,
Puis c'est la pause et un peu de sport,
et cours de cuisine qu'il aime beaucoup.
Le lundi après-midi, il fait du Tai Chi et de la relaxation avec sa sœur, comme à l'IME.
Son éducateur lui a envoyé des vidéos qu'il peut utiliser sur la télé.
Puis il fait des jeux de société en famille.
Tomaz et sa famille gardent le lien avec l'IME en vidéo et par mail.
Ces échanges avec l'IME, les jeux en famille, la cuisine sont des points positifs sur cette période.

Lettre au confinement

Emily Bourjon, IME Saint-Hilaire-de-Chaléons

Cher confinement,

Tu as débarqué sans frapper aux portes de notre secteur professionnel le vendredi 13 mars 2020 : Présidente et Directeur Général nous annonçaient alors la fermeture de nos structures sans pouvoir envisager un possible retour à la normale.
Annonce faite aux familles et aidants – qui s'attendaient bien à cette nouvelle.
Annonce faite aux professionnel(le)s, qui avaient bien des questions à poser et appréhensions légitimes à exposer.
Et oui, il faut le rappeler : tu es né de la propagation mondiale flash d'un virus appelé Covid-19, et la Covid-19 est un virus insidieux, extrêmement délicat à comprendre, dont l'Homme n'a aucunement la maîtrise. Il propose du danger, offre de la peur, touche ce à quoi nous sommes le plus attaché : la vie.
Avec sagesse ou résignation, nous avons donc fermé nos portes au public le 13 mars au soir, un peu brassés, un peu penauds. Nous nous sommes tout de même retrouvés le lundi suivant, juste entre nous : nous avions besoin de nous ajuster, de penser le *« pas de côté »*, d'envisager le *« pendant »*, et même l' *« après »*. Il faut que tu comprennes : toi, tu débarques, là, dans nos métiers de contact, d'accompagnement humain, tu viens bouleverser le quotidien des jeunes, inquiéter des parents, aidants, professionnel(le)s tu génères des obstacles apparaissant au premier abord infranchissables.

> **« Bref, toi, le confinement, à peine arrivé, tu nous fais déjà sincèrement suer. C'est mal nous connaître que d'imaginer nous voir abandonner. »**

Nous avons donc exploité nos méninges à fond : tu voulais tester nos capacités d'adaptation, tu as été servi !
De cette obligation que tu nous as faite de nous isoler, professionnels comme jeunes accompagnés, nous en avons tissé un réseau 2.0 qui nous rassemblait : Teams, Skype, Zoom, et j'en passe.
De cet empêchement de réaliser des médiations et activités en relation duelle ou en collectivité que tu nous as imposés, nous en avons inventé l'éducation spécialisée en mode virtuel : réaliser des vidéos ludiques, éducatives, pédagogiques, voire de rééducation, proposer des séances de sport à distance (je ne pensais pas forcément le dire un jour, mais, grand merci @Marc Zuckerberg), dispenser accompagnement et suivi téléphoniques journaliers, soutenir humainement et humblement les familles et aidants. Là aussi, j'en passe, il y aurait tant à raconter.
En parallèle de cela, plusieurs établissements de l'association commençaient également à peiner, voyant leur effectif professionnel lourdement s'alléger. Il n'aura pas fallu 24 heures pour que les volontaires rejoignent les structures et proposent main forte. Du secteur adultes à l'hébergement enfance, en passant par les unités de confinement Covid-19, ils ont été présents et se sont adaptés à ce que tu exigeais d'eux.
Tu nous as fait sortir de notre zone franche de travail, de nos missions habituelles. Nous avons en conséquence créé, produit, développé.

De nos réflexions partagées est rapidement venue l'idée de soutenir les jeunes, familles et aidants en difficulté en proposant un accompagnement par voie directe, à dimension humaine. Car si toi, le confinement, tu avais vocation à nous protéger d'un virus influent, tu n'as pas épargné certains individus par cette obligation stricte de se retrouver enfermés H24 entre quatre murs. Qui plus est, rappelons que tu avais quelque peu omis de considérer le handicap lors de ton arrivée imposante. De cela, nous ne pouvions pas jouer la carte de l'insouciance.

Nous sommes donc partis sur les routes 35 jours après ton annonce, avec tout le matériel nécessaire pour nous protéger, et avons pu proposer aide et soutien. Tu me croiras ou non, mais il y avait une joie sincère à se retrouver, à pratiquer *« ensemble »* de petites sorties sportives ou balades champêtres, à réaliser des expériences scientifiques, à confectionner gâteau ou petit repas sur le pouce, à s'écouter.

Alors certes, la préparation était intense – elle l'est toujours, tu me diras, mais le résultat était là – et il l'est toujours.

D'ailleurs, constatant que nous commencions à prendre nos repères dans ce nouveau modèle d'accompagnement, tu t'es décidé à ajouter un peu de piment. Le 11 mai, soient 56 jours après la fermeture des deux structures, tu t'es paré du préfixe complexe *« dé »* et nous as proposés l'option d'un *« déconfinement »* progressif.

Nous avons donc acté : Aujourd'hui, alors que je t'écris, je me fais ce *« petit »* constat : nous sommes vaillants et n'avons pas à rougir de tout ce qui a pu être entrepris grâce à toi ! Nous avons repris le chemin des structures, de nos murs contenants : enfants, adolescents, professionnels. Pourtant, la Covid-19 traîne toujours ses basques dans le coin. Mais nous sommes là.

Certes, pas tous et pas en même temps, il faut rester prudents. Mais nous sommes là. Et surtout, surtout, notre façon de faire a changé, s'est modifiée, a évolué : si tu nous as en effet malmenés, oppressés, nous avons gagné en savoir-faire et en pratique. Nous avons progressé. Nous nous sommes réunis. Nous avons fait ce pas de côté. Je ne sais pas encore si je dois t'en remercier, nous verrons cela plus tard.

En attendant, de toute évidence, nous sommes là et nous avançons.

Remerciements très sincères à tous les professionnels du Dispositif d'accompagnement médico-éducatif IME Sessad de Saint-Hilaire de-Chaléons. Remerciement particulier à Fanny Bodin, pour son regard éclairé.

La nécessité est mère de l'invention

Justine Hermouet, Ergothérapeute, Pôle Enfance Nantais, plateforme 0/6 ans et IME

Cette période de confinement que nous venons de vivre et que, pour certains, nous continuons à vivre, a été l'occasion de remettre en question nos pratiques, de faire bouger les lignes. « *La nécessité est mère de l'invention* » disait Platon et effectivement **cette parenthèse où nous n'avions pas le choix que de faire autrement nous a amené à mettre en place de nouveaux *« possibles »*.** Dans ma pratique d'évaluation, cela a été d'abord de proposer de réaliser celle-ci via le téléphone à certaines familles lorsque cela s'y prêtait, comme pour répondre au questionnaire du profil sensoriel de Dunn. En effet, habituellement, je propose aux familles de remplir ce document ensemble et si possible à leur domicile afin de pouvoir illustrer d'exemples, notamment visuels et gestuels, les items du questionnaire, mais également pouvoir observer l'enfant évoluer dans un environnement moins collectif que l'IME. Toutes les familles concernées ont répondu positivement à cette nouvelle proposition que ce soit un renouvellement d'évaluation ou que ce soit la première et, à ma surprise je l'avoue, cela s'est passé sans accroc en illustrant les items verbalement, en simplifiant le vocabulaire. Bien sûr, manquait l'observation de l'enfant dans l'environnement familial qui vient compléter l'évaluation par questionnaire mais, pour les jeunes déjà suivis, pour qui il s'agissait d'un renouvellement, les connaissant déjà bien, je me suis rendu compte que, possédant des exemples de comportements sensoriels réalisés en collectivité, je pouvais interpeler les parents pour en connaître la fréquence au domicile. Cela se complique pour un des enfants qui devait faire son entrée dans le service au moment où nous avons été confinés. Devant rester confinée, je vais donc prochainement innover et, grâce à une collègue éducatrice de jeunes enfants qui sera mes mains, proposer la suite de l'évaluation (proposition de diverses médiations à l'enfant afin d'observer, expérimenter ses réactions face aux stimuli) via appel visio… L'expérimentation de nouvelles pratiques continue donc !

FACILE-À-LIRE

Pour une professionnelle,
Avec ce confinement, des actions ne sont plus possibles.
Par exemple, se rendre à domicile pour faire une évaluation.
Il faut bouger, adapter et inventer de nouvelles pratiques
Comme le travail à distance avec les jeunes et leurs familles.
Téléphone et visio, aide entre collègues
Ce n'est pas toujours simple,
mais tout cela est bien accueilli par les familles.

Communiquons !

Yves, Ause, Séverine, Professionnels d'IME

Environ une semaine après le début du confinement, alors que nous étions déjà en lien téléphonique auprès des familles des jeunes du groupe Bambou de **l'IME des Sorinières**, il nous a semblé intéressant de mettre en place un groupe WhatsApp. L'objectif était que les jeunes puissent communiquer entre eux par le biais de photographies ou de petites vidéos. Avec cet outil les familles avaient également la possibilité de communiquer entre elles.

Afin d'aider au démarrage, nous avons proposé des petits défis. Le premier avait pour objectif la réalisation d'un gâteau et tous les jeunes ont été très fiers de nous montrer ce qu'ils avaient fait.

Le défi suivant a été sportif, chaque jeune devait faire un échange de ballon avec un membre de sa famille et tous se sont prêtés au jeu.

Cette expérience rentrait parfaitement dans l'objectif global du groupe d'accueil, à savoir les interactions sociales entre jeunes.

En plus de ces petits défis, il y avait les appels téléphoniques très réguliers, où les jeunes nous sollicitaient pour savoir ce que seraient les prochains défis. Ce fut une expérience enrichissante pour les jeunes et leurs familles, tout le monde s'est prêté au jeu ; nous attendons maintenant une reprise avec tous pour réaliser ensemble une vidéo de tous ces exploits du confinement.

la presse en a parlé

Handicap : « mon fils se sent emprisonné »

25-26 avril 2020

ouest france

Loire-Atlantique. Depuis la fermeture des instituts médico-éducatifs, les enfants souffrant de troubles de l'autisme ou du développement sont confinés dans leurs familles.

« C'est parfois compliqué, mais je me suis adaptée. Abdoul Aziz, mon fils, 16 ans, *(souffre de troubles neuro-développementaux)*, **est très turbulent. »** Il se **« sent emprisonné. Alors parfois, il veut sortir, met ses chaussures, sa veste et va s'enfermer dans la voiture. Là, il se sent mieux. »**

Dans l'appartement, parfois, il s'énerve, crie, fait du bruit. **« Il faut être très attentionné, en permanence, pour sa propre sécurité et la nôtre aussi »**, note la maman, Chaharzoble Mkoulana, qui a, du coup, moins de temps à consacrer à ses quatre autres enfants. **« Je m'oblige à n'oublier personne. »** Quand il ne travaille pas, son papa fait parfois le tour du parc d'immeubles, avec son fils. **« Mais moi non, c'est trop difficile de prendre soin de lui à l'extérieur. »**

Seul moment de répit, la nuit. **« Il dort bien. »**

Suivi par téléphone

Initialement, c'est-à-dire avant le 15 mars et le confinement, Abdoul Aziz était scolarisé à l'Institut médico-éducatif (IME) de Saint-Herblain, géré par l'Adapei (Association départementale en Loire-Atlantique des amis et parents de handicapés mentaux). Et l'adolescent revenait en fin d'après-midi dans l'appartement du quartier La Bleire. En outre, une fois par semaine, il était hébergé en internat dans le sud de Nantes. Sas répéré, Abdoul Aziz les a perdus.

« Les personnes de l'Adapei et de l'IME m'appellent tous les jours pour prendre de ses nouvelles. » Dernièrement, ils ont organisé une visite exceptionnelle à domicile, pour voir ce qui pouvait être mis en place. **« Ils sont venus à deux. Il a été décidé que Abdoul Aziz irait avec un éducateur dans la cour de l'IME, deux fois par semaine. »**

Admiration pour les familles

« J'ai énormément d'admiration pour les familles qui doivent s'occuper 24 heures sur 24 de leurs enfants depuis la fermeture des IME. C'est impressionnant ce qu'elles font pour eux. Afin de s'y consacrer totalement, beaucoup d'entre elles ont dû arrêter le travail ou télétravail », souligne de son côté Fabien Ganet, éducateur spécialisé à l'institut médico-éducatif de l'Ile de Nantes (géré par l'Adapei).

Confinés, les enfants souffrant de troubles de l'autisme ou du développement peuvent se sentir un peu comme enfermés dans une cage. Si le rôle des familles, parfois épuisées physiquement et moralement, est difficile et crucial, **« On reste en lien quotidien avec elles par téléphone ou les réseaux sociaux. »**

Dans certaines situations plus compliquées, quand les parents et les enfants se sont lassés, des visites à domicile sont organisées. **« On peut aussi mettre sur pied des sorties individuelles à l'extérieur »**, complète Emmanuelle Rolaud, chef de service à l'Adapei. En prenant toutes les précautions nécessaires. **« On s'équipe des pieds à la tête »**, témoigne Fabien Ganet.

« Des parents sont très angoissés quant à une contamination possible, précise, quant à elle, Emmanuelle Renaud. **Nous avons gardé un internat, pour les enfants, au sud de l'agglomération, quand c'est la seule solution. Au cas par cas. »**

Se posa aussi, après le 11 mai, la question de la réouverture des IME. Mais cela ne paraît pas que progressif et réfléchi en lien étroit avec les éducateurs.

La famille Mkoulana dans son appartement. (Photo : O. R.)

Philippe GAMBERT,
philippe.gambert@ouest-france.fr

Un défi : compter et répertorier les oiseaux de notre jardin

Maman d'Aurianne, IME Saint-Hilaire-de-Chaléons

Notre quotidien a été bouleversé depuis le 16 mars 2020. Aurianne à 20 ans. C'est une jeune fille angoissée, qui a besoin d'une présence rassurante auprès d'elle. Elle ne peut pas rester seule à la maison. C'est une présence 24h/24h pour nous ses parents. Ce jour-là, plus d'accueil à l'IME, une incompréhension pour elle, qui génère des tensions, de la colère ; son rituel s'est brisé. Pour nous, la famille, il faut réorganiser les journées. Mon mari est au chômage partiel, il peut s'occuper d'Aurianne le matin. Elle a d'ailleurs beaucoup apprécié les activités avec son papa : jardinage, nettoyage extérieur. L'après-midi, ne travaillant pas, je prends le relais. Avec moi, un peu de cuisine, tâches ménagères, activités manuelles. Sa grande sœur, 26 ans, qui travaille toute la semaine, partage des moments avec elle le week-end : regarder des films, rigolades, soins de peau, et petites chamailleries... Le fait de se relayer permet de prendre du temps pour soi, un peu de répit.

Son éducatrice référente de l'IME nous contacte régulièrement et nous donne des pistes de travail. Plusieurs actions ont été mises en place, Karaoké en visio avec quelques camarades, sport en visio 1 à 2 fois par semaine, défi : compter et répertorier les oiseaux de notre jardin.

Aujourd'hui, elle est apaisée, un nouveau rythme s'est mis en place et semble lui convenir. Malgré tout, elle attend avec hâte un retour à l'IME. Son papa a repris le travail le 4 mai, et donc moi, sa maman, je suis en arrêt de travail. Le déconfinement a commencé hier, nous allons pouvoir sortir un peu plus souvent tout en respectant les recommandations.

FACILE-À-LIRE

Depuis le 16 mars, Aurianne ne peut plus aller à l'IME.
Elle doit rester en famille à la maison.
Elle perd ses repères et ses habitudes, elle ne comprend pas.
Cela crée des angoisses et des colères.
Toute la famille doit alors organiser des activités avec Aurianne,
L'éducatrice de l'IME propose des activités en visio,
avec d'autres camarades de l'IME
Et même un défi, compter et connaître les oiseaux du jardin.
Aurianne est plus calme et a pris de nouveaux repères,
Mais elle est pressée de reprendre l'IME.

la presse en a parlé

Lundi 18 mai 2020

ouest france

« Mon visage est sur mon tee-shirt »

C'est la solution adoptée par des éducateurs en IME, institut médico-éducatif pour être reconnu facilement .

C'est une idée toute simple et lumineuse. Chaque personnel des Instituts médicaux éducatifs, qui viennent de rouvrir, porte un tee-shirt orné d'une grande photo de son visage. **« Par respect des mesures barrières contre l'épidémie du coronavirus, on porte le masque. Mais les enfants, qui sont déjà en perte de repères, risquaient de ne pas nous reconnaître. On a donc pensé, la semaine dernière, à cette solution. Et une entreprise du Pellerin a accepté de nous en fabriquer en urgence »,** explique Gwennaelle Ferré de l'Adapéi, Association départementale de parents de personnes handicapées mentales et de leurs amis.

À l'image de Gwennaelle Ferré, les éducateurs des IME, portent des tee-shirts à leur effigie. | Photo : D. R.

Un éducateur par enfant

« Durant tout le confinement, le personnel a débordé d'imagination pour garder le contact et continué à distance à prendre soin des enfants, rappelle Gaelle Lesage, responsable des IME, instituts médico-éducatifs de l'Adapéi. **Cette nouvelle initiative est de la même veine. »**

Le tee-shirt sert aussi, pour l'occasion, de vêtement de travail, de surblouse, en quelque sorte.

Entre 60 et 70 % des enfants fréquentant un IME, ou intégrés dans une école ou un lycée ordinaire, ont repris le chemin de l'établissement. **« C'est le choix des familles. »** Et pour ceux qui ne veulent pas quitter le domicile, des visites virtuelles sont organisées. « **On fait le lien entre les enfants en IME et les autres par les réseaux sociaux. »**

Le retour dans les Instituts médico-éducatifs se fait par petits groupes et à temps partiel. Avec un très fort taux d'encadrement. Il y a un éducateur pour un enfant dans les IME. Ce qui facilite grandement le réapprentissage de la vie en dehors de la maison. **« La réadaptation se fait en douceur »**, note Gaëlle Lesage. Et progressivement, sachant que certains enfants ou jeunes angoissés par l'épidémie, n'étaient pas sortis du tout, durant le confinement.

En parallèle, les visites à domicile sont maintenues pour les familles qui le souhaitent.

Philippe GAMBERT.
philippe.gambert@ouest-france.fr

Passage de Vallet aux Sorinières

Les 4 jeunes de **l'IME de Vallet** se sont installés dans l'unité de confinement du **Pôle Hébergement Enfance des Sorinières** pour être mieux accompagnés dans le cadre de la prévention de la Covid-19. Tous les parents ont été prévenus.

Trop contents de revenir à l'IME

Stépanie Poitral, Responsable IME Blain

Durant tout le confinement, nous avons maintenu un accompagnement à distance auprès des 44 jeunes habituellement accueillis à l'IME de Blain. Les professionnels ont fait preuve d'initiatives, d'adaptation de créativité (appels téléphoniques réguliers, envoi de supports éducatifs et pédagogiques, classes virtuelles, padlet,…). Irène, psychologue témoigne : « *en s'appropriant de nouveaux outils numériques, l'équipe a pu poursuivre le travail pluridisciplinaire et s'adapter avec rapidité aux besoins des familles. Une véritable solidarité a émergé au fil des jours tant du côté des familles que des professionnels* ».
Des visites à domicile ont également été proposées.
Quelques semaines avant le dé confinement, nous avons contacté toutes les familles pour faire un état des lieux de leurs besoins et les éventuelles projections d'accueil de leur enfant. Avec tous les professionnels, nous avons ensuite préparé le Plan de Reprise d'Activité et réalisé un guide de retour à l'IME à destination des familles présentant les modalités d'accueil et les protocoles sanitaires mis en place au sein de l'établissement.
Puis, l'IME de Blain a réouvert ses portes le 12 mai 2020 à une vingtaine de jeunes.
Nous avons donc pris de nouvelles habitudes : prise de température, port du masque, lavage des mains et veille au respect de la distanciation (marquage au sol).

Petit temps de tricycle pour Pierre pendant la récréation. Un vélo et un casque ont été attribués à chaque jeune.

Les espaces ont été réaménagés avec la mise en place d'un sens de circulation. Les services de transports et de restauration ont été, quant à eux, réorganisés et adaptés.
Aujourd'hui, l'accueil se fait par petits groupes et à temps partiel (maximum 10 enfants par jour).
Le taux d'encadrement est en moyenne d'un éducateur pour 1 ou 2 jeunes. « *Le taux d'encadrement nous permet de prendre le temps avec les jeunes et de créer un climat serein* ». « *Tout se passe sereinement. Les jeunes nous épatent !* » (retours des professionnels).
Quotidiennement, les jeunes nous montrent de réelles capacités d'adaptation et n'hésitent pas à nous partager leurs ressentis :
Théo : « *Nous sommes trop contents de revenir à l'IME et de revoir nos copains* ».
Lola : « *Ça fait bizarre de revenir à l'IME, il n'y a pas beaucoup de monde et les éducateurs ont des masques* ».

> **“Une sensibilisation aux gestes barrières et au port du masque leur est proposée régulièrement et les activités sont adaptées en lien avec les mesures sanitaires et leurs projets personnalisés d'accompagnement.”**

Début juin, nous espérons pouvoir accueillir davantage de jeunes ou augmenter leur temps d'accueil à l'IME de Blain. Tout les monde est tellement impatient de se retrouver…

FACILE-À-LIRE

A l'IME de Blain, pendant le confinement,
il y a eu aussi beaucoup d'initiatives, de créativité, de solidarité
pour faire de l'accompagnement à distance et quelques fois à domicile.

Depuis le 12 mai, l'IME a rouvert ses portes.
Les jeunes viennent par petits groupes de 10 par jour,
Il y a de nouvelles habitudes à prendre
dans les transports, le restaurant et dans tout l'IME :
les masques, les lavages de mains, les distances à respecter…
Tout se passe bien et les jeunes sont épatants.
Comme dit Théo :
« Trop content de revenir à l'IME et de revoir nos copains »

Nathan, Evan et Ninon dans leur salle d'activité. Chaque jeune a sa boîte de matériel éducatif et pédagogique pour la journée.

Nathan, à l'infirmerie qui, après avoir pris sa température, se lave les mains (protocole d'arrivée tous les matins).

Pas de temps pour soi

Florence Parois, Maman de Julien, IME Ar Mor

Témoignage recueilli par l'Unapei dans le cadre de la journée mondiale de l'autisme le 2 avril 2020

L'annonce de la fermeture de l'IME de Julien, le vendredi 13 mars au soir fut un moment de sidération. Les parents comme nous se sont sentis seuls et laissés à leur sort, d'autant que tout s'est arrêté : les autres prises en charge, les loisirs, les accompagnements à domicile .

Les professionnels de l'IME nous ont contacté 5 jours après, le temps d'organiser l'accompagnement à distance. Car par manque d'équipement de protection, les interventions au domicile sont impossibles.

La première semaine, Julien a perdu tous ses repères, il sentait que nous étions, nous, ses parents, inquiets. Il tapait du poing, quand il entendait les nouvelles télévisées. Ses nuits étaient très agitées. Au bout d'une semaine, j'ai fabriqué un nouvel emploi du temps visuel et instauré des routines (balade, temps calme, travail à table) ; j'ai pu aussi lui montrer des supports pour expliquer la situation envoyés par l'IME ; tout cela a amélioré son sommeil.

Les professionnels de l'IME prennent régulièrement des nouvelles et nous proposent des activités via un blog ; nous sommes aussi en lien avec l'enseignante pour le scolaire. Sans nous mettre trop la pression car le quotidien reste lourd.

Les professionnels veillent également à maintenir le lien entre les jeunes et leurs accompagnateurs, avec l'envoi de photos de ce que les uns et les autres font chez eux, jeunes ou professionnels. Cela a aidé Julien à comprendre qu'il n'est pas le seul à vivre coincé à la maison avec le droit de faire 2 fois par jour, le tour de son d'immeuble !

Du jour au lendemain, ma disponibilité pour Julien s'est transformée en travail à temps plein. Au bout de 3 semaines, la fatigue s'installe, mais notre famille a trouvé un certain équilibre, au prix d'une vigilance sans faille, de 7h à 22h. J'assure la journée et la nuit si besoin, le papa après sa journée de télétravail.

Pas de *« temps pour soi »* donc et le reste à gérer comme tout le monde... moi je passe mes commandes de drive la nuit pour être tranquille ; une chose est sûre, je n'ai pas le temps de faire le nettoyage de printemps, de visiter les musées virtuellement ou de faire des séances de yoga !!

Je pense que nous ne sortirons pas indemnes de ce confinement. Le côté positif est que les professionnels de terrain doivent accompagner les aidants sur leurs lieux de vie en utilisant les vertus du numérique. Ils sont réactifs. Et quand il s'agit d'autisme, où il est si important que l'approche soit globale, **prendre en compte ainsi les besoins concrets des familles est une voie de progrès.**

La Covid est entrée dans ma vie !

Marie Bigeard, Infirmière IME Pôle Nantais, La Bauche du Rouet

Fin 2019 début 2020, le coronavirus est tel un bruit de fond lointain.
Un murmure qui s'est intensifié, a envahi notre quotidien et est devenu assourdissant, sidérant. Cette période a été novatrice, elle nous a obligé à faire basculer le Pôle Hébergement Enfance (PHE) du médico-social vers le sanitaire. En état de choc, il a fallu imaginer et mettre en place une zone de confinement. Imposer aux éducateurs une rigueur dans chacun de leurs gestes, eux qui sont experts en souplesse. Trouver du matériel, des collègues infirmières et établir un roulement, changer radicalement de quotidien à la maison et au travail, reprendre le travail le week-end.

> **“ Prendre la mesure de la crise sanitaire qui s'annonce, briefer les collègues sur les gestes barrières tout en les rassurant. ”**

Au jour le jour, les choses s'organisent avec une adaptation de chacun et de tous les instants.
Nouveaux jeunes, nouveaux locaux, nouveaux collègues, nouveaux matériels.
La hiérarchie s'aplanit et les sourires, la motivation sont les piliers de nos journées.
Je ne peux pas dire fatigue physique. Mais charge mentale multipliée par 10.
Des questions plein la tête : comment se transmet le virus ? vais-je être malade ? est-ce que je vais contaminer ma famille ? mes enfants ? Et mes enfants vont-ils contaminer la nounou, les adultes du service minimum ?
Les jeunes du Pôle Hébergement ont été très paisibles, ils se sont instantanément adaptés au confinement. En fait pour eux, la vie se ralentit et ça leur fait du bien, ça leur permet de souffler.
Les jours passent, plus personne sur la route ou les trottoirs.
Vient le port du masque obligatoire dans l'établissement, un effort supplémentaire, un inconfort de plus mais indispensable...
Mon rôle en tant qu'infirmière : organiser, accompagner, transmettre, évaluer, suivre le stock de matériel, aller à la pharmacie, rassurer, être présente pour les collègues, les jeunes et leurs familles, la direction...
Finalement le déconfinement, la réouverture de l'IME. Les collègues sont assommés de consignes sanitaires à mettre en place, le stress monte. Vite compenser par le plaisir de retrouver les jeunes en toute sécurité. Le risque 0 n'existe pas, mais on s'en approche.
Rechanger de planning pour la énième fois, plus d'équipe d'infirmières dédiées, chacune se redéploie vers son IME d'attachement.
Voilà en quelques lignes un survol des dernières semaines où la Covid est entrée dans ma vie. **Bon pied bon œil, on continue.**

S'adapter ? A l'IME, on a bien compris le sens de ce mot

David Bucquet, Chef de service en remplacement, IME Les Perrières Châteaubriant

Le mardi 17 mars, comme dans toute l'Adapei de Loire-Atlantique, l'IME les Perrières de Châteaubriant a fermé ses portes à l'accueil en présentiel. Toutefois, l'équipe pluridisciplinaire de l'établissement s'est mise en télétravail pour garder le contact avec les 64 jeunes accueillis et pour éviter l'isolement des enfants mais aussi des parents que le confinement aurait pu provoquer.

Certains professionnels ont prêté main forte à leurs collègues dans le secteur « *Adultes* » (SAVS, Foyer d'Hébergement…).

L'accompagnement à distance a été privilégié. Pour cela les éducateurs, les thérapeutes et les enseignants sont restés en lien avec les jeunes et leur famille par des appels téléphoniques, des temps de visios. Ils prenaient des nouvelles du jeune, et discutaient avec la famille sur leurs besoins. Pour répondre à leurs besoins et pour garder une continuité dans leur projet individualisé, les professionnels ont envoyé des supports éducatifs et pédagogiques (outils de séquençage, emploi du temps structuré ; activités scolaires, ludiques, sportives…) de façon hebdomadaire.

Aussi, les psychologues de l'établissement ont poursuivi leur suivi thérapeutique par téléphone. Cela pour continuer le soutien psychologique et émotionnels de ces jeunes déjà fragiles en temps normal.

L'IME a mis en place l'outil Padlet. Le Padlet est une plateforme internet qui permet aux professionnels et aux jeunes de garder contact. Chacun peut poster des publications avec photo, vidéo pour se donner des nouvelles, se lancer des petits défis, transmettre des supports éducatifs et pédagogiques. Le Padlet a été plutôt bien investi par les jeunes. C'est un outil que nous pensons continuer à utiliser par la suite.

> **« D'abord, afin d'assurer une continuité dans l'accompagnement des jeunes accueillis à l'IME, l'équipe a réinventé ses modalités de prise en charge. »**

Dans un second temps, nous avons constaté qu'il était important de soulager certains enfants et familles en leur permettant de souffler dans ces semaines tendues et afin de mieux vivre ce moment délicat où l'ensemble des repères est perturbé. Certains ont donc pu bénéficier d'un accompagnement individuel une ou plusieurs fois dans la semaine (soit au domicile, soit dans le beau parc de l'IME).

A l'annonce du déconfinement, le 11 mai, l'équipe de l'IME s'est retrouvée pour repenser les locaux et les activités, tout en essayant de garder des repères connus par les jeunes accueillis afin que l'IME reste un lieu sécurisant et agréable pour eux. Cette réflexion était bien évidement dans le sens du respect des mesures de protections et d'hygiène éditées par l'Agence Régionale de Santé.

Depuis mercredi 13 mai et après un sondage auprès des familles, certains jeunes sont revenus à temps partiel (quelques jours dans la semaine) et en groupe restreint au sein de l'IME. L'établissement ne peut pas accueillir tout le monde encore. Certaines salles, qui accueillaient 10 jeunes et 2-3 éducateurs n'ont plus qu'une capacité de 4 personnes. C'est pour cela que nous échelonnons les reprises. Pour que le maximum d'entre eux puisse revenir à l'IME. Au fur et à mesure des semaines, nous augmentons la capacité d'accueil à l'IME.

Enfin et surtout, nous n'oublions pas ceux qui ne peuvent pas revenir en maintenant en place tout le suivi éducatif, pédagogique et thérapeutique comme cela a été fait pendant les 55 jours de confinement. Nous proposons aussi de nouveaux moyens (classe virtuelle, temps d'échange avec plusieurs jeunes en visio…). Les familles nous ont également ouvert leur porte afin de faire de visites à domicile et ainsi proposer des temps individuels à la personne accueillie en lien avec son projet personnalisé.

Où est Charlie ?

Yan Leconte, Responsable des Unités d'Enseignement Externalisées, Enfance Agglomération Nantaise

A l'Unité d'Enseignement Gustave Roch, nous sommes parvenus à maintenir le lien entre enfants et professionnels pendant cette période de confinement. Des appels réguliers par téléphone mais aussi en vidéo ont été nécessaires pour faciliter le lien à distance. L'envoi de supports de travail à partir de photos, de vidéos ont permis de poursuivre le travail engagé auprès des jeunes.

Mais nous avons aussi eu à cœur de faire vivre cette notion de groupe qui est importante pour chacun de nous.

Pour cela, nous avons rédigé un journal hebdomadaire agrémenté par nos journalistes de terrain, à savoir les jeunes eux-mêmes !

Ils transmettaient des photos de leur quotidien et ces dernières étaient ajoutées et retranscrites en makaton. Le journal comprenait également un défi hebdomadaire : la réalisation d'un poisson d'avril avec la mention spéciale *« anniversaire »* pour l'éducateur du groupe, du Land'art, une décoration culinaire, mais aussi des jeux incluant les enfants : « *Où est Charlie ?* » revisité en *« Où est la libellule ? »* que les enfants ont au préalable colorié ; et pour préparer la reprise, un jeu orienté autour du masque *« Qui se cache derrière le masque ? »*. Il s'agissait ainsi de permettre aux familles de tester le port du masque auprès de leur enfant, mais aussi de préparer ces derniers à découvrir les adultes masqués.

Le journal a également été l'occasion pour l'équipe de remercier les jeunes de leur participation, de valoriser leurs prises d'initiatives, leurs réussites ; mais aussi de remercier les fratries et les familles de leur investissement sans faille durant cette période.

Enfin, la symbolique étant importante dans un tel moment de confinement, un clip-vidéo a été réalisé avec l'ensemble des professionnels et jeunes de l'UE Gustave Roch, mimant et signant le clip *« A côté de toi »* des Enfoirés. Une production qui aura permis à tous de chanter, danser et d'être ensemble à distance… Emotion garantie ! Un grand merci au réalisateur pour ce moment de partage.

Découvrez le film réalisé pour l'UEE Gustave Roch

Se préparer au mieux au monde du travail

Yan Leconte, Responsable des Unités d'Enseignement Externalisées, Enfance Agglomération Nantaise

Rattaché au territoire enfance de l'agglomération nantaise, la Plateforme d'Appui Renforcé à la Scolarisation et à la Pré-Professionnalisation s'inscrit dans un projet de Territoire qui vise à proposer un parcours inclusif de la crèche au lycée, offrant une alternative intermédiaire entre école et IME. Ce type de dispositif nécessite créativité, souplesse, adaptation pour favoriser l'expression des compétences des jeunes, dans un milieu de droit commun.

L'Unité d'Enseignement Externalisée Lycée a été mise en place en janvier 2019, sur le site de la Maison Familiale Rurale de Carquefou.

Ce dispositif a une visée inclusive et s'adresse à des jeunes :

- pouvant tirer bénéfice de l'inclusion scolaire (temps de scolarisation, temps de pause avec ses pairs sur la cour et restauration scolaire…), et ayant une certaine capacité socio-relationnelle, avec l'objectif de développer leur insertion sociale. Ainsi tous les projets sont pensés avec des partenaires au cœur de la cité (Médiathèque, Espaces Jeunes, Associations humanitaires…).
- pour lesquels on peut envisager une scolarité plus intensive qu'en établissement spécialisé, soit 12h de classe à minima. Ce niveau de compétences pourra être validé soit par le CFG, soit par des modalités d'évaluation et de reconnaissance des acquis d'expérience.
- ayant des capacités d'évolution en termes d'autonomie et de socialisation (les jeunes sont autonomes dans les transports en commun)
- qui permet aux jeunes de se préparer au mieux au monde du travail à travers des ateliers externalisés en Esat ou en milieu ordinaire dans différents domaines

Le confinement et le déconfinement à l'UEE lycée

Après 8 semaines d'accompagnement à distance soutenu qui a permis de ne pas générer de situations intenables, l'équipe de l'UEE lycée a préparé activement la reprise d'activité en présentiel.

La reprise d'activité s'effectue selon un principe de progressivité : démarrage modeste avec possibilité d'étoffer et de renforcer au fur et à mesure (2 jours par semaine par jeune) et des visites à domicile sont mises en place, en priorité pour les jeunes ne souhaitant que cette modalité, ce qui a été le cas pour 30 % des jeunes.

Le scénario de reprise a tenu compte :

- des souhaits des familles
- des différentes contraintes (sanitaires, humaines, organisationnelles, logistiques...) que nous identifions.

Les mesures de précautions pour les jeunes

- A leur arrivée, les jeunes enlèvent leur masque personnel. Lavage des mains avec le gel, prise de température (à l'arrivée et au départ), puis port du masque.
- Entrée sur le groupe un par un, de façon à ce qu'ils ne soient pas trop en contact au niveau des casiers.
- L'objectif est que ces jeunes, avec des compétences d'autonomie et d'apprentissage, puissent s'approprier cette procédure et en suivre les étapes de façon le plus autonome possible au fil des séances, sous le regard des professionnels bien entendu.

J'avais l'impression de rester dans ma grotte

Paroles des jeunes

« Une fois par semaine, j'appelais via WhatsApp Céline mon éducatrice. Ce qui m'a plu, c'est qu'on pouvait se voir car elle me manquait. On discutait de tout : je lui disais comment j'allais, avec qui j'échangeais. J'en avais marre de rester chez moi, sans voir personne.
J'avais l'impression de rester dans ma grotte.
Je m'ennuyais et j'avais envie de travailler avec Céline. Tous les jours, j'envoyais un sms pour souhaiter une bonne journée à Céline et avoir des nouvelles pour la reprise.
La reprise s'est bien passée car je sors enfin de chez moi ! Pas de soucis avec les gestes-barrière, le masque. Par contre, ce n'est pas bien de venir que 2 jours par semaine parce que je m'ennuie les autres jours et je suis obligée de m'occuper seule avec mon portable.
Mon emploi du temps a changé mais je garde la classe et des activités (atelier bouchons) que j'aime bien. »
C.

« Avec Céline, j'ai fait un atelier pâtisserie via WhatsApp. C'est moi qui avais choisi la recette et j'ai tout envoyé à mon éducatrice. J'ai bien aimé car elle m'a bien expliqué les choses et j'ai pu faire la recette toute seule. J'étais fière de moi et maman aussi.
On a aussi fait du réveil musculaire à plusieurs : j'ai pu voir toujours via WhatsApp Nadia et Céline. J'ai revu Nadia après plusieurs semaines et ça m'a fait du bien car elle me manquait. On a pu discuter et rigoler ensemble.
Atelier aussi « relaxation » en individuel avec Céline : ça m'a fait du bien car elle m'a raconté une histoire dans laquelle il y avait un gros nuage où je pouvais déposer tous mes soucis. J'ai ensuite soufflé dessus pour qu'ils disparaissent.
Avec Gwenn, j'ai parlé de ma peur de porter le masque mais il m'a donné quelques astuces pour m'aider à le supporter. Petit à petit, j'ai réussi à le porter pour pouvoir retourner à l'UEE.
La reprise s'est bien passée : je suis rassurée parce qu'il y a tous les gestes-barrière et le port du masque. Par contre, ce n'est pas comme avant, tous mes camarades ne sont pas là et cela me manque. Le nouvel emploi du temps proposé me plait. »
C.

« Pendant le confinement, je suis passée par différentes émotions. Au début, j'étais triste car je ne voyais plus mes amis de l'UEE L, j'ai pleuré et j'avais des idées tristes. J'ai trouvé du réconfort auprès des éducateurs et du psychologue et du soutien auprès de mes amis. Je pouvais les appeler, leur envoyer des messages. Ensuite, j'ai eu un peu peur par rapport à tout ce qu'on entendait sur le virus. Enfin, quand j'ai su qu'on allait retourner à l'UEE l, j'ai ressenti des petits picotements dans le corps et de l'excitation.
Ma reprise s'est bien déroulée même si je ne peux pas prendre les transports en commun. Cela m'a fait perdre un peu d'autonomie que j'avais dû acquérir depuis mon arrivée à l'UEE L. Le nouvel emploi du temps me convient par contre ça change d'être peu nombreux, l'ambiance est trop calme !!
J'ai mal vécu le confinement. Je me suis occupée comme je pouvais. On a fait aussi un peu de cuisine et de pâtisserie (cheesecake, madeleine, hamburger) et des séances de sports avec les copines en visio. »
M.

« Moi aussi, j'ai ressenti diverses émotions.
Au début, je trouvais ça bien de rester chez moi seul car je pouvais jouer à la wii sans déranger personne.
Ensuite, j'ai éprouvé de la tristesse car je ne pouvais plus prendre les transports, ne plus voir mes amis.
Je me réconfortais auprès de mon chat.
La reprise m'a procuré de la joie parce que j'ai pu retrouver une amie. J'adore préparer mon pique-nique pour le midi et manger dehors à l'air libre. »
V.

Déconfinement des professionnels

Yan Leconte, Responsable des Unités d'Enseignement Externalisées, Enfance Agglomération Nantaise

Le confinent a bousculé notre façon de travailler : nous avons dû « *apprendre à faire autrement* » et découvrir le télétravail. Notre cœur de métier qui est l'accompagnement quotidien, en direct avec le jeune, a été mis entre parenthèse.

Pour rassurer les jeunes et les aider à garder certains repères, nous avions des contacts quotidiens avec certains. Nous avons aussi fait preuve d'inventivité pour proposer des supports en vue de poursuivre des apports pédagogiques, éducatifs et thérapeutiques. Nous avons été obligé de nous familiariser avec des applications en vue de faire des ateliers WhatsApp notamment (cuisine, sport, relaxation, discussion ou juste de l'écoute). Ces ateliers étaient des rendez-vous très attendus pour certains jeunes pour occuper et couper la semaine.

Pendant cette période si particulière, le travail en équipe a été une ressource importante pour nous. Nous avons pu échanger, nous motiver et trouver ensemble des idées d'accompagnement. Les axes de travail devaient rester pertinents et en lien avec les objectifs du Projet Personnalisé du jeune. Même à distance, on pouvait faire appel à l'un ou l'autre professionnel par rapport à une inquiétude sur un jeune, pour proposer une prise en charge à distance, notamment thérapeutique. **Notre travail a aussi été d'écouter la parole des parents et rester attentif à toute complication en lien avec le confinement. Cette période a renforcé la confiance que certaines familles pouvaient avoir dans notre travail** et d'après leur retour, elles ont apprécié le lien que l'on a conservé avec leur jeune.

Concernant la reprise, nous avons dû revoir l'emploi du temps des jeunes car pour l'Unité d'Enseignement Externalisée Lycée (UEE L) beaucoup d'activités étaient en inclusion avec des partenaires extérieurs (associations, entreprises, Esat, médiathèque, ludothèque…) et tous n'ont pas repris leur activité normale.

Beaucoup de stages étaient aussi planifiés en milieu ordinaire et en Esat et ont dû être annulés. Ceci contribue peut-être à la difficulté de retour à l'Unité d'Enseignement Externalisée Lycée pour certains car ils étaient vraiment dans cette démarche d'apprentissage.

Ce que nous espérons vivement, c'est que toute la dynamique, l'énergie, la recherche de partenaire mises dans la construction de l'Unité d'Enseignement Externalisée Lycée depuis presque 2 ans pourra redémarrer rapidement dans l'intérêt des jeunes accueillis.

Au déconfinement, certains jeunes et famille ont accepté de revenir à l'Unité d'Enseignement Externalisée Lycée sur site en se pliant aux exigences du protocole sanitaire. D'autres, pour des raisons médicales ou personnelles, sont restés au domicile où des visites à domicile et/ou des accompagnements à distance leur sont proposés.

Pour conclure, cette période nous a vraiment bousculé mais **notre volontarisme et la cohésion d'équipe nous ont permis de mettre en place les outils nécessaires pour maintenir le lien et continuer à faire vivre l'esprit de l'Unité d'Enseignement Externalisée Lycée**.

Un front qui n'en est pas un en fait

Mélanie Roullaud, Educatrice Spécialisée, IME Pôle Nantais La Bauche du Rouet

Nous ne sommes pas en guerre. La guerre c'est en Syrie, au Yémen... Ce qui nous arrive nous rassemble tous, mais à des places bien différentes : les confinés, les travailleurs confinés et puis les travailleurs de terrain.

Les vécus à l'issue de ce chantier ne seront pas tout à fait les mêmes et j'espère que personne n'y perdra de plumes.

Certains d'entre nous se regarderont et verront dans le regard de l'autre un vécu commun.

Je ne sais pas très bien pourquoi nous sommes quelques-uns à intervenir sur le terrain à l' Unité Spécifique d'Accueil et d'Hébergement (USAH), le Pôle Hébergement Enfance (PHE), la Réponse Accompagnée Pour Tous (RAPT), l'unité Covid de l'internat des Sorinières... Ce qui nous a mis en mouvement, poussé à y aller.

Je parle là d'une dixaine de personnes de l'IME, de la plupart des collègues de l'internat et de ceux de St-Hilaire qui prennent leur jour de garde d'enfant en roulement pour être disponibles pour intervenir sur l'unité Covid.

Ici, la solidarité ne se dit pas, elle se vit. On ne se fait pas de grand discours.

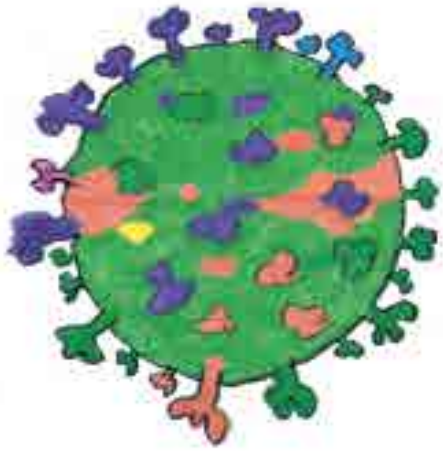
On travaille sous les masques, on devine le sourire et l'anxiété sous les lunettes de protection des uns et autres, certains jouent au ballon avec des gants, on va faire des bouquets de fleurs dans la serre, on s'envoie des messages d'encouragement de vitres en vitres. On se change on se rechange, On ne se touche pas, mais les enfants nous touchent eux (au sens propre et figuré). On réfléchit quand on touche une objet, un meuble. On se lave les mains sans arrêt, ça brûle parfois en fin de service. **On fait notre métier ensemble, mais séparément.**

Les deux premières semaines nous avons travaillé sans masques (pas de masque comme tout le reste du pays). Puis les protections sont arrivées et ça nous a rassurés. Mais nous savons que nous sommes exposés.

Voilà, ce matin, avant d'y retourner, je pense à :

Sandrine B, Bérénice, Véronique, Élise, Muriel, Pauline, Anaïs, Sandrine L.G., Nelly, Robin, Jean-François, Marie, Floriane, Hélène C., Églantine, Sonia, Patricia, Julie S., Marion, Hélène M., Denis B., aux collègues de l'internat des Sorinières et de l'IME de St-Hilaire.

Et puis à Clara son sourire, ses colères, Henrique qui est bien lui-même et bien mieux que Gim's, Clément qui me file ses p'tites voitures en me regardant dans les yeux, Dylan et **les 5 ados de l'unité Covid, dont j'aimerais connaître le prénom et à qui je souris à travers les vitres**.



Le virus de la Covid,
Claire, foyer Jules Verne

Nos journées ont été bien remplies

Yan Leconte, Responsable des Unités d'Enseignement Externalisées Enfance, Agglomération Nantaise

Les réunions d'équipe au complet « *Teams* » tous les mardis matins pour le fonctionnement, les synthèses et l'organisation des divers ateliers réalisés durant la semaine, les entretiens téléphoniques hebdomadaires avec les familles et les jeunes.

Nous avons également mis à profit nos journées de télétravail pour réaliser les fiches projets et les bilans des activités menées depuis le début de l'année. Mais aussi l'écriture des projets des jeunes, les fiches repères, les bilans des différents partenariats, et lorsque que les familles acceptaient nous avons pu réaliser des Projets Personnalisés d'Accompagnements.

Au début du confinement nous avons lancé un défi aux jeunes ; nous envoyer plusieurs fois dans la semaine des photos d'eux pratiquant à chaque fois une nouvelle activité. Beaucoup d'entre eux ont joué le jeu.

Les éducatrices ont réfléchi à la façon d'accompagner au mieux et garder le lien avec les jeunes.

Elles ont décidé de faire comme eux et de nous servir de WhatsApp pour leur proposer des activités. Cet outil bien connu d'eux a permis de leur proposer tout au long de ce confinement des ateliers ; des cours de cuisine dispensés par les éducatrices ou par eux, des séances de sport dispensées par Virginie, des jeux, (« *nomme-moi, petit bac devinettes, lecture…* »), un atelier lié aux transports en commun.

Ces activités WhatsApp ont également séduit les parents et fratries qui se sont prêtés au jeu et qui ont fait avec elles de la cuisine, du sport… cela a permis de renouer le lien entre eux et de répondre à la problématique de l'isolement.

Afin de permettre aux jeunes de mieux nous reconnaitre nous avons imaginé en équipe mettre nos photos sans masque sur des tee shirt. Cette initiative a séduit et rassurée nos jeunes. Cette idée sera reprise par l'ensemble des IME.

Visite à domicile, 5 jeunes n'ont pas à ce jour souhaité revenir à l'Unité d'Enseignement Externalisée Collège.

Nous accompagnons ces jeunes 2 fois par semaine à domicile. Nous avons pris le parti de ne pas faire d'activité chez eux mais de profiter de la météo fort clémente pour faire des activités à l'extérieur. Balades à pieds, Vélo, visite des parcs autour de chez eux, piquenique. Certains n'ont pas pu profiter d'un jardin ou de sorties pendant le confinement.

Nous proposons également à certains un accompagnement à domicile en plus de leur présence à l'Unité d'Enseignement Externalisée Collège.

7 jeunes sur 12 sont revenus dès le 11 mai 3 après-midi par semaine. L'objectif n'est pas de reprendre les emplois du temps d'avant, mais d'offrir à chacun la possibilité de s'exprimer, s'il le souhaite, sur son ressenti, mais aussi et surtout leur proposer de se retrouver entre copains/copines. Même si le lien n'a pas été rompu lors du confinement grâce aux activités WhatsApp et aux échanges qu'ils ont eu de leur côté, la présence physique apporte autre chose.

Afin de parer à un éventuel mal être de l'un de nos jeunes et que l'ensemble de l'équipe de l'Unité d'Enseignement Externalisée Collège ait les mêmes informations nous faisons au quotidien un bilan de nos accompagnements que nous reprenons en équipe une fois par semaine.

Paroles des jeunes

« Le confinement c'était un petit peu long, c'était pas bien, j'aime pas le masque. C'était bien de passer toute la journée chez papa et chez maman, c'est bien les vacances. C'était bien la mousse au chocolat. Les devoirs des fois c'était dur le calcul. »
Mathieu

« C'était pas trop dur, ça c'est bien passé. On a rigolé avec Bruno et Aboubacar. L'activité WhatsApp sur le transport était bien ».
Amine

« Le confinement, c'était long.
Je ne pouvais pas revoir les copains et ma famille.
Le WhatsApp cuisine c'était bien avec Juliette et Mathieu surtout les cookies. C'était bien de dormir.
J'ai eu peur d'attraper le virus »
Adelina

La crise comme leader du changement

Xavier Dondey, Directeur des Ressources Humaines

Les changements, pourtant peu préparés (et pour cause) ont été rapides et importants :

Il a fallu en quelques heures apprendre à accompagner à distance et dans ce cadre, les pratiques professionnelles ont évolué ; l'accompagnement éducatif à distance a réorganisé, modifié la relation avec les parents et leur place dans l'accompagnement éducatif de leurs enfants. De même, les visites à domicile pour les professionnels d'IME et d'ESAT sont devenues normales, alors que jusqu'à présent tout se faisait au sein des établissements. Ces modifications ont un impact direct sur les conditions d'exercice de leur fonction par les professionnels.

Les effets de la crise sur le dialogue social ont également été réels. **La nécessité de gérer rapidement le dialogue social pendant la période de crise sanitaire a accéléré les échanges sur les sujets qui avaient un impact sur le temps de travail, les congés, les RTT (l'accord d'entreprise du 6 avril a été négocié et signé en quelques jours).** On est donc allés beaucoup plus vite que d'habitude et les effets de posture qui parfois envahissent les échanges se sont effacés au profit de l'essentiel.

La crise va également avoir un impact sur les sujets abordés avec les organisations syndicales. Ainsi, dès à présent, nous travaillons sur

la définition d'un cadre commun à tous les établissements et services pour la mise en œuvre du télétravail.

La période de confinement a conduit à organiser les réunions de Comité d'Entreprise en visioconférence, alors que cette hypothèse aurait semblé peu envisageable avant le 16 mars. Pendant cette période, les réunions à distance via Zoom sont également devenues la norme dans les relations avec les organisations syndicales.

L'adoption du télétravail par un grand nombre de professionnels est également l'une des nouveautés générées par la crise sanitaire ; même si le télétravail durant le confinement ne sera pas le télétravail de demain (car le télétravail pendant la crise a été conjugué avec les devoirs des enfants et la présence du conjoint qui pouvait lui aussi être en télétravail), cela permet aujourd'hui de se rendre compte que le télétravail peut aller au-delà de quelques fonctions administratives ou de cadres. Faut-il pour autant, comme ce constructeur automobile français ou cet éditeur informatique mondial, décréter que le présentiel doit être l'exception ? Cela me semble excessif quelles que soient les fonctions, mais cela permet de réfléchir à de nouveaux équilibres. Cette période de plusieurs semaines durant laquelle le télétravail « massif » a été en vigueur, doit nous amener à nous interroger sur les modalités de réaliser le travail, ainsi que sur son contenu. Et attention, certains professionnels pourraient désormais avoir des attentes fortes vis-à-vis du télétravail.

Ce travail, depuis son domicile, s'est mis en place en l'espace de 1 à 2 jours sans pouvoir le préparer, et cela a montré la capacité de l'organisation à prendre en main en urgence les contraintes techniques et matérielles des collaborateurs et une capacité des professionnels à s'adapter, avec parfois l'utilisation de leur propre matériel personnel, pour *« la bonne cause »*.

L'introduction des outils bureautiques dans les pratiques de beaucoup de professionnels, par exemple via les outils de suivi/reporting mis en place dans le cadre du télétravail, doit être également soulignée, tout comme l'utilisation dans beaucoup de cas de la visioconférence. Teams, Zoom qui sont devenus pour beaucoup d'entre nous des outils de base et cela peut nous amener à voir différemment l'organisation des réunions, voire l'utilité de certaines réunions en présentiel et des déplacements qu'elles imposent.

Si cela était encore nécessaire, chacun a pu prendre conscience de la diversité d'usage des outils digitaux et de ses éventuelles difficultés face à l'introduction soudaine du digital dans ses pratiques professionnelles et se convaincre de l'importance d'améliorer sa maitrise de ces outils.

Ces changements et évolutions ont donc, me semble-t-il, globalement permis d'augmenter la culture digitale au sein de l'Association (c'est le bon côté de la crise !). N'oublions pas cependant que la visio des outils et leur utilisation sont, ou seront, bien évidemment diverses, ainsi que le ressenti de chacun des acteurs. Les oubliés ou marginalisés par cette digitalisation à marche forcée auront sûrement des choses à dire et il faut les entendre, les écouter pour pouvoir leur proposer les moyens d'accompagnement adéquats, surtout à l'heure de la digitalisation de la fonction RH et des relations (portail salarié PeopleDoc) entre les professionnels et l'Association.

La période a également mis en évidence une solidarité et une entraide qui s'est matérialisée notamment par :

- L'intervention de professionnels des IME/UEE/Sessad/Esat auprès des établissements qui sont restés ouverts et qui se sont trouvés confrontés à de nouvelles contraintes et à une surcharge de travail ; à cette occasion ces professionnels « en renforts » ont accepté un changement de rythme et d'organisation du travail ;
- la gestion, au service de tous les établissements des commandes du matériel de protection et de nettoyage/désinfection, puis de leur livraison. **Dans ce cadre, beaucoup sont allés au-delà du champ de compétences qui était le leur, au service du collectif.**

On ne sait pas encore si le monde d'après sera bien différent, mais il est des questions qui vont être profondément renouvelées comme celle de l'organisation du travail, de l'hygiène et de la sécurité sanitaire en entreprise. Les questions d'hygiène, qui étaient souvent le parent pauvre des réunions de CHSCT (95 % des questions concernaient la sécurité et les conditions de travail), pourraient connaître un retour en force. Dans un contexte de retour éventuel de la Covid-19, les questions d'hygiène et de nettoyage des locaux devraient prendre une place majeure, ou au moins plus importante.

La crise a imposé à tous (entreprises, organismes de formation, salariés) de revoir ses modèles de formation. Pendant cette période il n'a plus été possible d'organiser de formation selon le format traditionnel du stage regroupant en un même lieu plusieurs participants.

Aujourd'hui encore, la mise en œuvre de cette modalité de formation doit se plier à des contraintes sanitaires et sécuritaires fortes. Certains organismes se sont très vite adaptés en proposant des formations à distance, étant entendu que la formation distancielle ne doit pas être du présentiel avec une caméra.
Cette évolution était déjà en cours au sein de l'Adapei, mais la crise va avoir un effet accélérateur. D'ores et déjà, nous travaillons avec certains organismes de formation pour qu'ils adaptent le contenu de leur programme et les modalités pédagogiques à ce nouveau contexte. Cela pourrait aussi avoir un impact sur les besoins de formation en septembre/octobre lorsqu'on préparera le Plan de Développement des Compétences 2021.
La crise sanitaire a donc été un outil incroyable de changement. Quel leader, quel manager aurait pu faire accepter aussi vite, autant d'évolutions et un tel virage en matière de pratiques et de rapport au travail que la Covid-19 ?

Cette période a également montré la capacité de chacun et chacune des professionnel(le)s de l'Adapei de *« rebondir »*, de faire preuve de professionnalisme et pour beaucoup de se dépasser.

FACILE-À-LIRE

Avec la crise, il a fallu s'adapter rapidement,
- Apprendre à accompagner à distance et en lien avec les familles,
- Aller à l'essentiel dans le dialogue social pour gérer le temps de travail, les congés, la mise en place du télétravail avec les organisations syndicales
- Organiser des réunions du comité d'entreprise en visio.

On a aussi vu la solidarité et l'entraide entre les professionnels au service de tous :
- Renforts entre équipes dans les établissements ouverts,
- Gestion et livraison des moyens de protection,

Le télétravail ouvre de nouvelles perspectives et a favorisé un développement des compétences numériques.
La crise a accéléré beaucoup de changements.
Elle a aussi montré les capacités d'adaptation et l'engagement de chacune et chacun.

La logistique au cœur de notre dispositif contre la Covid

Yves Eudeline, Directeur Général Adjoint

Pendant une période crise, des opportunités peuvent parfois apparaitre, c'est ce qui est arrivé à l'Esat de Thouaré qui a été amené à développer une activité Logistique pour faire face aux besoins en matière d'Equipements de Protection Individuelle (EPI) des foyers restés ouverts durant la période de confinement.

En agissant ainsi, l'Association a souhaité mettre en place une vaste opération de Solidarité à l'égard de l'ensemble des associations médico-sociales du département de Loire-Atlantique, notamment en assurant la redistribution de tous les matériels, (masques, blouses, gels…) que l'Agence Régionale de Santé et le département nous ont confiés pour redistribution à l'échelle du département.

C'est ainsi que l'Esat de Thouaré s'est lancé, rapidement, dans une nouvelle activité, la logistique. Il s'agissait à la fois de redistribuer à l'échelle du département les matériels fournis par l'ARS et le département, mais également d'assurer l'approvisionnement de nos établissements en masques, gels et blouses… pour répondre aux besoins des professionnel(le)s accompagnant au quotidien les usagers au sein des structures d'hébergement.

Dans le 1er cas, Damien Dousset, le Responsable de Production et de Commercialisation de l'Esat de Thouaré se rendait tous les jeudis après-midis à 13h30, à l'hôpital St-Jacques, pour récupérer l'ensemble des cartons contenant près de 1 440 boîtes de masques, mis à disposition par l'ARS, pour les ramener sur Thouaré. A partir de là, plusieurs encadrants d'ateliers, mais également une secrétaire, s'attachaient à la préparation des lots à distribuer aux différentes associations du département et à organiser les différentes tournées. En général, le travail se faisait le jeudi et vendredi, avec une période d'une très grande activité le vendredi, les camionnettes partant livrer aux associations en attente de ces matériels tant attendus. Chaque semaine, c'est près de 72 000 masques qui fallait apporter à près de 50 associations.

Chaque vendredi était l'occasion de nombreux échanges téléphoniques avec la plupart des responsables d'associations qui espéraient la livraison dans les meilleurs délais, inquiets de pouvoir procurer à leurs propres salariés, les moyens de protection nécessaires pour continuer à assurer le travail d'accompagnement des résidents présents dans leurs structures.

Conscientes de l'importance de ce rôle, alors que les masques étaient mis à disposition par l'ARS avec retard, un vendredi après-midi, les équipes ont choisi de se mobiliser le samedi pour fournir aux associations ces matériels de protection si précieux et tant attendus. Nous pouvons les remercier de cette initiative et ce travail fait durant un temps de Week-end.

Dans le courant du mois de mai, rompant avec l'organisation mise en œuvre depuis plusieurs semaines, le Département choisi de fournir ses propres masques et du gel aux associations qu'il finance : Foyers de Vie, d'hébergement, Logeac, Hebac, Savs… soit près de 142 sites pour 24 000 masques et 480 boîtes livrés sur place à l'Esat le mardi, puis là encore répartis par secteurs pour intégrer les tournées organisées du vendredi.

Dans le même temps, l'Esat assurait l'approvisionnement des foyers, internats et Esat mobilisés pendant cette période de confinement, avec toujours la même préoccupation : apporter aux collègues les moyens de travailler dans les meilleures conditions possibles pour assurer l'accompagnement des usagers confinés dans les structures d'hébergement.

Dans ce cadre, nous ne pouvions nous limiter à procurer des masques, mais il fallait rechercher, partout à cela était possible, tous les autres matériels peu disponibles sur le territoire français, blouses, charlottes, surchaussures, lunettes, visières… Une véritable course poursuite s'engageait, chacun se lançait dans cette chasse aux trésors de matériaux, la plupart du temps, réquisitionnés par l'État, qu'il fallait pourtant trouver pour les professionnel(le)s et les résidents de nos structures d'hébergement.

Depuis la Direction Générale, en passant par la cellule Achats, jusqu' à la cellule Sécurité Hygiène, chacun mobilisait ses réseaux pour trouver cette précieuse denrée.

Plusieurs entreprises se sont mobilisées et nous ont fait des dons. Cela nous a permis de continuer et de nous concentrer sur le travail d'accompagnement.

Tous ces matériels étaient, la plupart du temps, livrés les vendredis dans le cadre des tournées organisées pour ré-achalander les Associations, mais, en cas de nécessité, des livraisons spécifiques étaient organisées pour répondre à des besoins impérieux pour assurer la continuité du service.

Plusieurs Responsables d'Esat, du Nord, du Sud, de l'Ouest, se sont mobilisés auprès de leurs collègues de l'Esat de Thouaré et ont, à plusieurs reprises, acheminés ces matériels vers les établissements de l'Adapei de leur secteur géographique.

Le secteur professionnel était alors engagé.

Il ressort, dans la mise en place quasiment spontanée de cette filière logistique sur l'Esat de Thouaré, un élan de fierté, légitime de la part de l'équipe des professionnel(le)s qui ont su mobiliser pour répondre à ce besoin important de solidarité nécessaire au bon fonctionnement des établissements. Qu'ils en soient remerciés, tous.

A l'heure du bilan, même si le combat n'est pas terminé, il convient d'analyser la situation et de réfléchir au maintien ou non de cette expérience dans un secteur nouveau qu'est la logistique pour l'équipe de l'Esat de Thouaré. Les professionnel(le)s ont su s'impliquer et participeront, encore demain, comme ils l'ont fait pendant ces 2 mois et demi de confinement, à toutes formes de mobilisation qui se révéleraient nécessaires pour assurer la sécurité de chacun et chacune d'entre nous.

FACILE-À-LIRE

Pendant la crise Covid, les travailleurs d'Esat
étaient confinés chez eux.
Des activités des Esat s'arrêtent,
D'autres activités continuent, réalisées par les professionnels,
comme la blanchisserie, la préparation de repas, les activités
de maraichage et d'horticulture.
Le lien avec les travailleurs est maintenu par le téléphone et
quelquefois par des visites.
D'autres professionnels des Esat vont aider les foyers et leurs
résidents.
Dans l'Esat de Thouaré, une activité logistique solidaire se crée
pour la recherche et la distribution des matériels de protection,
les masques, le gel, les blouses et tout le reste.
L'Esat récupère les cartons, prépare et assure la distribution vers les
associations médico-sociales du département et les établissements
de l'Adapei.
50 associations, 142 sites, livrés par semaine surtout le vendredi
Et quelquefois le samedi en cas de besoins urgents.
Ces matériels sont fournis par l'ARS, le Département, et des dons
d'entreprises.
Beaucoup de monde et beaucoup d'énergie sont mobilisés
pour trouver ces matériels peu disponibles.
Cette logistique solidaire est une fierté pour l'Esat.
Un grand merci à tous les participants.

Solidarité entre collègues, un autre regard

Yves Eudeline, Directeur Général Adjoint

Une période qui ouvre, malgré tout, des perspectives de découvertes de nouveaux métiers, tout en favorisant l'expression de la solidarité entre établissements.

Durant toute la période de confinement, du 17 mars au 11 mai, de nombreux salarié(e)s d'Esat ont continué à travailler comme avant, alors que la plupart des établissements, entreprises et administrations, fermaient conformément aux dispositions gouvernementales mises en œuvre.
En effet, plusieurs Esat sont restés ouverts pour répondre à leurs obligations de production qu'il s'agisse de Nantest pour l'entretien du linge, de Legé, Rezé et de l'Albizia pour la production de repas et de Gétigné pour le maraichage et la vente des légumes *« Bio »* sur le territoire de Clisson.
Ainsi durant cette même période, un grand nombre des salarié(e)s ont continué, dans des conditions de pression importante, avec la nécessité de mettre en œuvre les bons moyens de protection pour se prémunir de tous risques à l'égard de ce virus qui a déferlé sur l'ensemble du monde et la région nantaise par conséquent.
Ainsi, si les Esat n'accueillaient pas de travailleurs, la plupart des salarié(e)s ont continué à travailler sous des formes diverses et variées, télétravail pour les uns, accompagnement des travailleurs par téléphone ou directement à domicile pour certains et interventions dans les différents foyers de l'Association.
C'est ainsi que, tous les Esat ont mis en place un dispositif de soutien et d'accompagnement pour maintenir auprès de l'ensemble des travailleurs, un lien dont chacun d'entre eux a eu besoin dans cette période d'isolement important.
Chaque encadrant d'atelier s'est engagé à téléphoner régulièrement de 3 à 5 fois par semaine, auprès de chacun des travailleurs qu'il avait à suivre au titre de son Projet Personnalisé. Dans certaines circonstances, les encadrants se rendaient à domiciles, équipés des matériels de protection, pour apporter le soutien moral dont avait besoin certaines personnes, en difficulté à vivre, isolément, dans leur logement, cette période éprouvante.
De nombreux encadrants d'atelier ont également découvert les métiers des foyers, comme un vaste mouvement de *« Vis ma Vie »*, notamment en allant soutenir leurs collègues de l'hébergement parfois en difficulté en raison de l'absence de certains d'entre eux. **Un gros élan de solidarité, là encore, s'est développé, des Esat vers les structures d'hébergement, y compris médicalisés, pour contribuer, avec leurs moyens et surtout leur grande volonté et leur bon cœur, aux bonne conditions de vie et d'accueil des personnes accompagnées mais confinées.**
Tous les établissements se sont mobilisés pour apporter leur soutien à leurs collègues en première ligne dans cette période de crise sanitaire.
C'est ainsi que, seul ou en binômes, les encadrants d'ateliers, les assistantes administratives, les cadres du territoire Sud ont choisi de se rendre dans des foyers, médicalisés ou non, volontairement, découvrant des métiers très éloignés de leurs propres réalités professionnelles.
Des professionnel(le)s, dotés de leurs compétences avant tout techniques mais empreints de leurs grandes qualités humaines et, conformément aux valeurs associatives, se sont engagés solidairement au sein d'établissements qu'ils ne connaissaient la plupart du temps que de nom.
Moniteurs d'espaces verts, chocolatiers, maraichers… ils ont choisi d'aller occuper des postes et des fonctions bien différentes de la leur, soit directement auprès des personnes elles-mêmes dans le cadre d'un accompagnement direct, soit sur des fonctions logistiques ou techniques indispensables au bon fonctionnement des établissements.
Ils sont intervenus pour l'entretien du linge, des locaux, la maintenance des installations ou l'entretien des espaces verts, la restauration, l'aide aux repas, toutes tâches indispensables que les responsables des foyers leur confiées en toute confiance, malgré leurs méconnaissances du fonctionnement de ces structures, ou des besoins et souhaits des personnes accueillies au sein de ces différents foyers.

Si ces expériences ont, parfois, été vécus difficilement et on peut le comprendre, la plupart se sont adaptés et sont intervenus à plusieurs reprises, parfois dans la journée, les nuits ou durant les week-ends.
Les responsables des Esat ont mis en place de véritables démarches partenariales en relation directe avec leurs collègues des foyers afin de répondre au mieux aux besoins et à chaque fois que nécessaire.
Ils ont été présents auprès des cadres de ces structures, avec un souci constant d'apporter leur soutien aux professionnel(le)s des établissements dont ils sont responsables, **toujours à l'écoute de leurs besoins, de leurs difficultés, recherchant sans cesse le bon et juste compromis pour qu'ils puissent apporter le meilleur d'eux-mêmes dans un milieu différent du leur.**
Pendant toute cette période de près de 2 mois, Responsables d'établissements, Chefs de service, Responsables de productions, secrétaires et encadrants d'ateliers, **ils ont répondu présents et se sont investis avec leur professionnalisme et leur cœur, avec générosité et dans un vaste élan de solidarité.**
Sans eux, les foyers auraient sans doute, connus de nombreuses difficultés de fonctionnement.

Nul doute que leurs interventions seront le prélude d'une nouvelle coopération entre les secteurs hébergement, vie professionnelle et Enfance. **Cette crise sanitaire aura été une occasion unique, dans des conditions parfois difficiles, de nouer des liens de tisser des relations qui augurent de nouveaux modes de fonctionnement entre les structures et surtout de découvrir de quoi les métiers des foyers étaient faits.**
Nous ne pouvons que remercier chacune, chacun d'entre eux pour cet élan de générosité et cet engagement important qui auront caractérisé cette période.
Pendant toute cette crise, de nombreux professionnels ont su répondre présents et se mobiliser pour permettre aux personnes en situation de handicap, accueillies dans les différents hébergements, médicalisés ou non, de vivre au mieux cette période si difficile pour tous.
Un grand merci pour cet engagement et cette mobilisation.

Retour sur la période Crise Covid-19

Lény Ollivier, Chargé de Mission Hygiène-Sécurité

J'ai le sentiment de sortir d'une période particulièrement intéressante et usante à la fois ! Stimulante et compliquée… enrichissante et intense !

La participation à la cellule de crise à partir de mi-mars a été une parenthèse professionnelle par rapport à mon activité habituelle de Chargé de Mission Hygiène-Sécurité et de suivi de travaux.

La prévention en Santé-Sécurité au Travail, c'est identifier et analyser des risques professionnels ; c'est déterminer, en fonction de cette évaluation les mesures de prévention les plus pertinentes afin de limiter l'exposition des salariés. Cette fois, ce sont les notions d'urgence et d'équilibre qui ont été le fil conducteur de l'accompagnement des établissements. Il m'a donc fallu ré-interroger les conditions d'exercice de mon métier.

Le fonctionnement à cette cellule de crise a structuré mon implication et a été un élément important qui a ponctué le rythme de mon action. Il a fallu tenir compte des temporalités des différentes phases du confinement et des annonces successives, tout en articulant des mesures générales avec la spécificité des situations de chaque établissement. Cette construction collective a permis de trouver des solutions, notamment avec l'appui des représentants du personnel, assurant une remontée d'information complémentaire du terrain.

D'un point de vue personnel, ce fut une période très active demandant de l'énergie et de l'adaptabilité, ainsi qu'une forte disponibilité tout au long de ces deux mois, tout en assurant un compromis sur le plan familial. Le travail à domicile n'a pas toujours été aisé à mettre en place et cela doit nous amener à interroger de nombreux points sur les conditions de travail de ce type de modalité.

Mais ce fut également **un moment passionnant en termes de connaissances à approfondir et de montée en compétence professionnelle. Cette période m'a permis, plus que jamais, d'effectuer du travail collectif, là où habituellement la collaboration n'est pas toujours installée.** Ce que je retiendrai de ma participation à la cellule de crise, c'est :

- **Une force collective, au sein de l'Adapei** : malgré la disparité de fonctionnement des établissements, **il y a eu une entraide importante**, ce qui a permis de maintenir l'activité. **Le rayonnement de l'Adapei, en termes de réseau, est un atout indéniable dans ce type de crise.**
- **La mise en place d'un stock mutualisé :** il fut compliqué de trouver des matériels de protection adéquats dans les premières semaines. Le stock mutualisé a permis de disposer d'un *« pot commun »* de matériel conséquent, en plus des dotations de l'Agence Régionale de Santé et du Département, afin d'être en appui des établissements en fonctionnement. Pour cela, il a fallu agir en transverse et collaborer entre nous tous. Le site de l'Esat de Thouaré a été la clef de voute du dispositif, sans qui cela n'aurait pas fonctionner ; un grand merci à Damien Dousset et à Philippe Traenkle pour leur implication totale.
- Une solidarité permanente: de manière à disposer des équipements, l'effort a été partagé avec l'appui de l'ensemble des services du siège (Service Comptabilité, Service Directions Générales, Service Communication, Service Fond de Dotation) mais également avec l'entraide des établissements (Centre d'Habitats et d'Accompagnement Nantais, Esat Ancenis ou Esat Legé notamment).
- La coopération au Siège au service de l'appui technique aux établissements : l'accompagnement des établissements s'est effectué tout au long de ces deux mois et cela a nécessité de se coordonner pour y répondre entre services du Siège. Ce travail de coopération est à poursuivre et à amplifier auprès de chaque établissement de manière à apporter de l'expertise, comme sur les Plans Bleus, afin de favoriser la réactivité des structures.

Cette crise se referme actuellement et une nouvelle dynamique s'annonce pour la reprise sur des sujets plus communs au niveau de la Prévention des Risques Professionnels. Il sera nécessaire d'effectuer un retour d'expérience de manière à poursuivre la construction de la culture Santé-Sécurité au sein de l'Adapei mais également d'intégrer les effets de cette crise.

Ma dernière permanence d'écoute

Catherine Brossard, Psychologue clinicienne à l'IME de Vallet

J'ai assuré ce soir, jeudi 11 juin, ma dernière permanence d'écoute téléphonique auprès des familles et des personnes en situation de handicap.

Je souhaitais partager avec vous quelques mots, au terme de cette expérience tellement riche humainement et professionnellement. Je ressens aujourd'hui une réelle satisfaction d'avoir pu offrir, même durant un instant, une écoute attentive et bienveillante auprès de chaque appelant, quel qu'il soit, lui apportant ainsi un réconfort, un apaisement et j'ose espérer, un mieux-être.

Je ne connaissais pas celui ou celle qui a fait la démarche de prendre contact avec la cellule, il ou elle ne me connaissait pas non plus, mais peu importe, l'essentiel n'était pas là, la rencontre a eu lieu, à travers un autre lien, celui de la voix.

Il n'est donc pas toujours nécessaire de se voir pour se rencontrer...

Chaque psychologue qui a participé à cette instance s'est rendu et montré disponible, efficient dans ses réponses, ses conseils auprès des familles, des jeunes, parfois de leurs encadrants. Cette cellule d'écoute aura permis d'apporter un peu de lumière, de rompre la solitude, l'isolement et de soulager la détresse, l'angoisse exprimées par certains appelants. Je suis très heureuse d'y avoir participé et d'avoir contribué modestement à cette mission de solidarité et d'humanité.

La mise en place de cette cellule nous aura permis également de nous rencontrer autrement, nous les psychologues, dans un contexte si particulier.

J'adresse également des sincères remerciements au Dr Frédéric Paquereau (psychiatre) pour les échanges que nous avons partagés chaque semaine et qui a su porter un autre regard sur les problématiques liées à la santé psychique des familles et des jeunes, dans ce contexte de crise sanitaire qui a tant éprouvé l'être humain dans toutes ses dimensions.

N'obliger personne, n'oublier personne

Sarah Laichouchen, Psychologue Sessad Nord

Lorsque j'ai été sollicitée pour participer à la cellule d'écoute mise en place pour les familles et personnes accompagnées, j'ai d'abord réfléchi à la différence entre cet espace de soutien et celui déjà apporté aux familles et personnes accompagnées, par les services et établissement. C'était un nouvel exercice pour moi, mais dans lequel j'ai souhaité m'engager afin d'exercer encore cet esprit de solidarité envers les personnes accompagnées et leurs proches.

Une écoute anonyme et ponctuelle

La cellule a permis aux familles et personnes accompagnées de solliciter un(e) psychologue, sans obligation de témoigner de son identité ou de s'engager sur le long terme. A mon sens, la création de cette cellule a permis une complémentarité avec l'accompagnement que les psychologues effectuent déjà en proximité tout au long de l'année. Le contexte étant inédit, les familles et personnes accompagnées ont pu venir et disposer de cet espace, avec une possibilité de distinguer cela du fil de leur accompagnement déjà en cours en service ou établissement. Ce format permet à mon sens de favoriser le pouvoir d'agir des familles et personnes accompagnées par l'association : leur permettre de nous solliciter si elles en ressentent le besoin, pour les thématiques qu'elles souhaitent aborder sans nécessairement d'engagement sur une durée.

N'obliger personne mais n'oublier personne

Si le format de la cellule a l'avantage, selon moi, de laisser le pouvoir à la personne de solliciter ou non, il peut aussi ne pas correspondre aux personnes ayant des difficultés à initier la demande ou à s'exprimer par téléphone. L'adresse mail a été l'occasion pour certaines personnes de disposer d'une autre façon d'interpeller la cellule. Nous avons également compté sur les professionnels de proximité, des services et établissements, pour assurer une mise en lien lorsque cela était une volonté des personnes mais qu'elles ne pouvaient la mettre en œuvre sous les modalités que nous proposions.

Une occasion de s'ajuster encore mieux aux besoins des familles et personnes accompagnées

L'expérience de la cellule d'écoute était pour moi aussi l'occasion d'aller à la rencontre d'autres familles et personnes concernées que celles que j'accompagne déjà, afin de comprendre encore davantage leurs besoins sur cette période particulière. Notre mission étant celle de mettre nos compétences au service des demandes et besoins des familles et personnes concernées, c'est à mon sens en améliorant cette connaissance que nous évoluons vers les prestations les plus ajustées à leurs besoins. La reconnaissance de leur vécu est une priorité. J'ai pu mesurer, au delà de ce que j'avais déjà relevé au Sessad, les différents vécus possibles liés au confinement, par exemple : l'anxiété vis à vis du virus, les distances familiales imposées par la situation ou encore le sentiment d'être perdus dans le flux d'informations diffusées sur les divers médias.

Les sollicitations concernaient évidemment des demandes d'écoute, de soutien mais aussi des demandes d'informations (liées à l'épidémie, aux organisations des différents services de droits communs). Cela a été pour moi l'occasion d'observer une nouvelle fois qu'il y avait encore du chemin à effectuer dans l'adaptation et l'accessibilité des informations officielles et publiques données aux adultes en situation de handicap (règles de confinement, attestations de sorties...). Au sein de la cellule, nous avons accordé une

attention particulière à ce dernier point, dans la mesure où il était nécessaire pour nous de centrer notre mission sur l'écoute et le soutien, tout en veillant à rediriger les familles et personnes accompagnées vers les sources d'informations pertinentes afin de ne pas les laisser sans réponse. Il a été aussi intéressant de constater le besoin de soutien pour la période de confinement, mais également pour celle de déconfinement, qui arrive également avec son lot d'interrogations et d'anxiété.

FACILE-À-LIRE

La cellule d'écoute pour les familles et les personnes accompagnées est un nouvel exercice solidaire dans mon métier de psychologue. Chacun peut appeler si besoin, sans dire son nom et sans s'engager sur plus longtemps que celui de l'appel. Pour n'oublier personne, l'échange peut aussi se faire par mail.

Cette cellule d'écoute m'a permis de rencontrer des familles, de mieux comprendre leurs besoins, et ce que les personnes vivent tous les jours, surtout dans cette période avec l'anxiété liée au virus, les distances à respecter et toutes les informations des medias peu accessibles à tous.

Cette cellule a permis d'écouter, de soutenir et aussi d'informer et d'orienter d'autres professionnels. Que ce soit pour le confinement ou le déconfinement, il y a bien des besoins de soutien.

Une cellule de crise activée

Sylvie Baranger, Représentante et Déléguée syndicale Confédération Française Démocratique du Travail (CFDT)

Le 9 mars 2020, la nécessité d'une cellule de crise est anticipée en Comité d'entreprise.
Le 13 mars, elle est activée et les organisations syndicales y sont conviées.
Pour la section CFDT de l'Adapei de Loire-Atlantique, cette cellule de crise a été un réel soutien pour les salariés alors que notre secteur professionnel était laissé livré à lui-même.
Cette cellule a apporté une aide véritable aux salariés par sa réactivité et le croisement des compétences de chacun de ses membres.
La CFDT y a trouvé une volonté de répondre et d'informer au plus près d'une actualité inédite, dense et sans cesse mouvante. Elle salue aussi la liberté de paroles et la prise en compte des remarques et/ou propositions faites pour couvrir la diversité des structures de l'association.
Faisant office de *« béquille »*, la cellule de crise a permis de rester debout, dans un équilibre parfois fragile, pour traverser cette période emprunte de doutes et d'obstacles.
De sa participation à la cellule de crise, la CFDT réaffirme toute la pertinence d'être dans la concertation et le dialogue pour accompagner au mieux les salariés et donc les usagers.

Une réactivité intéressante

Delphine Bourcier et Jocelyne Ndoye, Confédération Générale du Travail (CGT)

Nous sommes satisfaits d'avoir d'emblée été associés à la cellule de crise associative qui, dès le début de la gestion de cette période de crise Covid, s'est réunie quotidiennement. L'articulation des questions portées par le syndicat concernant les conditions de travail des salariés ou de leur absence a été régulièrement possible avec une réactivité intéressante.
Tout au long de la période de confinement nous avons pu obtenir des réponses aux préoccupations des salariés tant sur le plan de leur réalité de travail que sur l'accompagnement des personnes accueillies (adultes, résidents ou travailleurs).
Nous avons également pu solliciter l'employeur pour la mise en place de mini CHSCT au moment du dé confinement et également avons eu la possibilité en visioconférence de s'ajuster sur des questions qui relèvent des Négociation Annuelle Obligatoire.
Ainsi en tant qu'instance représentative du personnel, nous avons eu régulièrement le sentiment de maintenir la place de nos mandants syndicaux.

Apporter de la cohérence

Benoit Le Lamer, Confédération Générale des Cadres (CGC)

Si bien sûr, nous tenons en premier lieu à saluer l'engagement des professionnels de terrain lors de cette crise pour assurer une qualité d'accompagnement des personnes que nous accueillons, les cadres de l'association ont aussi fait preuve d'un engagement sans faille pour assurer la sécurité des personnes accueillies et celle des professionnels. Nous avons sollicité les cadres de l'association sympathisants de la CGC pour nous témoigner de leur ressentis vécus pendant cette crise, et les témoignages vont tous dans le même sens mettant en avant leur engagement, leur réactivité, leur adaptation et leur envie de mener à bien leur mission de protection.

« *Comment penser que, du jour au lendemain, on fermerait nos établissements… renvoyer les usagers, les professionnels à leurs domiciles alors que notre mission est d'accompagner, de répondre aux besoins, soulager les familles. Les cadres des IME ont géré les équipes en hébergement, en accompagnement à domicile, en contact téléphonique, réalisé des réunions en TEAMS en ajustant les projections pensées la veille et à changer le lendemain sans savoir si cela était faisable ou tenable. Le manager du confinement a fait « face », nous avons accompagné les usagers, les familles, les professionnels avec notre investissement de 150% aussi bien physiquement que psychiquement avec un seul objectif répondre à notre mission première d'accompagnement des usagers de nos structures, soutenir nos équipes dans un processus de bienveillance pour tous « mais avons-nous pensé à la bienveillance à notre égard ? » nous écrit une chef de service. Une responsable d'IME précise aussi qu'il a fallu s'organiser pour « être en capacité d'accueillir du jour au lendemain des jeunes orientés par l'ARS ou la MDPH qui ne pouvaient rester au domicile familial ».*

Certains cadres ont pris leur fonction juste avant cette crise et témoignent aussi d'une prise de poste très particulière. *« Les premières directives gouvernementales et associatives tombent ; elles me paraissent, dans un premier temps, insurmontables. Quoi ? Du sanitaire, du sanitaire, du sanitaire ? Mais nous sommes un foyer non médicalisé, me soulignent les professionnels. Quel virage ! Les recommandations bousculent le quotidien, les habitudes qui ne sont parfois plus interrogées. Plus de bises entre professionnels qui se côtoient depuis tant d'années, plus d'embrassades entre résidents qui ont grandi ensemble. La fourmilière aux mille passages quotidiens prend des allures de petites tanières à chaque extrémité de l'établissement. »*

L'association a su s'organiser, s'adapter et apporter de la cohérence et de la sécurité. Des renforts ont été organisés sur les établissements. *« Ce "vis mon poste" improvisé révèle de nouvelles ententes, de nouveaux projets. Il fait dépasser les représentations entre secteurs et démontre une capacité d'adaptation des résidents et des équipes très importante ».* Cette cheffe de service dit apprendre *« à relativiser face aux journées où règnent imprévus, nouvelles recommandations, nouveaux arrêts, nou-*

velles questions. Je ne suis plus prise de "panique" si je n'ai pas de professionnels pour travailler le lendemain. Je sais qu'une solution sera trouvée, même si tardive. Tous les professionnels présents sont volontaires et arrangeants ».

Pour les professionnels cadres prenant leur poste, *« la pression est belle et bien là et manager dans l'incertitude de ce que sera fait demain ne simplifie pas la tâche. Et c'est sans oublier les contraintes personnelles qui s'ajoutent. La Covid-19 occupe mon esprit H24 ».*

« Il y aura à coup sûr un après Covid tant la situation vécue est exceptionnelle, atypique, et tant les pratiques ont bougé. Vêtir un « bleu de travail » et un masque, animer des réunions en visio, soutenir une fatigue physique et psychologique des professionnels restés sur le front, rester en lien avec ceux confinés en faisant en sorte que l'équipe ne reste pas scindée (ceux ayant vécu « cette expérience » et les autres), gérer les angoisses des résidents, etc. J'aspire à ce que l'énergie dépensée par les professionnels et répondant aux multiples adaptations nécessaires à la gestion de la crise soit saluée et rendue visible. »

« En quelques semaines, il a fallu accompagner les équipes à concevoir autrement leur accompagnement, c'est un bouleversement dans les pratiques qui s'est opéré en quelques jours seulement, notamment pour les professionnels des SAVS. » nous dit un autre cadre. Il est certain que d'autres formes de travail ont pu être identifiées durant cette période et qu'il en restera quelque chose. Des professionnels issus de métiers différents ont travaillé ensemble et ont su dépasser leurs représentations sur le métier de l'autre ; cela a pu venir bousculer les identités professionnelles.

Une compétence attendue chez les cadres est celle d'être en mesure de gérer les urgences comme de savoir travailler dans le temps, de fixer un cap et d'en organiser les conditions pour y parvenir. Du jour au lendemain, les réunions prévues de longues dates, les projets d'établissements en cours d'écriture, les anniversaires d'établissements, les transferts, finalement, tout ce qui vient ponctuer la vie d'un établissement s'est arrêté. Les cadres se sont essentiellement consacrés à la gestion quotidienne de l'établissement, uniquement centrés sur leur mission première, protéger ! *« Chaque jour, il fallait refaire des plannings, donner du sens à notre organisation, rassurer mais ce n'était pas toujours simple, surtout à distance ». « En très peu de temps, il a fallu faire du télétravail une norme d'organisation ; cela a dû s'accompagner. Il a fallu rassurer les équipes pendant la durée du confinement, tous attendaient le déconfinement, mais peu avaient pris conscience que le déconfinement allait demander autant d'investissement que le confinement »* nous dit un responsable d'établissement avant d'ajouter *« au final, quand le déconfinement a commencé, les équipes étaient déjà à bout… et moi aussi mais je devais tenir ».*

Pour les cadres, il a aussi fallu affronter les risques du travail à distance (surcharge de travail hyper-connexion, et absence de lieu ressource), avec à la clé, un risque d'épuisement et de saturation, un responsable d'établissement indique ainsi *« j'ai dit aux équipes que j'étais joignable en permanence ».*

La CGC souligne la qualité de la gestion de la crise par l'Adapei et des réponses apportées pour que chacun, de sa place, puisse être en mesure d'assurer sa mission dans les meilleures conditions possibles. Par exemple, des sessions de formation ont pu être proposées pour soutenir les cadres dans le management des équipes. La CGC souligne l'investissement de tous dans cette crise, personnes accompagnées, professionnels d'accompagnement, la direction et l'ensemble des organisations syndicales.

Notre parole est prise en compte

Johann Benoist, Section Sud Adapei 44

Depuis le début de la situation sanitaire, l'Adapei de Loire-Atlantique a choisi d'inviter les organisations syndicales aux cellules quotidiennes de crise. Nous avons pu transmettre les inquiétudes ainsi que les difficultés rencontrées sur le terrain par les professionel(le)s. Notre parole a systématiquement été prise en compte. La recherche de protections (masques, gel, blouse,...), adaptation des locaux, mise en place des gestes barrières, ont occupé les premières semaines.
Face au discours incohérent d'un gouvernement qui n'avait pas anticipé cette situation, nous avons pu constater que l'association a pris rapidement des décisions fortes afin de préserver au mieux la santé des personnes accueillies et des salarié(e)s, en prenant des initiatives au-delà des prérogatives d'une ARS complètement hors-sol et dépassée.
Le confinement nous a obligé à nous adapter pour privilégier la protection des personnes fragiles que nous accueillons. En tant que professionel(le)s, nous avons dû reléguer l'accompagnement éducatif au second plan.
L'objectif de la section syndicale Sud Adapei 44 , partagé avec la direction de l'association, est depuis le début de tout mettre en place pour traverser cette période sans drame. Le déconfinement que nous vivons aujourd'hui doit nous voir agir avec la même vigilance et les mêmes exigences, tant auprès des personnes accueillies que des professionnel(le)s.

Ces lignes n'engagent que nous, section syndicale Sud Adapei 44.

La Belle équipe !

Bruno Douillard, Responsable d'exploitation Entreprise Adaptée l'Albizia

Durant tout le confinement, l'Albizia, grâce à son équipe très impliquée, a continué d'assurer la production et ainsi maintenir « *le cap* » pour approvisionner les Foyers de l'Adapei de Loire-Atlantique.

L'Entreprise Adaptée de l'Albizia s'est organisée pour répondre aux contraintes des gestes barrières et du confinement et assurer coûte que coûte sa mission et pouvoir ainsi poursuivre son activité au sein de sa cuisine centrale.

Les livraisons ont été assurées tous les jours de la semaine, samedis et jours fériés compris afin de garantir la fraîcheur et la réactivité auprès des clients.

De plus, cette même équipe a su s'adapter (contraintes régimes, livraisons, conditionnements individuels...) pour répondre à de nouvelles sollicitations :

- Production de 10 000 repas, dans le cadre du dispositif de prise en charge des sans-abris, par le biais du CCAS de la ville de Nantes.
- Production de 4 000 repas pour approvisionner un hôtel accueillant des migrants par le biais de l'Association « *France Horizon* ».
- Partenariat en cours pour approvisionner un hôtel « *Covid* » par le biais de la préfecture.

Les retours clients ont été très satisfaisants, notamment sur la qualité attendue. Cela devrait permettre d'envisager sérieusement des futurs partenariats durables. Des rencontres clients seront programmées pour poursuivre ce lien commercial et signer de nouveaux contrats.

L'Albizia a également profité de la fermeture de son restaurant pour faire peau neuve :

- Rénovation de l'ensemble de son restaurant, avec l'appui de compétences dédiées en aménagement et design d'espaces, afin de moderniser l'outil de production mais aussi rendre l'espace d'accueil au public plus convivial, accueillant, en respectant les nouvelles consignes de sécurité pour tous.
- L'objectif est également de faciliter les flux et permettre l'adaptation aux clients :
  - Pressés pour un déjeuner rapide, sans attente.
  - Permettre de prendre le temps d'un déjeuner plus posé, dans un lieu accueillant et reposant pour la pause récupératrice du midi.
  - Avoir un espace « *pause café* » à la disposition de tous…
- Un autre souhait est d'améliorer la visibilité extérieure avec une nouvelle signalétique, s'appuyant sur des axes de communication comme « *restaurant solidaire* » et « *cuisine traditionnelle / grill* » « *Produits locaux cuisinés sur place* ».

Pour conclure, l'équipe a été formidable, réactive, disponible, très professionnelle, durant cette période difficile, **c'est vraiment une chance de travailler avec une si belle équipe ! Merci à tous**

FACILE-À-LIRE

Pour l'Entreprise Adaptée Albizia,
Il y a eu beaucoup d'activités pendant le confinement.
Des livraisons tous les jours, même le samedi et le dimanche,
pour assurer les repas des foyers de l'Adapei,
mais aussi,
10 000 repas pour des sans-abris pour le CCAS de Nantes,
4000 pour une association accueillant des migrants,
et des repas pour un hotel Covid pour la préfecture.
L'Albizia a aussi rénové son restaurant pendant cette période.
Merci à cette belle équipe solidaire et très professionnelle.

Quand la chaîne de solidarité relie grands et petits....

Don de Danone de plus de 100 000 pots de yaourts… C'est Sodexo qui a servi de relais, puis l'Albizia, filiale de l'Adapei qui a permis la livraison à un hôtel social qui accueille des bénéficiaires du 115 ! Ils peuvent ainsi profiter de ce don de produits offert par Danone !
Don de Danone et Sodexo… pour les sans-abris… que la ville de Nantes aide via l'Albizia de l'Adapei de Loire-Atlantique, qui prépare 300 repas par jour et les livre !

Heureusement que je continue à travailler, sinon j'aurais pas pu tenir

Jean-Philippe, 1re année CAP agricole élevage bovin à la Maison Familiale Rurale (MFR) de l'Herbergement
Témoignage recueilli par Katia Derock, Conseilllère en insertion socio-professionnelle sur le dispositif d'appui à l'apprentissage de Passerelle pour l'emploi

Comment vivez-vous le confinement ?
« Je ne vois pas beaucoup la différence car je continue de travailler chez le patron. En ce moment y'a beaucoup de boulot : le fauchage, ensilage... Ce qui me gène c'est qu'on a pas le droit de sortir, on ne peut pas voir ses amis, ça ça me manque ». « Heureusement que je continue a travailler sinon j'aurais pas pu tenir. »

Et pour les cours ça se passe comment ?
« Continuer en vrai ça aurait été mieux mais avec l'ordinateur ça va, je reçoit les cours quand je comprends pas je peux te demander ou je demande au patron, lui il sait mieux pour la biologie animale ! Là, j'ai pris un peu de retard mais je vais m'y mettre tu vas m'aider pour le français et les maths. Si j'ai besoin de quoi que ce soit j'appelle mais je me débrouille. L'internat ça me manque pas au contraire ! Comme ça je peux regarder la télé le soir. »

Avec le service Passerelle ça se passe comment ?
« Tu m'aides un peu pour les cours, avec l'école et le patron, je suis pas tout seul. »

Monsieur Roger Directeur de la MFR :
« Pour la continuité pédagogique, chaque responsable de classe gère en fonction de ses élèves qu'il connaît bien. Avec Jean-Philippe pas de problème, il renvoie toujours le travail demandé, il est rigoureux et il arrive a se débrouiller au niveau informatique. Ce qui nous importe ce n'est pas forcément la qualité des retours, le plus important pour nous c'est de garder le lien avec les jeunes.
C'est rassurant de savoir que Jean-Philippe est accompagné par votre service, cela le stimule et vous avez un regard sur sa situation personnelle. On n'est pas inquiet pour lui, on sait qu'il est soutenu ce qui n'est pas hélas le cas de tous les jeunes qu'on accompagne et qui peuvent être souvent dans des situations compliquées ».

Monsieur Aubinais :
Jean-Philippe travaille normalement, il est sérieux et écoute ce qu'on lui dit. Le fait qu'il y ait une coordination c'est rassurant pour tous le monde. Je suis au courant de sa progression au niveau des apprentissages et je peux lui donner du temps pour travailler et rendre ses devoirs quand c'est nécessaire.

Des professionnels sur le pont

Le personnel encadrant d'esatco Nantes et Saint-Herblain est sur le pont depuis le début de la semaine.
Pour faire face à la situation exceptionnelle que nous vivons, tous sont mobilisés. Certains préparent des masques à destination de leurs collègues soignants pendant que d'autres entretiennent le linge des établissements d'hébergement.

La vie reprend petit à petit ses droits

Gérald Grandmougin, Responsable esatco Legé

L'Esat de Legé a vécu un confinement plutôt actif avec une activité restauration maintenue durant les 2 mois. En effet, l'activité de livraisons de repas aux personnes âgées ne pouvait envisager la trêve d'un confinement.

Alors, les moniteurs se sont relayés à la cuisine, les fourneaux ont vu défiler les professionnels d'espaces verts, de nettoyage, de maintenance ou de sous-traitance. D'autres professionnels ont pu découvrir le travail dans un foyer d'hébergement, dans les jardins partagés, ainsi, la dynamique du travail a été maintenue durant ces deux mois…

De plus, les liens avec les travailleurs se réalisaient par téléphone le plus souvent ou lors de déplacements à domicile de temps en temps.

Legé n'a cependant pas été épargné par le « *nuage Covid* » qui a touché au moins deux salariés de l'Esat.

Certains travailleurs sont restés au foyer où les journées étaient longues, très longues....une activité « *occupationnelle* » de sous-traitance a permis de rompre la monotonie et redonner un peu de sens à ce confinement subi….

Petit à petit, les modalités de préparation à la réouverture de l'établissement se sont dessinées : les gestes barrières, la distance physique, les circuits jalonnés au sol… que de contraintes pour imaginer la vie du collectif !

Les travailleurs attendaient avec impatience cette reprise, et l'organisation a permis à chacun de revenir mais sur des temps particuliers : deux emplois du temps à 50% répondent à la motivation de tous de reprendre l'activité professionnelle.

Les clients sont, pour la plupart, restés fidèles et attendaient patiemment le retour des troupes, le travail ne manque pas et il faut organiser la production pour répondre au mieux aux attentes.

L'organisation logistique et matérielle a donc été totalement repensée et l'appropriation des gestes barrières est travaillée chaque jour.

De travailleurs accompagnés vers « *l'autonomie* », on est aujourd'hui amenés à un contrôle quasi permanent de chacun des gestes, des comportements, des attitudes… Les portes que l'on devait fermer doivent rester ouvertes ! La gestion du paradoxe !

Le 1er jour, les discussions reprenaient, la joie de se retrouver. Mais il a été nécessaire de garder ses distances, y compris durant le déjeuner, séquencé en trois temps. Les rigolades du midi sont maintenant remplacées par des visages masqués qui se regardent tristement. Les amis du lundi ne voient plus leurs collègues du vendredi, chacun venant à mi-temps.

Mais aujourd'hui, 19 mai, Vanessa vient de signer son Contrat de Soutien et d'Aide par le Travail. Elle nous rejoint le 1er juin. Notre future collègue du « *déconfinement* ». La vie reprend petit à petit ses droits…

À l'atelier restauration

A l'Esat de Legé, les ateliers de production sont à l'arrêt sauf celui de la restauration. L'activité de livraison de repas à domicile pour les personnes âgées continue.
L'occasion de continuer à créer du lien avec les personnes qui restent chez elles.

Mickaël et Tony

Mickaël et Tony avaient envie de s'occuper un peu. **L'Esat de Legé** leur a confié une petite production à faire. Ça leur va bien ! « *Et puis ça avancera Nadège* » a dit Tony. Nadège est la responsable de l'atelier dans lequel sont faites ces productions en temps normal. Mais est-ce qu'il y a encore quelque chose de « *normal* » en ce moment ?

Merci aux couturières (et couturiers !)

Merci aux couturières (et couturiers !) de l'association Over the blues qui nous ont offert de magnifiques blouses. Over the blues Nantes.
over-the-blues.com
En France, c'est 3 700 bénévoles, 42 100 surblouses, 209 antennes.

Le « Livre d'Or » accueille vos photos et remerciements, fashez le Qr Code

Les moniteurs d'esatco Blain préparent des plateaux-repas

Depuis le début de la crise sanitaire, une équipe de 3 à 4 moniteurs se relaie pour préparer les plateaux repas à destination de personnes âgées. Elle assure une continuité de service pour ceux de Blain et se sont positionnés pour remplacer la cuisine centrale du Gâvre pour les personnes âgées du Gâvre.
Sans eux, ces personnes et leurs accompagnants auraient à faire face à de grandes difficultés pour répondre à leurs besoins alimentaires. Le travail est réalisé dans une bonne ambiance, de solidarité et de convivialité. Merci à toute l'équipe pour votre engagement.

Objectif : Rester actif

Témoignage recueilli par Florence

Je me présente :
Maxime Richard, j'ai quarante ans.
J'ai travaillé neuf ans en Espaces Verts à l'Esat des Iris.
Maintenant j'ai choisi d'aller en cuisine, je suis mis à disposition par l'Esat Nant'Est dans un restaurant prés de chez moi.
Je vis seul dans une petite maison à la campagne, j'ai mon permis.
J'aime être actif.
Pendant le confinement, j'étais chez ma mère et je voulais garder le rythme pour après.
J'ai beaucoup cuisiné.
J'ai aidé à vider le grenier.
J'ai appris à peindre des fenêtres.
J'ai taillé, démoussé des arbres.
J'ai tondu la pelouse.
J'ai bricolé.
J'ai marché, j'ai fait du vélo.

Vis ma vie de confiné

Jérémy, Travailleur d'Esat

Interview de Jérémy pendant le confinement

Bonjour Jérémy, cela fait déjà 7 semaines de confinement, tout seul, comment ça va ?

Bien, c'était moins pire que je croyais. J'ai réussi à m'occuper avec les écrans, un peu de sorties surtout pour faire mes courses et chercher le journal, et le téléphone avec mon amie. Je me couche et me lève plus tard.

Je me suis fait un emploi du temps avec les heures d'écran et de *« pauses écran »*, les heures de téléphone, ou de Skype.., et j'ai fait mes listes de menus, mes comptes, j'ai trié mes photos sur l'ordinateur. Je joue à la Nintendo et au Yam's mais tout seul c'est moins bien.

J'ai été malade une nuit… sans doute trop mangé ou quelque chose de pas frais, mais le lendemain ça allait mieux. J'ai mangé du riz et des carottes.

Je me suis aussi fait des lasagnes de courgettes plusieurs fois. J'ai appris à les faire avec le SAVS. Je suis content que ça se termine.

Qu'est-ce qui te manque le plus ?

Voir ma copine et mes copains, aller me promener et l'Esat.

Et les moments plus agréables ?

Téléphoner avec ma bande de copains et ma copine. J'ai aussi reçu des appels de l'Esat et de Marie, ma référente au SAVS, pour prendre de mes nouvelles. Marie est venue me voir une fois, la semaine dernière, cela faisait drôle, elle avait le masque et tout. On a ri. Et j'ai appris à me servir de Skype, on en fait le mardi avec ma mamie, ma tante et mes parents, le dimanche avec mon amie et ses parents, et de temps en temps avec mes parents ou mes copains. J'aime bien Skype, on revoit les gens.

Interview de Maryvonne pendant le confinement, Travailleuse d'Esat et adhérente Association *« Nous Aussi »*

Bonjour Maryvonne, alors ce confinement, cela se passe comment ?

Au début, ça allait. J'ai fait du ménage et du tri dans les affaires. Mais dans mon petit appartement, j'ai vite fait le tour. Maintenant j'ai moins de choses à faire et c'est long. Heureusement, ma petite chatte est là et je joue avec elle, elle me console si ça ne va pas. Je joue sur l'ordinateur et je regarde la télé. Je fais un peu de couture. J'ai aussi fait un masque mais je n'ai plus d'élastique… je vais en récupérer sur un vieux pantalon, et je vais utiliser un vieux drap… Il ne faut pas que j'en découpe de trop sinon je n'aurai plus de drap (rires !).

Je ne sors presque pas, je ne suis pas rassurée, un peu le soir dans la cour, c'est tout. Hier, j'ai voulu faire un petit tour mais il y avait les cars de police au bout de la rue, alors je suis rentrée chez moi.

Tu avais bien ton attestation ?

Oui, oui mais ça me rappelait les manifs, j'ai préféré rentrer. Le soir, c'est bien, on applaudit à la fenêtre à 8h pour les soignants et tous les autres. C'est super, maintenant je connais les voisins d'en face.

Heureusement, ma voisine est très sympa, elle me fait mes courses. Elle m'a aussi donné des sacs jaunes car je n'en ai plus. Et elle m'appelle pour voir si tout va bien.

Je reçois aussi des appels de mes amis, mes collègues, ma famille, mon Esat, et même du pizzaiolo du quartier, que je connais et qui ne peut pas travailler en ce moment.

Je viens de sortir pour aller chercher du pain mais la boulangerie était fermée

Tu n'as plus de pain ?

C'est pas grave, je vais faire mon pain.

Tu as une machine à pain ?

Mais non, c'est facile à faire! Tu prends de la farine, de l'eau, de la levure de boulanger. Tu pétris bien puis tu mets dans un linge pendant 1h pour que ça gonfle.

Et tu mets à cuire dans ton four ?

Ah non, pas tout de suite. Je recommence à pétrir puis je remets en attente pendant une heure pour que ça lève bien. Après je mets à cuire.

Merci pour l'idée, Maryvonne, je vais essayer aussi !

En tout cas, j'ai hâte de pouvoir sortir un peu, de revoir des gens… et d'aller chez le coiffeur (Rire)… Merci à tout le monde et à bientôt, j'ai hâte.

Des liens renforcés entre les équipes esatco

Christine Lamberts, Conseil Départemental Métropolitain de la Citoyenneté et de l'Autonomie (CDMCA) de Loire-Atlantique, vice-présidente de la formation Personnes en situation de handicap

4550 repas livrés au domicile des personnes âgées ou vulnérables sur la commune de Rezé par esatco Rezé, Esat « Les Ateliers du Landas »

Dès la mi-mars, alors que les travailleurs handicapés de l'Esat étaient confinés, l'Esat a connu un accroissement de la demande de plus de 550 repas : de nouveaux usagers, des livraisons de tous les repas pour les usagers habituels du portage de repas à domicile, pour éviter les sorties pour les courses.

Malgré l'absence forcée des 20 travailleurs en situation de handicap, l'équipe a d'emblée voulu poursuivre la production pour le portage à domicile, jouant son rôle de solidarité auprès des personnes âgées. Car le portage, c'est la confection de repas équilibrés mais aussi la livraison jusqu'au réfrigérateur de la personne, l'élimination des repas non consommés, périmés et une visite très attendue pour nombre de personnes isolées 5 jours sur 7.
Une solidarité rendue possible par l'engagement des salariés des ateliers mis à l'arrêt de l'Esat et de volontaires venus d'autres Esat fermés pour renforcer l'équipe de restauration.

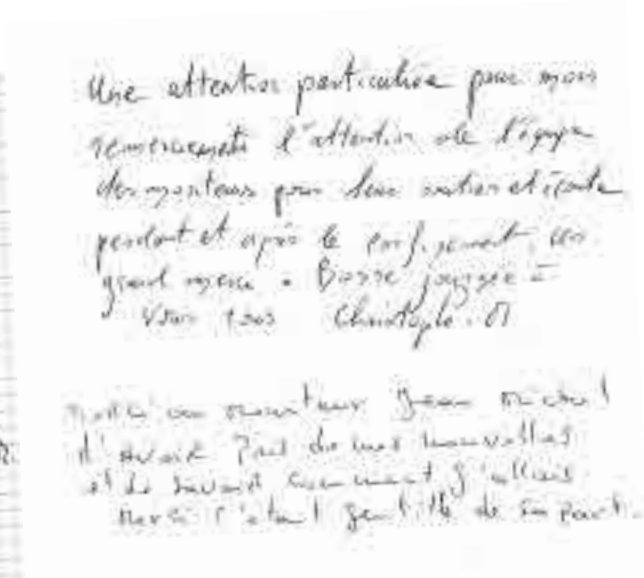
Depuis le 12 mai, un tiers des 151 travailleurs de l'Esat sont revenus. La demande pour le portage des repas reste la même que pendant le confinement. Et il faut désormais assurer la restauration des travailleurs et salariés de l'Esat.

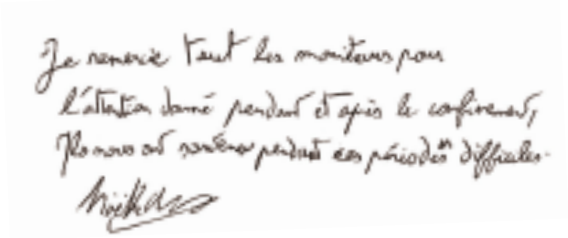
Les salariés, qui ont découvert l'exigence et la technicité de la restauration, regardent les travailleurs handicapés en cuisine autrement, reconnaissant leurs compétences. Cette crise a, sur le plan humain, renforcé le lien des équipes des différents ateliers et a permis de découvrir des salariés d'autres Esat de esatco. Pour les Ateliers du Landas, la perspective d'importants travaux dans l'atelier restauration permettra d'accroître sa capacité de production pour répondre aux besoins grandissants de portage de repas au domicile de la population vieillissante de Rezé et d'autres communes.

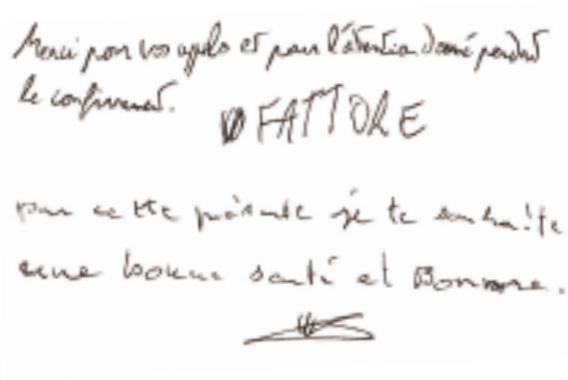
Les moniteurs esatco Rezé sont mobilisés depuis le 18 mars, pour continuer la fabrication et la livraison de repas en direction de personnes fragiles (personnes âgées et personnes en situation de handicap) en collaboration avec la ville de Rezé, et avec le soutien d'autres moniteurs des Esat de Saint-Herblain et d'Orvault (Les moniteurs se relaient afin de continuer cette activité en l'absence des travailleurs confinés chez eux). Depuis le début de la crise, entre 200 et 400 repas sont produits au quotidien.
Un grand bravo à l'équipe de *« lève tôt »* (entre 6 h et 7 h pour le démarrage de la journée), pour sa solidarité et son engagement de tous les jours.

Billet esatco Thouaré

Merci pour nous avoir appelé, Merci pour tout avoir mis en place pour revenir à l'ESAT. Kévin Girardeau







Unis et solidaires...

Ils sont agents de maintenance, moniteurs de théâtre, moniteurs multi-services ou espaces verts à **esatco Blain**. En cette période particulière, ils sont venus prêter main forte à leurs collègues d'esatco Nantes où le pôle blanchisserie tourne à plein régime. Merci à ces professionnels pour leur adaptabilité et leur engagement !

Baptiste et Delphine, en renfort sur Montbert

Avec plusieurs fous rires à la clef et quelques réticences au vu de nos missions quotidiennes inconnues, nous ne regrettons aucunement notre *« immersion »* au vu de ce que nous a apporté cette expérience. Notre retour à l'Esat était nécessaire et attendu pour se rapprocher de nos travailleurs et nos missions.

Delphine :
Nous avons été quelques uns à nous lancer dans cette épreuve *« Etre solidaire pendant le Covid-19 ».*
Il aura fallu se réinventer pendant cette parenthèse.
Une période intense en émotion qui demande énergie mentale et physique.
Se retrouver dans une structure différente de celle attribuée au sein d'une équipe aux effectifs réduits à cause des restrictions, nous a demandé une adaptation journalière.
Nous sommes venus en aide sur les postes d'entretien des locaux, primordiale pendant cette période ainsi que la blanchisserie.
Pendant ce confinement ou à l'extérieur un monde à l'arrêt était visible ; des équipes d'accompagnateurs plus bienveillants les uns que les autres se donnaient à 100%.

Baptiste :
Avoir été à la MAS de Montbert durant cette période nous a apporté beaucoup. Nous sommes arrivés pour prêter main forte dans cette crise.

Après une semaine, nous nous sommes vite acclimaté à l'ambiance de la MAS, inconnu auparavant.
Nous avons pu découvrir différentes facettes de l'Adapei.
Malgré le confinement cela nous a fait grandir en nous apportant une touche humaine avec bien entendu les relations des résidents mais surtout l'entente avec les salariés, responsables, psychologue...
Au fil du temps, nous avons pu évoluer au sein de la MAS en apportant notre savoir-faire et en le partageant avec tous. Nous pensons avoir contribué au bonheur ou *a minima* aux sourires en leur égaillant les papilles. Cela n'aurait pas pu être possible sans l'envie de la direction d'avoir de meilleurs repas et le plus souvent BIO en corrélation avec nos collègues de l'Esat Biocat.

la presse en a parlé

SAPRENA

Dossier : "La relance éco", France Bleu à l'heure du déconfinement

"La relance éco" : à Bouaye, SAPRENA conditionne du gel hydro-alcoolique

Chaque jour, France Bleu Loire Océan s'intéresse à une entreprise emblématique de notre région. Ce mercredi, gros plan sur SAPRENA, une entreprise de Bouaye, près de Nantes, qui conditionne du gel hydro-alcoolique.

SAPRENA est une entreprise adaptée, 80% de ses 400 salariés, sont des travailleurs en situation de handicap. Depuis le début de l'épidémie de covid-19, cette entreprise de Bouaye conditionne le gel hydro-alcoolique produit dans une usine de Vertou, près de Nantes, par le groupe belge Christeyns. Les 2 entreprises ont même développé ensemble une nouvelle gamme de petits flacons de 50 ml, à glisser dans des kits de désinfection, du gel hydroalcoolique sous la marque Christeyns by Saprena.

Presse Océan — Mardi 26 mai 2020

SAINT-HERBLAIN

Un multi-accueil en projet à Bellevue

La Ville de Saint-Herblain a signé une convention avec la Ville de Nantes pour la réalisation d'un multi-accueil petite enfance. La livraison est programmée pour le 2e semestre 2021 avec une ouverture prévue au 3e trimestre. Cet équipement de 40 places, situé quartier Bellevue, au 3 square de Toulouse et 3 rue d'Aquitaine, accueillera des enfants de 0 à 4 ans. La Ville de Saint-Herblain sera gestionnaire. Une unité Adapei de six places accueillera des enfants âgés de 0 à 6 ans. Cette unité est en lien avec l'ouverture d'une unité d'enseignement décentralisé en maternelle dans le même secteur géographique.

la presse en a parlé

ouest france

Le gel désinfectant de Vertou mis en flacon à Bouaye

Bouaye. Le gel hydroalcoolique ne vient forcément pas de loin. L'usine Christeyns le fabrique à Vertou et il est mis en flacon dans une entreprise adaptée, la Saprena, à Bouaye.

Reportage

Dans l'atelier de conditionnement de la Saprena, à Bouaye, les machines n'ont pas cessé de tourner durant le confinement. Pourtant, la lumière du parc Dandy s'annonçait comme une catastrophe. « **C'est notre client principal, on leur prépare plus de 4 millions de flacons de shampoing et savon liquide.** » Le responsable d'exploitation, Richard Zaïdi, ne s'imagine alors de cette perte de revenu.

Actuellement, un autre scénario est passé au premier rang. L'entreprise Christeyns, basée à Vertou, qui produit du gel hydroalcoolique, avec 600 flacons gamé, étiquetés et prêts à livrer, sont sortis de l'atelier en avril. Deux fois plus qu'en janvier. Et c'est bien petit pour satisfaire. Avec le déconfinement et les contraintes de protocoles sanitaires, la demande du désinfectant grimpe en flèche.

Atelier de conditionnement de la Saprena, à Bouaye. — 600 flacons par heure de production pour conditionner du gel hydroalcoolique.

Le nom Saprena sur un flacon de poche

La coopérative Saprena a proposé à son client Christeyns d'être partenaire pour une nouvelle gamme de flacons de gel désinfectant, en 50 ml. Le format de poche. « **Pratique à glisser dans un kit** », souligne Mohamed Zaïdi. D'ici deux à trois semaines, il convient sur le marché avec le nom de Christeyns ou Saprena sur l'étiquette, accompagné du « **gel made in France, vendu par une entreprise adaptée.** » Les acheteurs y sont sensibles. « **Nous en avons 750 000 en commande.** »

Même si les plus nombreuses restent confinées chez eux, l'entreprise n'a pas manqué de personnel. Elle a trouvé de la ressource dans les autres services privés d'activité. « **Des personnels de l'atelier de logistique, des espaces verts, du nettoyage, apportent du renfort à l'atelier. Nous avons organisé le travail en deux séquences, matin et après-midi. Ainsi, nous avons pu augmenter les cadences et respecter les mesures barrières** », explique Alexandra Mairie, la directrice. A l'atelier de conditionnement, ils sont 60, soit dix de plus que d'habitude.

Les salariés consultés pour passer en production de nuit

« **Nous, au moins, on a de quoi faire. Et on aide à notre manière. C'est volontaire** », assure Cindy Desault qui prépare des flacons de gel désinfectant. « **En travaillant, on n'a pas vraiment ressenti le confinement. Sauf le week-end** », complète son collègue Gilles Virgin. Plus de repos pris en correction de cadences dans les ateliers, ce mot pourtant le tout plus modéré. « **Oui, on doit se tenir éloignés, mais on s'est aussi plus rapprochés dans l'attention aux autres** », observe Cindy. « **Et on a beaucoup d'échanges sur Skype** », le réseau social interne de l'entreprise.

La perspective du travail de nuit pour augmenter la production ne les effraie pas. « **On se portera volontaires** », affirment-ils devant leur responsable. Compact sur la négociation qui s'ouvre. « **Nous sommes une coopérative, les salariés s'impliquent.** » En connaissance des enjeux pour l'entreprise. Un quart du chiffre d'affaires se fait en sous-traitance pour Airbus. Mais l'aéronef a décollé le cédule. Et en attendant que ce repartira, « **on subit le chômage technique en développant l'activité de conditionnement** », résume le directeur.

Dans une entreprise adaptée, la majorité des employés ont le statut de travailleur handicapé. Cela ne la rend pas plus fragile. La Saprena dit en tirer d'en dépasser la crise. Elle s'adapte, rebondit et pense même prendre un nouvel essor.

Sylvie HROVATIN.

Le responsable d'exploitation montre le nouveau flacon de poche, conçu à l'atelier conditionnement de 50 ml et de matière à glisser.

Changement de bouteille à réservoirs dans l'atelier de conditionnement de la Saprena.

Et les outils numériques ?

Bastien Le Hyaric, Directeur des Systèmes d'Information

En mars dernier, l'annonce du confinement a été un choc pour la Direction des Systèmes d'Information (DSI) comme pour beaucoup de services du siège et d'établissements. Non pas par peur du télétravail, pratique déjà encrée dans l'équipe depuis plusieurs années à raison de quelques demi-journées par mois pour chacun, mais car cette actualité arrivait au pire moment par rapport aux engagements pris. De nombreux projets étaient en cours, certains même en douloureuse période de déploiement comme le changement d'outil de planning et gestion des temps de l'association. Ces projets, que nous ne pouvions pas arrêter ni même reporter, ont dû cohabiter avec l'urgence de la situation.

Cette urgence, c'était mettre en capacité de télétravail des centaines de salariés perdus et sans repères, leur fournir du matériel informatique portable, des téléphones, des périphériques audio, des moyens de connexion 4G parfois. C'était également assister ces salariés dans l'utilisations de nouveaux outils de communication : réunions téléphoniques sur skype, visio sur Teams ou Zoom. Au-delà de l'équipement de base, il était aussi question d'aider les utilisateurs les plus en difficulté face à cette situation : Comment je me connecte à mon réseau wifi ? Puis-je utiliser un ordinateur personnel ? Comment accéder à mes données professionnelles ? Des questions qui parfois devaient malheureusement rester sans réponse faute de moyen technique. Enfin, il a été question d'innover en proposant de nouveaux outils à destination des personnes accompagnées et de leurs aidants : cellules d'écoute, Safty Check, ...

Anais, chargé d'accompagnement aux outils métiers : *« Le 16 mars a marqué l'arrêt brutal des formations, des interventions en établissement et les événements prévus (club des Super Utilisateurs, présentation du parcours d'une demande d'admission). Le soutien et l'accompagnement à distance des professionnels ont donc pris le pas sur le reste de mes missions. Les semaines suivantes ont été chargées mais très enrichissantes, j'ai appris à connaître de nouveaux professionnels désireux de faire évoluer leur pratique notamment afin de pouvoir accompagner les personnes à distance. Je pense que les transmissions et les observations professionnelles, pour beaucoup de professionnels, n'ont plus de secret. La mobilité des professionnels entre les Établissements Sociaux et Médico-Sociaux (ESMS) est venue questionner certaines pratiques et les faire évoluer. Tout comme l'accueil des personnes accompagnées dans de nouveaux établissements a questionné le partage d'information. Je félicite tous les professionnels pour cette belle montée en compétence sur cet outil métier ».* Aurélien, chef de projet Systèmes d'Informations : *« A l'annonce du confinement, le premier défi a été de gérer les priorités entre support technique des utilisateurs, mise en place de nouveaux outils pour faciliter le télétravail, et poursuite des projets en cours. La modernisation du Système d'Information, enclenchée depuis plusieurs années, a permis de faire face à cet afflux de demandes. A distance, les outils informatiques utilisés par l'association restent accessibles. Cette modernisation a ainsi permis de déployer très rapidement de nouveaux outils, c'est le cas notamment des trois lignes téléphoniques « cellules d'écoute » mises en place en quelques heures seulement grâce à l'autonomie que nous avons sur notre système de téléphonie sur IP, ou les réunions en visio, qui ont pu s'organiser facilement grâce à Teams, déjà accessible depuis plusieurs mois pour l'ensemble des professionnels. Si les projets ont été mis en pause la première semaine du confinement, ils ont rapidement pu reprendre. Les équipes projets des différents éditeurs avec qui nous travaillons ont l'habitude du télétravail et des réunions à distance ».*

> **« Ce qui m'a le plus marqué dans cette période particulière, c'est la bonne volonté de l'ensemble des professionnels de l'association, qui ont su s'adapter à cette contrainte du confinement, se former et apprendre à utiliser les outils numériques pour poursuivre à distance lorsque c'était possible leur mission auprès des personnes accompagnées. »**

Leslie, Référente numérique : *« Nous sommes le 17 mars 2020, mon agenda de déplacements sur les Esat se vide petit à petit. Je suis en télétravail mais les encadrants ne sont quasiment plus sur les sites et les travailleurs sont rentrés chez eux… Une journée de doute, les informations arrivent au compte-gouttes et c'est normal on démarre tout juste. Au bout de quelques jours je reçois des messages. Des encadrants sont rentrés chez eux avec des tablettes, un site veut profiter du confinement pour travailler sur l'intégration des outils numériques dans sa production en Blanchisserie… C'est la reprise d'échanges sur le terrain et en visio, mon Réseau Social Professionnel redémarre et ça fait du bien ! Le télétravail a été pour moi un arrêt sur image nécessaire pour l'avancée du Projet Mon Esat Numérique, notamment sur l'élaboration d'outils de formation pour les travailleurs. Ce temps a aussi laissé place à la créativité sur l'accompagnement à distance, sur l'accompagnement futur… J'ai eu des demandes qui ont dépassé les potentialités que pouvaient offrir les applications Auticiel, c'est une vraie victoire pour le projet Mon Esat Numérique, une reconnaissance de l'outil numérique dans les pratiques professionnelles des travailleurs et des encadrants. Et maintenant ? Je reprends*

là où je m'étais arrêtée mais avec une boîte à outils numériques encore plus riche et des nouveaux projets en lien avec l'actualité : accompagner l'arrivée de chaînes de production de masques, accompagner les nouveaux protocoles d'hygiène des locaux ».

Nous retiendrons beaucoup de choses positives de cette période de crise à la DSI. Notamment le fait que le télétravail est une vraie alternative pour beaucoup de métiers, et qu'il a de nombreuses vertus. Certaines réunions projet se sont avérées plus productives que jamais. L'utilisation d'outils numériques a désengorgé nos boites mails pour les rendre plus efficientes... Nous avions les outils, nous savons désormais tous en tirer profit pour un travail décloisonné et nomade.

FACILE-À-LIRE

La DSI est la Direction des Systèmes d'Information de l'Adapei.
Ces personnes mettent en place les outils informatiques pour l'Adapei.
Le confinement a aussi été un choc pour la DSI.
La DSI doit faire avancer ses projets,
et traiter l'urgence de cette nouvelle situation.
Mettre en place le télétravail des professionnels,
Et les outils de communication à distance comme Skype ou Zoom,
Proposer de nouveaux outils pour les personnes accompagnées,
Former, informer et dépanner tous les utilisateurs à distance.
Pour tout le monde, avec la bonne volonté de chacun,
cela a aussi permis de s'adapter, de progresser,
de créer de nouveaux moyens d'accompagnement,
et de préparer la suite.

Le chat d'Amandine

Sylvie Blettery, Responsable du Pôle de gestion de Saint-Herblain implanté dans l'Esat Cat Ouest

Locaux désertés, silence, machines à l'arrêt, l'accueil physique si nécessaire n'est plus d'actualité, les travailleurs sont en sécurité, mais ils laissent un vide immense.

Le Confinement déclaré, il a fallu s'organiser, prévoir du matériel afin de mettre en place le télétravail. Les comptables du pôle ont dû en 24 h préparer les dossiers à emporter, éditer les documents de travail et partir travailler à domicile.

Emotion, stupeur, départ rapide, situation inédite.

Le mot d'ordre de la Directrice Administrative et Financière : assurer la continuité du travail : payer les fournisseurs, suivi des dossiers comptables, saisie des factures fournisseurs, facturation Chiffre d'affaires de mars, déclaration T.V.A..

Il a fallu aménager un coin dans l'appartement, la maison, afin de s'installer dans un nouveau bureau, créer un contact différent, s'adapter à la situation, maintenir le lien. Ce confinement subi, ne permet pas d'avoir un poste ergonomique comme au bureau (chaise, hauteur de l'écran, calepied). La superficie du lieu d'habitation oblige certaines salariées à installer le bureau dans la chambre. Certaines salariées doivent gérer leurs enfants et le télétravail, les échanges téléphoniques nombreux. Organiser le télétravail dans ce contexte, ce n'est pas simple !

En raison du confinement, une journée par semaine au pôle est nécessaire à 2 salariées afin de pouvoir scanner, éditer les documents, traiter le courrier. Ce passage est apprécié, dans ce contexte particulier où un sentiment de rupture sociale se fait sentir.

Les appels téléphoniques restent nombreux, il faut répondre, être réactifs aux nombreuses questions des travailleurs, des salariés, des familles… rester disponibles malgré la crise.

Et puis, il faut continuer la gestion des affaires courantes : établir les factures des clients depuis les domiciles : les outils numériques, les logiciels doivent s'adapter en étant installés aux domiciles des salariées.

Un Grand Merci pour les services des ressources humaines, paie, informatique, direction financière, communication qui ont su répondre aux demandes et accompagner les salariés durant cette période.

C'est aussi le temps de partage du « bureau » avec un collègue inattendu : Le chat d'Amandine.

Le déconfinement

Afin d'anticiper le retour progressif des comptables, Lény, du service Hygiène et sécurité, est venu visiter les bureaux le 30 avril. Il a prévu de nous mettre à disposition les fournitures nécessaires à la gestion des gestes barrières pour garantir la sécurité. L'Esat a mis à notre disposition du gel, du produit désinfectant, des gants et le matériel de nettoyage. Nous avons pu nettoyer et désinfecter les bureaux, chacune a nettoyé son espace de travail du sol au plafond !

Certains Esat ont continué les activités de premières nécessités : restauration et blanchisserie (Esat de Rezé et Nantes). Les activités ont été réalisées par les Moniteurs d'atelier en l'absence des travailleurs.

Au sein de l'Esat, un immense travail a été mené par les équipes

la semaine précédant le dé-confinement afin de baliser le parcours de chacun et d'éviter que des groupes se forment.
Puis, le mardi 12 mai, certains travailleurs sont revenus à l'Esat.
Cela permet de réaliser que le dé-confinement est en route. Un sentiment de bonheur de se revoir. Les activités reprennent petit à petit. La vie revient dans les bâtiments. Les travailleurs appliquent les gestes barrières avec un accompagnement du Moniteur.
Des travaux ont pu être réalisés durant le confinement : mise en place des portails automatiques à chaque entrée du site, finalisation de l'aménagement de certains ateliers, rangement…
La vie reprend son cours petit à petit sachant que des changements interviendront suite à cette crise et que l'on parlera de l'Avant et l'Après *« Coronavirus »*.

Une mobilisation solidaire

Sébastien Richard, Chef de service offre Médico-sociale
Direction Autonomie Département de Loire-Atlantique

Avec l'épidémie du Coronavirus - Covid-19 et les mesures de confinement, la mobilisation de tous était nécessaire et s'est organisée au plus vite pour protéger toutes les populations, en premier lieu les personnes les plus fragiles. Le Département de Loire-Atlantique a pris des mesures pour adapter ses missions à la situation. Plusieurs services publics départementaux ont en effet un impact quotidien pour les habitants, à commencer par les collèges, le secteur social, culturel, et les routes départementales.

Dans le champ du handicap, cette mobilisation solidaire s'est traduite par le soutien aux établissements et services médico-sociaux et aux services d'aide et d'accompagnement à domicile (maintien des dotations, évaluation des impacts financiers…). En coopération étroite avec l'ARS et l'Adapei (pour la logistique) le Département a aussi contribué à l'approvisionnement et distribution de masques chirurgicaux : 140 350 masques pour les Établissements Sociaux et Médico-Sociaux (ESMS) Handicap (comptce. CD) et 440 670 masques pour les Service d'Aide et d'Accompagnement à Domicile (SAAD).

Le Département a également assuré la distribution de 32 000 bouquets de muguet en collaboration avec la Chambre des métiers et de l'artisanat.

Depuis le début de la crise sanitaire du Coronavirus, le Département de Loire-Atlantique a recensé et collecté de nombreuses informations permettant d'accompagner les personnes en situation de handicap, les personnes âgées et leurs proches pendant cette période (sur le site internet du Département : annuaire des ressources et initiatives de solidarité utiles tant aux particuliers qu'aux professionnel(le)s intervenant auprès ou pour les personnes âgées et les personnes en situation de handicap).

L'expression la plus symbolique de cette solidarité est la mise à disposition de 51 agents départementaux volontaires auprès de 30 établissements et services médico-sociaux qui pouvaient être en difficulté (entretien, cuisine, accueil, secrétariat…). Ce volontariat a été très enrichissant pour les collègues.

Transformation immédiate de l'ARS en ARS « de crise »

Annyvonne Berthe, Délégation territoriale de Loire-Atlantique Département Parcours ARS Pays de la Loire

La survenue de la crise covid a eu pour conséquence la transformation immédiate de l'ARS en ARS de crise : tous les dossiers autres que ceux liés à la pandémie ont été délaissés (sauf ceux qui ne peuvent l'être comme les soins sans consentement par exemple) pour permettre la mise en place de cellules spécifiques fonctionnant 7 jours sur 7 afin de :

- répondre aux appels numéro vert ;
- organiser de la distribution des masques et autres équipements de protection individuelle pour les tous les établissements qu'ils soient sanitaires, sociaux, médico-sociaux…
- organiser les soins de premiers recours avec la mise en place de centres dédiés covid ; et développer la télémédecine
- suivre étroitement toutes les structures médico-sociales (en particulier les établissements accueillant des personnes âgées et personnes en situation de handicap) ;
- organiser l'offre de dépistage avec la mise en place de sites de prélèvement.
- organiser de l'offre de soins pour faire face à l'afflux de patients *« covid 19 »* (augmentation des capacités d'accueil en réanimation, et des lits d'hospitalisation dédiés aux patients atteints du COVID…)
- en début de crise : détecter et prévenir les foyers épidémiques ; suivre les personnes contaminées mais aussi des personnes contacts, leur apporter des masques à leur domicile
- gérer des réserves de volontaires (recensement des besoins des établissements et mise en contact avec les volontaires) ;
- organiser avec les établissements de santé l'appui aux établissements médico-sociaux, en particulier EHPAD, avec la mise en place d'astreintes gériatriques, la mobilisation d'équipes de d'Hospitalisation À Domicile (HAD), d'équipes de soins palliatifs les Équipes Opérationnelles d'Hygiène (EOH)
- apporter un appui à la prévention et à la réduction du risque infectieux auprès des établissements avec la mobilisation du Centre d'appui à la Prévention des Infections Associées aux Soins (Cpias).
- organiser l'accompagnement des personnes en grande précarité en lien avec la Préfecture et la DDCS
- diffuser l'information, les données épidémiologiques (conférences de presse, diffusion d'un bulletin hebdomadaire, diffusion des préconisations nationales) ;

Tous les services de l'ARS restent encore aujourd'hui mobilisés en particulier pour circonscrire les foyers de contamination, poursuivre la distribution des EPI, maintenir une veille tant pour suivre la mise en œuvre des mesures de déconfinement dans les structures que pour anticiper leurs difficultés en portant une vigilance accrue :

- aux ressources humaines surtout pendant la période estivale (conjuguer les besoins en personnel en augmentation (en Ehpad, les visites mobilisent des agents) et la nécessité pour les professionnels de prendre des congés ;
- difficultés budgétaires : les dotations ont été maintenues mais des surcoûts ont été générés par la crise (il est prévu de les recenser et de les financer) ;

L'ARS se mobilise également pour aider la mise en place de partenariats, soutenir les initiatives dont l'objectif est l'organisation d'une offre de répit pour les personnes en situation de handicap dont les familles, les aidants peuvent être épuisés.

Prendre en compte la santé

Xavier Brunier, Médecin coordinateur de la Cellule de Crise

L'annonce d'une pandémie virale est, dans la vie d'un médecin, un événement particulier. D'abord parce que cela est rare, imprévisible et non maitrisé. Aussi parce que nous nous manquons cruellement de connaissances et de traitements contre un virus qui peut être dangereux.

Aussi, comme médecin coordinateur du pôle enfance de l'agglomération nantaise, avec les autres médecins et les infirmières du territoire, nous nous sommes préparés avec le peu d'informations que nous avions, à faire face à cette épidémie. Ceci en lien avec la direction et les équipes éducatives. Mais l'annonce du confinement avant l'arrivée du virus dans notre région a bouleversé nos préparatifs.

La fermeture des établissements accueillant des enfants, des jeunes en IME m'a privé de travailler à leur service. J'ai été appelé à la cellule de crise associative comme médecin.

Un travail intense a été développé par cette cellule qui se réunissait tous les jours pour essayer de répondre aux questions urgentes : que faire en cas de suspicion de Covid dans un établissement, où trouver tel ou tel équipement de protection, établir des protocoles de travail adaptés à chaque situation avec le peu de connaissances médicales avérées sur les sujet... 7 jours par semaine avec de longues journées pendant le premier mois.

Cela a été pour moi l'occasion d'aller aussi sur le terrain, pour accompagner les équipes soignantes a créer des unités Covid, qui fonctionnaient comme de vraies unités médicales, capables de surveiller celles et ceux qui étaient atteints du virus, en protégeant ainsi les autres résidents et les professionnels.

J'ai été admiratif des celles et ceux, infirmières, éducateurs, cadres, qui, passant par delà leur peur pour eux même et leurs proches, ont choisi de servir dans ces unités mais aussi de leurs professionnalisme et disponibilité totale.

> **« Oui une crise comme celle-ci révèle de ce qu'il y a de beau, de bon dans nos équipes. »**

Je souligne de travail particulier des médecins et infirmières de l'Adapei, de l'équipe mobile, qui, bien que peu nombreux, ont montré l'importance à prendre en compte la santé dans notre Association.

De belles coopérations

Cécile Favreau, Responsable de L'Equipe Mobile de Médicalisation

Depuis le 16 mars, l'Équipe Mobile de Médicalisation (EMM) est restée disponible pour continuer à soutenir les personnes accompagnées, les professionnels et les familles.

Nous nous sommes adaptés aux nouvelles missions liées au Covid-19. En tant que soignants, nous sommes allés à la rencontre des professionnels et résidents des établissements (FDV/ FAH et Esat) pour les accompagner autour de la mise en place des gestes barrières, des zones dédiées Covid, optimiser les Dossiers de Liaison d'Urgence (DLU), participer à organiser les tests Covid. Il s'agissait de faire passer les bons messages sans dramatiser. L'équipe a été incluse dans la cellule médicale, cela a été l'occasion de travailler avec deux infirmières d'IME. Ces expériences ont étés riches. Les professionnels et les résidents des établissements ont fait preuve d'une réelle adaptation, d'une grande rigueur, tous étaient à l'écoute des conseils donnés. Nous avons vécu de belles coopérations. Merci à eux pour leur accueil et la confiance qu'ils nous ont accordée.

Nous avons résisté aux turbulences

Gwenaëlle Rocher, Direction Administrative et Financière

Cette période de crise sanitaire, de confinement puis de déconfinement progressif a éprouvé en grandeur réelle, la capacité et l'agilité de nos systèmes d'information, la résistance de nos process et circuits comptables et financiers, l'adaptabilité des salariés de l'association, et la solidité financière de l'association… Et à ce jour, l'ensemble a résisté à ces turbulences, tout s'est bien déroulé. Et je constate que cette période a fait ressortir de nouveaux usages et de nouvelles idées…

Dès le 16 mars, les salariés du service financier et des pôles de gestion se sont très rapidement organisés pour travailler de chez eux avec ingéniosité, en assemblant au mieux vie professionnelle et vie privée. La confiance accordée à chaque salarié et le maintien du contact ont été deux points clefs.

Il y a eu les points d'équipe en visioconférence, les pauses café en visio. Le service financier travaille sur 6 sites géographiques différents (le siège et 5 pôles de gestion), donc travailler ensemble sans se voir tous les jours était quelque chose d'habituel.

La priorité a été donnée à la continuité du fonctionnement financier de l'association : que les fournisseurs, salariés et organismes sociaux soient payés aux échéances prévues, que les factures de ventes des ESAT et EA soient faites et transmises aux clients, que la facturation du prix de journée pour Diapason soit réalisée, que le suivi de nos créances d'ESAT soit assuré et que les démarches prévues par le contexte réglementaire très dense des mois de mars et avril soient également réalisées si besoin.

Les travaux pour terminer les comptes 2019 se sont poursuivis malgré le report des échéances possible. L'audit du commissaire aux comptes s'est fait à distance, le Conseil d'Administration a voté les comptes par consultation écrite, l'Etat Réalisé des Recettes et Dépenses est en cours de transmission auprès de nos financeurs. Nous avons également assuré les paiements des achats importants des matériels de protection, en lien avec la cellule de crise. En cette période de turbulence économique, notre financement assuré par des fonds publics a été notre force, et notre gouvernance notre agilité.

De nouveaux usages sont apparus, tel que, le télétravail, possible grâce aux outils numériques. Nos réunions sous forme de visioconférence ont été aussi productives. Si le contact humain reste primordial, un mode hybride présentiel/à distance est pertinent, permettant ainsi à chacun de réduire ses déplacements. Le travail à distance nous rapproche de notre ambition « 0 papier » : dématérialisation des factures d'achats, de vente, de nos contrats… pour accéder en un clic aux informations nécessaires à notre travail. Nous y travaillerons dans les prochains mois.

Pour reprendre un passage de l'allocution du Président de la République du 13 avril qui a retenu mon attention : *« Il faudra nous rappeler aussi que le pays tout entier tient sur des femmes et des hommes que nos économies reconnaissent et rémunèrent si mal. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune. Ces mots, les français les ont écrits il y a plus de 200 ans… »*.

A la lumière de la période que nous venons de traverser, je me demande comment notre Economie s'est autant éloignée de l'article 1er de la constitution des Droits de L'Homme de 1789, en considérant les femmes et les hommes qui prennent soin de la santé comme un coût et non comme un bien précieux au service de notre utilité commune.

Pourtant, le mot Economie, Oïkonomia en grec, signifie *« gestion de la maison »*. Notre maison se sont la terre et les hommes qui l'habitent. Le vrai sens de l'Economie est de mettre le projecteur sur l'humain et l'environnement. En tant qu'association employant 1 600 salariés, contribuant à l'accompagnement de plus de 3 000 personnes handicapées, nous avons pleinement notre rôle à jouer pour orienter ce monde économique d'après.

L'inventaire de ce qu'il a fallu faire

Pierre-Yves Martin, Directeur Territoire Habitat, Vie Sociale, Autonomie et Accès aux soins
Agglomération Nantaise

La gestion de cette période très particulière que les établissements d'hébergement ont traversé, a sollicité une forte implication de tous les acteurs. Après quelques échanges avec les familles ou lors des Conseils de la Vie Sociale, nous nous sommes aperçus que l'immensité de la tâche accomplie par tous semblait méconnue par les personnes extérieures à l'établissement.

La préoccupation première de tous était, en effet, de tout mettre en œuvre afin d'assurer au maximum la sécurité sanitaire des personnes accompagnées ainsi que des professionnels et sans doute avons-nous omis de communiquer. Voici quelques exemples afin mieux appréhender la réalité que nous vivions au sein des établissements :

- Mettre en place tout un dispositif pour rechercher, acheter, recenser, acheminer les besoins multiples des EPI (masques, blouses, tabliers, charlottes, sur-chaussures, lunettes, thermomètre, gel hydroalcolique,…). L'exercice était complexe d'autant que très vite nous étions confrontés à un problème de stocks chez les fournisseurs aussi convenait-il d'activer un maximum de réseaux.
- Organiser le process pour la prise de poste de chaque professionnel (prise de température, vestiaire pour changement de tenue de travail et s'équiper des Équipements de protection individuelle).
- Confiner chaque unité de vie pour les hébergements afin d'éviter la multiplicité des contacts et dédier des professionnels à chaque unité de travail.
- Revoir toutes les organisations de travail afin d'augmenter les amplitudes d'intervention des professionnels et réduire de ce fait le nombre d'intervenants sur chaque unité.
- Rechercher des professionnels pour satisfaire aux remplacements des professionnels en arrêt de travail ainsi qu'aux besoins supplémentaires d'encadrement.
- Mise en place de formation de sensibilisation pour les personnels des autres secteurs de travail (IME, Esat, personnels administratifs, …) afin de faciliter leur prise de poste
- Organiser des espaces de confinement pour les cas avérés.
- Rechercher des lieux et constituer des équipes de travail pour accueillir les personnes accompagnées infectées par le virus.
- Réorganiser les temps de restauration soit dans les espaces privatifs ou soit les espaces collectifs aménagés (une personne par table).
- Organiser le temps de repas pour les professionnels séparément des personnes accompagnées afin qu'ils soient disponibles et équipés des (EPI) lors de l'accompagnement,
- Prendre contact avec toutes les familles pour informer des nouvelles dispositions et mesures prises,
- Revoir tous les process de lavage du linge,
- Organiser la désinfection des locaux et de toutes les surfaces contact (tables, poignées de porte, interrupteurs, …) plusieurs fois par jour,
- Revoir tous les supports éducatifs et activités risquant de présenter des risques de contamination,
- Mise en place d'astreintes supplémentaires (cadres et équipe médicale),
- Organiser et assurer l'accompagnement à distance pour toutes les personnes accompagnées restées au domicile familial (contacts téléphoniques, WhatsApp, Skype, …),
- Organiser les visites des familles dès que cela fut envisageable
- Organiser les retours au sein des établissements avec une procédure qu'il a fallu faire évoluer au regard de l'actualité (test, confinement, …),
- Organiser les visites à domicile avec les équipements Ad hoc,
- Organiser la réouverture des accueils de jour en recherchant

des locaux adaptés et distincts des hébergements
- Aménager et équiper les locaux des accueils de jour afin d'éviter les risques de contamination
- Organiser les transports avec règles sanitaires en vigueur…

La mise en place de toutes ces mesures a été possible grâce à l'implication de tous quels que soient le poste, la fonction. Tout le monde a œuvré à sa place pour relever ce défi et mettre du sens à tous ces changements.

L'élan de solidarité et le professionnalisme fut incontestablement ce qui a permis à tous de tenir et de maintenir le dynamisme et la vie qui habitent généralement nos établissements.

En effet, malgré la distanciation physique, les masques , les blouses de très belles initiatives et de belles tranches de vie ont été écrites. **On peut rendre hommage à l'ensemble des professionnels *« visibles ou invisibles »* qui sans, sourciller, ont mis entre parenthèses leur vie privée au service des personnes que nous accompagnons.**

La nécessaire Cellule de Crise

Pierre-Yves Martin, Directeur Territoire Habitat, Vie Sociale, Autonomie et Accès aux soins
Agglomération Nantaise

Cette crise inédite a nécessité d'adapter notre organisation pour être le plus efficient. La cellule de crise mise en place très rapidement répondait à cette exigence. Tous les jours, elle se réunissait afin d'évaluer la situation et son évolution et décider des mesures à œuvre pour assurer la sécurité des personnes accompagnées et des professionnels. Composée d'une dizaine de personnes avec des fonctions très complémentaires et représentatives de l'Adapei, la diversité et la multiplicité des regards a permis très certainement d'anticiper, évaluer et prendre des décisions le plus adaptées au regard de la situation.

L'état d'esprit constructif qui régnait au sein de cette instance est venu incontestablement aider et soutenir les établissements dans la gestion de cette crise. Elle a favorisé une cohérence dans l'action et une cohésion entre tous les établissements et les services. Pour les directions d'établissements cela apportait, autant que faire se peut dans ce contexte, un certain confort et de la sérénité. Ce fut très

soutenant et cela permettait aux établissements de se concentrer à la mise en œuvre parfois complexe et aux autres missions essentielles pour l'accompagnement des personnes accueillies.

Elle a favorisé et participé à cet élan de solidarité entre les différents secteurs et métiers qui composent l'association. Les exemples sont multiples et sont certainement très prometteurs afin relever ensemble les défis qui se présentent à nous dans l'avenir.

Un apprentissage collectif

Anne Frédérique Guillou, Responsable Qualité

Cette crise a surpris, par sa nature, par son ampleur, par sa durée. Elle a contraint les personnes accompagnées soit à retourner en famille soit à rester 24h/24 dans nos établissements.

Il a fallu adapter les accompagnements, à distance, par téléphone, en visio, avec une utilisation nouvelle et importante des outils numériques tels que Skype, Teams, Zoom, FaceTime, WhatsApp… Des termes que tout le monde connaît et utilise aujourd'hui !

Ces outils que nous pouvions imaginer comme manquer de liens humains ont permis au contraire de les maintenir.

Ces outils que nous pensions inaccessibles, nous les manions désormais quotidiennement.

Après le domaine du numérique, ce fut le domaine de la santé qui inonda le quotidien des établissements, conduisant à des apprentissages :

Un apprentissage collectif sur les modalités de transmission du virus, et la mise en place immédiate des gestes barrières afin de préserver les résidents de celui-ci.

Un apprentissage collectif des termes de microbiologie : prélèvements naso-pharyngés, PCR, tests virologiques, sérologiques.

Un apprentissage collectif des méthodes de nettoyage et désinfection et des normes d'hygiène (qui connaissait la norme NF 14476 virucide ?).

Un apprentissage collectif des équipements de protection individuelle (ou EPI !) et de comment les porter : masque, masque FFP2, surblouses, surchaussures, charlottes, gants (nous faisant alors ressembler à des cosmonautes !).

Ce côté médical a contribué à la fois à imaginer des nouvelles pratiques de prendre soin, alliant respect du confinement, des gestes barrière et bientraitance.

Ces contraintes ont fait émerger de nouvelles solutions d'accompagnement, montrant les capacités d'innovation et l'ingéniosité des équipes. Par exemple, des rencontres avec les familles et proches se faisant au jardin, au balcon, …

Tout en n'oubliant pas le rôle social joué par les professionnels, qui par leur présence au quotidien, leurs appels ou leurs passages réguliers aux domiciles, ont montré l'énergie et la solidarité dont l'Adapei de Loire-Atlantique peut être fière.

Je suis admirative des capacités d'adaptation dont tous les professionnels de l'Association ont pu montrer en un temps record. Cela révèle que nous pouvons accompagner différemment, tout en maintenant une exigence de qualité.

Il reste maintenant à tirer les leçons de ces apprentissages collectifs et à les pérenniser dans un esprit d'amélioration continue !

Ettic, la plateforme d'emploi du secteur sanitaire, social, médico-social et du service à la personne, en Pays de la Loire

Ettic, un dispositif d'emploi unique pour 7 associations des Pays de la Loire

L'Adapei de Loire-Atlantique, en partenariat avec 6 autres associations du secteur sanitaire, social, médico-social et service à la personne des Pays de la Loire unissent leurs forces pour créer un dispositif d'emploi innovant : une plateforme d'emploi et une agence d'intérim dédiée.

Quels sont les métiers concernés ?

Tous les métiers des secteurs sanitaire, social, médico-social et du service à la personne sont concernés. Éducateur(rice), aide-soignante, intervenant(e) à domicile, agent(e) administratif, agent(e) des services généraux, AES/AMP, surveillant(e) de nuit, orthophoniste, kinésithérapeute, infirmier(e), cadres.

Un fonctionnement souple, fluide, en temps réel…

Les établissements et des services des 7 associations membres d'Ettic mettent en ligne les offres d'emplois en temps réel.

Les personnes en recherche de contrats en CDI, CDD, Intérim peuvent s'inscrire et recevoir une alerte pour toute nouvelle offre correspondant aux critères demandés, la réponse peut se faire en ligne, en direct.

Contact :
4 Rue Jean Charcot,
44115 Basse-Goulaine
Téléphone : 02 49 62 29 09
Site : https://ettic.org.

Le Coronavirus est entré au Foyer

Barbara Fourny, Responsable d'Établissement

Dès début mars Le foyer de Nort-sur-Erdre a mis en œuvre les premières recommandations sanitaires : gestes barrières, distance sociale, nettoyage et désinfection renforcés.

Durant les deux premières semaines de confinement, les mesures se sont renforcées en respectant les consignes transmises par l'Adapei et les Agences Régionales de Santé (ARS) / Centre de Prévention des Infections Associées aux Soins (CPIAS) : sas d'habillage/déshabillage pour les professionnels, tenues de travail spécifiques, prise de température deux fois par jour pour les résidents etc.

Pour autant, malgré ces mesures, le coronavirus est entré dans l'établissement dès la première semaine de confinement avec des professionnels malades, une suspicion pour un résident et les deux semaines suivantes ont été marquées par plusieurs cas parmi les professionnels et les résidents.

Le protocole d'isolement en chambre a systématiquement été mis en place à chaque fois qu'un résident était fébrile, confirmé par le médecin ensuite. Les professionnels ont respecté les consignes de prise en charge et de port d'équipements de protections individuelles spécifiques à ce protocole.

Le suivi effectué par l'établissement en terme de traçabilité de la contamination a permis de dresser le constat que le virus ne semblait pas localisé sur une unité mais semblait circuler sur plusieurs d'entre elles. L'hypothèse de porteurs sains est posée et que la transmission devait être coupée.

Cette première vague a été maîtrisée grâce au travail de rigueur des équipes à faire respecter les gestes barrières, et par un travail de collaboration étroite entre les services : médical, agents de service intérieur, équipes d'encadrement.

Pour autant, compte tenu de la propagation du virus, l'association a soutenu la demande d'un dépistage collectif afin d'isoler les porteurs sains asymptomatiques.

> **« Pour organiser un dépistage collectif, il a fallu que l'équipe de direction du foyer se mobilise entièrement, appuyée par la cellule médicale de l'Adapei et les professionnels de l'établissement. »**

Organisation logistique du dépistage

L'Équipe Mobile de Médicalisation avec l'infirmière de l'établissement ont informé la direction du foyer de ce qui était indispensable pour le bon déroulé des prélèvements dans un établissement qui n'est pas sanitaire : *« salle sale »*, *« salle propre »*, circuit de circulation, isoler ces pièces de toute entrée etc.

Il a fallu aussi faire un travail important sur le plan administratif et de communication auprès des équipes d'encadrants.

L'aide des agents de service et de l'homme d'entretien a été essentielle dans la mise en place de ce dispositif sanitaire : désinfection des salles, installation du matériel, préparation des chariots avec les protections etc.

Conseil de la Vie Sociale

La direction de l'établissement a appelé toutes les familles et représentants légaux de résidents présents depuis le 17 mars pour demander leur accord pour ce prélèvement ; aucun refus de leur part, au contraire. Le président du CVS a également été informé de cette démarche qu'il a soutenue.

Tous les professionnels se sont présentés et ont accepté d'être testés. La direction a accordé le droit à certains de faire ce test auprès de chez eux afin de leur éviter un aller-retour pour quelques minutes. Ces professionnels ont transmis leurs résultats auprès de la direction de l'établissement.

Le jour prévu, en fin de matinée, tous les résidents qui le souhaitaient ont pu aller voir les salles de prélèvement et l'équipe médicale encore en tenue de prélèvement. Jeudi matin : prélèvements pour les résidents.

La direction en concertation avec l'infirmière de l'établissement a choisi de faire intervenir le cabinet d'infirmière libérale pour le prélèvement auprès des résidents. En effet, c'est un acte intrusif et désagréable, il est important que l'infirmière de l'établissement puisse conserver une image positive auprès des personnes accompagnées.

La règle posée par la direction était claire, il ne pourrait pas avoir de prélèvement sous contrainte. Seule la tête et les mains pouvaient être tenues avec l'accord des personnes. Deux équipes de prélèvements ont été nécessaires : une dans la salle de prélèvement, une autre mobile pour aller dans les chambres des résidents qui préféraient que cela se fasse dans leur espace.

Les prélèvements ont tous pu être faits, tous les résidents ont accepté cet acte, ce qui a même étonné beaucoup d'encadrants.

Fin des prélèvements à 11h, ce qui a permis de terminer cette matinée de manière conviviale dans le jardin avec tout le monde : équipe médicale, résidents et tous les professionnels du foyer en respectant les distances sociales évidemment. Les résultats sont tombés et 9 personnes sont *« porteurs sains »*, sans symptômes de la Covid, 4 professionnels qui ont eu un arrêt maladie de 14 jours immédiatement et 5 résidents.

Vendredi : Compte tenu de ces résultats, et de la répartition des résidents touchés, le foyer a mis en place une unité Covid dès le vendredi pour isoler les résidents porteurs sains.

La mise en place de cette unité s'est faite en une demi-journée grâce à un travail de collaboration entre les équipes encadrantes, médicales, agents de service et en s'appuyant sur les préconisations communiquées par la cellule médicale de l'Adapei.

L'installation logistique de cette unité est une chose, annoncer aux résidents qu'ils sont porteurs sains en est une autre. Il a été difficile pour certains de comprendre qu'ils sont *« comme malades »*, mais sans l'être ! Ils ont fait preuve de confiance et d'écoute et tous respectent ce confinement. La direction a personnellement informé leurs familles qui ont aussi pu être soutenantes auprès des équipes pour expliquer à leurs proches pourquoi il est essentiel d'être confinés.

Voilà maintenant une semaine que cette unité est en route et aucun symptôme pour l'instant.

Ces semaines difficiles montrent que le travail de collaboration entre tous et le respect des mesures ont permis d'enrayer une plus grande contamination au sein du foyer. Le soutien, la logistique de la cellule Médicale a été cruciale dans la mise en place du dispositif. L'implication de tous les acteurs a permis cette opération.

la presse en a parlé

ouest france Mercredi 6 mai 2020

Le chemin de l'Erdre Adapei se réinvente

Nort-sur-Erdre — La crise sanitaire oblige à de nouvelles implications des résidents dans le fonctionnement de l'établissement. Malgré tout, ils peuvent désormais recevoir de la visite.

Trois questions à...

Barbara Fourny, directrice du foyer Chemin de l'Erdre Adapei (Association départementale des parents et amis de personnes handicapées mentales), à Nort-sur-Erdre, qui accueille quarante-quatre personnes en situation de handicap (dont huit en accueil de jour), sans limite d'âge. Quarante-neuf salariés en assurent le fonctionnement.

Quelle est la situation au sein de l'Adapei pendant cette crise ?

Les familles peuvent à nouveau visiter les résidents dans une salle dédiée, pendant une heure, avec masques et distances respectées. Treize résidents sont partis ; l'accueil de jour a été fermé et les huit adultes qui le fréquentaient restent chez eux ; vingt-trois résidents restent confinés.

L'Adapei a mis en place une cellule de crise en visioconférence. On a des réponses immédiates, avec la possibilité d'avoir du personnel en renfort.

Comment se passent les activités ?

Une vingtaine d'encadrants éducatifs sont mobilisés. Les activités concernent les résidents confinés mais aussi ceux qui sont rentrés chez eux avec qui le lien est maintenu.

Les animations sont adaptées aux gestes barrières et se pratiquent en petits groupes, notamment autour du jardin. Les activités manuelles plus individualisées ont été privilégiées. Pour ceux qui sont rentrés chez eux, nous travaillons avec les familles, qui peuvent être en grande difficulté. À nous de proposer, au cas par cas, un soutien psychologique et des activités.

La vie quotidienne a-t-elle beaucoup changé ?

Le mot-clé, c'est l'adaptation pour les éducateurs et les résidents. Pour rendre la chose plus concrète, les résidents participent à la vigilance quotidienne, en aidant à la désinfection des locaux. Ils peuvent sortir avec une attestation de déplacement dérogatoire, mais maintenant ils sont accompagnés.

Nous allons entamer un travail pour permettre à ceux qui sont restés de repartir en visite chez eux, à partir du 11 mai, et à l'inverse, nous allons travailler au retour pour ceux qui ont séjourné dans leur famille.

Barbara Fourny, directrice du foyer le Chemin de l Erdre Adapei. | Photo : Ouest-France

Les résidents et les professionnels du FAM l'Escale (équipe de Nort-sur-Erdre installée sur le site du CHS) ont réalisé une petite vidéo très inspirée par la Covid ! Les équipes font preuve de créativité et d'idées ! Ils ont pris beaucoup de plaisir à le faire et ça se voit...
À découvrir...

Quand je retourne chez vous ?

Roger Laurent, Père de Christophe

Notre fils Christophe est accueilli au foyer de Nort-sur-Erdre

A la mi-mars, nous recevions un appel téléphonique de son référent ! Nous précisant les objectifs ; une mise en place d'une période de confinement sur l'ensemble des établissements de l'Adapei et particulièrement des foyers de vie.

La question, si bien présentée soit elle *« souhaitez-vous que votre fils passe ce temps de confinement chez vous ou qu'il reste au foyer ? » engendre quelques difficultés à répondre.*

Il s'en suit une conversation entre nous parents et référent permettant d'évaluer les avantages et inconvénients des différentes possibilités.

Le délai de réponse est plutôt court. Pour nous, parents, plusieurs questionnements. Sommes nous en capacité de faire respecter le confinement à notre fils ? Sommes-nous en mesure de lui assurer suffisamment d'occupations pour que ces quelques jours se passent sans difficulté ? Comment lui expliquer cette situation, la justifier ? Et la question la plus importante, comment Christophe va-t-il interpréter notre décision ? Et ses remarques n'ont pas tardé, « quand je retourne chez vous ? vous n'allez pas m'abandonner ? après je pourrais être plus souvent de weekend à la maison et pourquoi je ne peux pas sortir ? Et vous, vous aller sortir ? et bien d'autres, montrant que le confinement n'est intégré dans son esprit... ».

En prenant la décision de laisser Christophe au foyer de Nort sur- Erdre, nous savions que ce ne serait pas simple pour nous et surtout pour Christophe. Pour les accompagnants, ce n'est pas simple non plus : motiver les résidents aux gestes simples de sécurité, se dire bonjour sans s'approcher, garder ses distances, ne pas pouvoir sortir, se soumettre à des rituels nouveaux, comme la prise de température quotidienne et probablement répéter les consignes maintes fois par jour. Et ce, sans oublier de trouver des occupations motivantes pour chacun et sans négliger le stress engendré par la crainte de choper ce sacré virus. Pour nous parents, l'ensemble du personnel du foyer n'a pas été contraint d'apprendre un nouveau métier mais plutôt de l'inventer et de le faire évoluer au fur et à mesure de l'avancée de cette pandémie et du temps qui passe. Les quelques jours du départ se sont transformés en semaines et nous en ignorons la finalité. Pas un jour ne passe sans que l'on remercie les dévouements des personnels des Ephad et des hôpitaux. C'est bien normal, mais il nous semble important d'y associer d'une façon appuyée les éducateurs et tous les personnels des foyers de vie à qui nous avons confié notre enfant. Les liens entretenus par les éducateurs chaque semaine via le téléphone sont rassurants pour nous et ceux organisés grâce Skype permettent des contacts particuliers appréciés tant par les résidents que les parents. Ils aident à attendre cette fin de confinement espérée.

Nous renouvelons nos remerciements à tout le personnel pour leur engagement, nous disons bravo à leur capacité d'adaptation.

Cette situation inédite restera certainement définitivement marquante pour nous tous. Bravo et merci.

Les résidents et l'ensemble du personnel du FDV-FAM *« Les Chemins de l'Erdre »* ont réalisé une vidéo pleine d'humour et de bonne humeur...
Merci à l'ensemble des participants !

FACILE-À-LIRE

Vers le 16 mars, début du confinement,… appel du référent de notre fils
Et comme pour beaucoup de familles, la question est posée :
Confinement de notre fils au foyer ou chez nous ?
Question simple mais réponse et décision compliquées.
Notre fils est resté au foyer, ce n'est pas simple pour nous et pour lui.
Il faut beaucoup d'explications sur cette situation difficile à comprendre pour lui.

Pour les accompagnants ce n'est pas simple non plus,
assurer la sécurité de tous, trouver des occupations,
gérer les angoisses, assurer les liens avec la famille en vidéo,
tout ceci pendant des jours, puis des semaines.

Un grand bravo et merci à tout le personnel des foyers.

La vie confinée en couleurs

L'océan vient à nous ! Impossible d'aller mettre les pieds dans l'eau en respirant l'air marin ? Impossible n'est pas Breton, alors c'est l'océan qui vient à nous au **foyer de Nort-sur-Erdre** ! Au détour des couloirs, ne soyez pas surpris de croiser un vieux loup de mer, une mouette ou quelques autres hurluberlus de bord de mer. Les fresques ont été réalisées par les résidents du FDV accompagnés par Blandine D., éducatrice spécialisée.

Une vie inVIEsible !

Mickaël Darcel, Responsable d'Établissements FAM / MAS Les Lucines et MAS Les Loges, Montbert

Imposé par les pouvoirs publics comme la parade face à la propagation du virus, le confinement s'est mis en place au sein de nos établissements ; objectif, protéger les résidents et salariés de toute contamination.

De fait cette notion de confinement recouvre des réalités très diverses et très larges. Si *in fine* la protection des adultes était LA priorité, le confinement a impacté les personnes, résidents comme salariés, les bâtiments, l'organisation institutionnelle, les flux de marchandises, de linge, les prestataires…

Confinement, situation d'isolement

Le confinement est mis en place dès le mi mars. L'établissement est inaccessible aux tierces personnes, aucune intervention de libéraux, pas de visite famille, plus d'aller et retour en famille, les hébergements cloisonnés, les flux limités au strict nécessaire, une vie institutionnelle à l'arrêt, des fortes contraintes de fonctionnement, chaque geste, chaque comportement est analysé pour vérifier son innocuité, une vigilance de chaque instant est de mise ; procédure, protocole sont nos documents de référence ; tout ceci dans un contexte national alarmant, angoissant où le compteur morbide quotidien nous annonce la propagation de la maladie ; les incertitudes autours de ce virus, les informations ou/et désinformations en tout genre, l'annonce de l'arrivée progressive de la vague venue de l'est de la France,… tout ceci participe à ce climat délétère, toxique, anxiogène.

Plusieurs résidents ont été placés en confinement. Les raisons furent multiples : apparitions de symptômes, personnes contact Covid-19, temps d'observation après un retour sur l'établissement. A chaque fois il s'agissait d'une phase préventive ; aucune mise en confinement n'a eu lieu suite au déclenchement de la maladie. Les résidents ont fait preuve de beaucoup de ressource en étant isolés dans leur chambre, très peu de comportement à problèmes, il y en a eu néanmoins.

De la vie au sein du confinement

Ceci étant dit, il y a eu une vie au sein de ce confinement, une vie inviesible. Ces quelques lignes sont là pour décrire cette part d'invisible ; celle dont les résidents, malgré l'isolement, ont pu bénéficier avec des professionnels impliqués et soucieux de bien-être ; celle qui a permis de conserver la part d'humanité indispensable à l'accompagnement des plus vulnérables ; celle enfin nourrit par l'adaptation, l'inventivité et la souplesse dont il a fallu faire preuve.

Aussi, le raccourci confinement égale enfermement ne reflète pas ce qui s'est passé. Absolument pas. S'il est indéniable que le confinement a considérablement restreint la liberté des résidents, il n'en demeure pas moins que nombreuses ont été les initiatives permettant de rendre ce quotidien confiné, acceptable.

Les professionnels ont identifié les moments clefs de la journée, les repas, la toilette, l'entretien de la chambre pour passer du

temps avec le résident. Ces temps sont investis plus qu'à la normale. Les activités sont spécifiques, individualisées et dispensées en chambre sur un temps dédié. Sur une journée on estime entre 3h00 et 3h30 de temps d'accompagnement en chambre. Les adaptations l'ont aussi été au niveau matériel, ainsi pour atténuer l'isolement les portes ont pu être fermées qu'à moitié, une façon d'être malgré tout *« parmi les autres »*. Les chambres des Lucines bénéficient de jardins accessibles directement ; les résidents peuvent ainsi se dépenser physiquement, prendre l'air, s'étirer. Nous avons mis en place sur les espaces extérieurs et la salle de psychomotricité du matériel permettant de l'activité physique, ou tout au moins du mouvement. Il a fallu dans le même temps planifié ces activités pour éviter tout croisement de résident. Le collectif s'adapte à l'individuel. Les contacts avec les familles sont, pour certains résidents en chambre, quotidiens ; on organise de visites familles virtuelles par visio !

En conclusion, nous nous sommes efforcés non pas de briser la solitude mais de maintenir de la vie et du lien dans ce lieu dont c'est la vocation première.

Touches de couleurs et de bonne humeur…

Découvrez les dessins colorés réalisés par les élèves de la classe de Vanessa Cerclier, les CE1 de l'école du Lys de la Vallée à Saint-Julien-de-Concelles.

Les enfants ont fait preuve de talent et de créativité pour soutenir les équipes du site de Montbert (FAM/MAS Lucines – MAS Montbert).

Elles ont été très touchées, la preuve en images !

Merci beaucoup !

« Quoiqu'il en coûte » Moi je dis « à quel prix ? »

Jocelyne Ndoye, Psychologue MAS Les Loges

Le confinement met en lumière le support concret de notre existence, notre corps, nos proches, un emploi, des relations humaines vitales, et les modes de satisfaction pulsionnelles du quotidien qui sont constitués de nos histoires personnelles, singulières et qui nous rattachent à la vie.

Ainsi, nous ne sommes pas égaux face aux effets du confinement sur chacun de nous.

Le refoulement, est un refus, une protection nécessaire face à l'impossible à supporter la mort. Ce *« je ne veux rien en savoir »* permet la mise à distance de l'angoisse de mort. Il conduit au processus de banalisation qui fera dire à certains : *« nous sommes tous pareils nous avons tous été confinés »*. Sauf que non, nous n'avons pas tous subi le même confinement. Ceux qui vivent en institution, parfois confinés dans leur chambre, repas pris en chambre, huit semaines durant ont vécu la solitude de l'isolement, la peur d'avoir tout perdu, l'angoisse de mort, sans savoir quand ça va finir. Ils ont été coupés de leurs voisins, de leurs amis, de leurs co-résidents, de leur famille. Certains ont pu décrire l'horreur de la sensation de se dévitaliser un peu plus chaque jour, et finalement d'être déjà mort. D'autres ont *« simplement »* parlé de leur trouble du sommeil, de leur colère, de leur tristesse, et de leur envie de tout casser.

Oui ils ont bien supporté, car ils percevaient avec justesse le désarroi des professionnels qui ne pouvaient répondre à leurs questions n'ayant pas eux même les réponses et partageant les mêmes questions. Oui ils sont capables de soutien et d'empathie.

Mais non ils n'ont pas bien supporté ! Et non ils ne vont pas si bien que ça ! Ça ne se voit pas à qui n'y écoute ou regarde de près. Et puis le déni c'est aussi ce qui permet de ne pas se confronter à la culpabilité d'avoir participé à ce qu'on leur a fait.

On leur a fait ça : l'enfermement. D'abord un mois puis prolongation un mois de plus. C'est ça l'effet TRAUMA un deuxième événement qui vient rappeler voire confirmer le premier. Un deuxième mois après le premier !

Alors là quand on a tendance à chercher le coupable ou à se retrancher dans l'activité délirante pour trouver son propre sens à l'incompréhension on va pouvoir dire *« c'est de la faute aux chinois qui bouffent des animaux sauvages. Si j'en vois un je lui pète la figure ! »*

Mais bon !le délire vaut mieux que la dépression, et la colère légitime est pulsion de vie.

Il nous reste à accueillir tous ces sentiments humains avec humanité et humanisme. Faute de quoi on ne pourra restaurer le sentiment de liberté intérieure de nos résidents vivant en institution. Nous devons nous soucier de ce qui est du côté de leur plaisir afin qu'ils retrouvent leur propre équilibre.

Couturière bénévole et pâtissier...

Une couturière bénévole s'est proposée de nous faire dix sur-blouses en tissu pour les professionnels de grande taille.

Son fils boulanger-pâtissier en apprentissage complémentaire de Charcutier traiteur nous a préparé des meringues pour Les Loges et Les Lucines, soit plus d'une centaine ! Un vrai délice !

Un énorme MERCI de tous les résidents et les professionnels !!!

Sans ce lien noué, le travail n'aurait pu se faire correctement

Courrier d'Hassina, Monitrice éducatrice à l'accueil de jour, venue en renfort auprès de ses collègues sur l'internat de la Haute Mitrie

Bonjour Laurence,

Ce fut un grand plaisir d'avoir pu travailler à la Haute Mitrie à l'hébergement orange/vert. Les semaines passées à cet endroit, hébergement Orange/vert, m'ont permis d'échanger avec les résidents et les professionnels. J'ai pu saisir une ambiance chaleureuse et participer à la vie quotidienne et culturelle. Je me souviendrais toujours de cet accueil convivial, chaleureux où je me suis sentie vraiment bien.
A mon arrivée, je ne savais pas où je mettais les pieds. Drôle de sentiment, perte de repères, comment définir ma place au sein d'une nouvelle structure dans un contexte sans mot !? Je devais réinventer désormais, créer à nouveau le Lien Social. Être là en tant que professionnelle éducatif est une chose, mais il m'importait tout autant de participer aux activités du centre, vie quotidienne, d'entendre des points de vue différents...
J'ai rencontré les résidents, une Équipe éducative, Chef de Service, Directrice, Agent de service tout confondus, très humains. Vous avez su donner une image très structurante, respectueuse, un cadre de vie serein pendant la période du confinement. Tout le monde a pu se rendre disponible. Les questions du lien et de la confiance étaient pleinement présents tout le long de mon passage à la Haute Mitrie. Vous étiez tous initiateur de la rencontre. C'est grâce à partir de ces instants que s'est nouée la relation, petit à petit. L'équipe, toute entière, a su respecter ma manière de travailler. Grâce ces belles rencontres, à cette réassurance que j'ai pu investir fortement le travail et construire ensemble.
Sans ce lien noué, le travail n'aurait pu se faire correctement.
Grand merci à vous tous !
Hassina

Ps : J'écrirai aux résidents dans les jours qui viennent et je souhaiterai si possible faire un couscous royal pour hébergement afin de les remercier.
Tu me tiens au courant d'une possibilité.
Grand merci pour votre soutien à toi Laurence et Mathilde.

Le jardin prend ses couleurs d'été

Organisation adaptée aux circonstances à **La Haute Mitrie**.
Communication par Skype avec les familles. Journées rythmées en fonction de chacun.
Le jardin prend ses couleurs d'été :
- Peinture des chaises - jardinage - plantations des aromates...
- Pétanque, molkky...
- Du sport : Lever les jambes, lancer de ballons, passage dans un cerceau, tenir des bâtons... (Kévin, Stéphanie, Gaëlle).
- Des séances puzzle (Gaëtan).
- Réalisation d'un crumble aux pommes avec l'aide de Peggy de l'Esat La Cholière (Caroline, Véronique).
- Nous profitons du jardin (Marlène, Franck, Jean-Yves, Hervé).
- Des distractions diverses (lecture d'histoires, siestes, TV).
- Toujours la bonne humeur ! (Stéphanie, Elisabeth, Caroline).
- Sans oublier les contacts avec la famille (Hervé, Florence).
- Ateliers coloriage ou bricolage (Christophe - Gaëlle - Christophe)
- Sans oublier les oiseaux et les plantes de l'accueil de jour (Gaëlle et Véronique)... et de faire la fête, confection de gâteaux, décorations, belle table.
- Pause baby-foot, TV, sans oublier l'atelier coiffure, musique africaine, peinture. Création et conception de bijoux.
- La détente est également au rendez-vous par des soins esthétiques, pose de vernis, massage des pieds et des mains...

Tous vous remercient pour les chocolats, les brioches, gâteaux...
La vie continue au foyer... Un magasin *« confinement »* a été mis en place sur l'accueil de jour, avec possibilité d'acheter pour chacun les premières nécessités, à savoir, le gel douche, le dentifrice, les boissons...

FUN

la presse en a parlé

ouest france

Mardi 21 avril 2020

Foyer pour handicapés, « pour quand les sorties ? »

Vertou. À la résidence Sevria, un établissement de l'Adapéi, personnels et résidents ont dû s'organiser pour gérer le confinement, l'incompréhension et parfois l'angoisse.

Laetitia : « **Quand est-ce qu'on pourra sortir ?** » Valérie : « **J'en ai marre du confinement, ça m'agace beaucoup. On se croirait dans une prison, mais heureusement on a fait des grillades.** » Béatrice : « **C'est difficile pour moi d'être enfermée au foyer et de ne pas voir ma famille et mon compagnon.** » Kévin : « **J'en ai marre de ne pas aller au judo et au basket.** » Karya : « **J'aimerais bien pouvoir voir ma famille.** » Justine, travailleuse en ESAT (atelier protégé) : « **Le confinement, c'est dur ! Les sorties me manquent et ma maman aussi.** ».

Au foyer d'hébergement Sevria, à Vertou, un des établissements gérés par l'Adapéi (association départementale en Loire-Atlantique des amis et parents de handicapés mentaux), les témoignages disent tous la même chose : pour quand le déconfinement ?

Atelier guitare à la résidence Sevria.

Le jardin, une chance

24 personnes handicapées vivent sur le site. « **Nous avons la chance d'avoir un jardin** », soulignent les éducatrices, Camille, Margot, Anne-Claire. Un lieu bien pratique pour y organiser, sous le ciel bleu de la semaine dernière, un petit concert de guitare. En respectant les distances physiques d'au moins un mètre entre les personnes. Ici, le lien social est maintenu par le personnel. Alors qu'avant le coronavirus, les sorties étaient fréquentes et les animations en groupe régulières, il a fallu réinventer les activités.

Vélo sur le parking, gym tonique dans le jardin, jardinage, atelier danse, mur d'expressions pour faire des dessins : petit concert de guitare : les initiatives ont fleuri. Afin de calmer les angoisses, il y a Internet. Par les biais technologiques, les relations avec les familles, ou les thérapeutes (orthophonistes, psychiatres, psychologues) sont maintenues. « **Le confinement peut vite devenir anxiogène** », souligne, Christine Lelaure, la chef de service. Et générer parfois colère et énervement.

Masques pour les personnels

Afin de laisser le coronavirus dehors (pour l'instant, aucun cas n'est apparu chez Sevria), les personnels suivent un protocole particulier. Ils prennent leur température avant le travail et se changent en arrivant, a minima mettant une blouse. Enfin, ils portent un masque. Ce qui déconcertance parfois les résidents. « **Je me crois dans un hôpital avec les masques. Je n'aime pas voir les professionnels en porter** », dit Laetitia.

Une zone Covid-19 a été aménagée et réservée pour accueillir un malade éventuel. L'inquiétude est présente. Mais le plus difficile reste l'inévitable barrière invisible d'un mètre. Impossible de cumuler les peurs par un geste comme une main sur une épaule. Il faut apprendre à distance.

Jusqu'à quand ? Personne n'a une réponse satisfaisante à apporter. Dimanche, là-bas à Paris, à Matignon, le Premier ministre a dit que les visites n'étaient plus interdites. Pour autant, elles seront très réglementées, encadrées, programmées et se feront à condition de respecter un écart physique entre les personnes (lire aussi en page 11).

Philippe GAMBERT.
philippe.gambert@ouest-france.fr

Restons chez nous ! au FAH Legé

Depuis le 16 mars, le **Foyer d'Accueil et d'Hébergement les Hespérides** est un peu chamboulé. 8 résidents sur les 19 restent au Foyer. Les éducateurs font les courses et la cuisine. Un emploi du temps est établi pour rythmer les journées (parcours vélo, pétanque, lavage véhicules, jardinage...). Relais envisagé avec les moniteurs d'ateliers de l'Esat pour d'éventuels remplacements.

La gazette de la semaine

du 30 mars au 5 avril

L'équipe éducative du **foyer d'hébergement de Chaumes-en-Retz** a mis en place une « *gazette* » envoyée par mail chaque semaine aux résidents passant le confinement en famille et aux familles des résidents restés au FAH.

Semaine du 30 mars au 5 avril : On joue au triangle, on fait du sport, du mölkky. Les éducateurs sont sympas, ils s'occupent de nous. On fait des décorations en forme d'oiseaux pour le festival des Z'endimanchés. Elvis et Philippe jouent les DJ ! On mange chacun sur une table ou loin des uns et des autres. Çà m'embête un peu parce que j'aime bien qu'on mange tous ensemble.

Les éducateurs portent un masque et une tenue pour le travail.

Ce court métrage peut être un support de réflexion sur la question de l'exigence éducative, des peurs et représentations des personnes accompagnées. Cette vidéo est tournée avec dérision, parodiquement et de manière inversée. Mais, c'est surtout un grand moment de rigolade et de plaisirs partagés ! Bravo aux acteurs du Foyer de Chaumes-en-Retz ! Pour en savoir plus, regardez « ils prennent le pouvoir » !

Vague à l'âme et fantaisie

Thérèse Loirat, Responsable d'Établissement Foyer de Vie de Sainte-Pazanne

Ici, nous nous sommes confinés depuis le 16 mars, deux résidents et un professionnel présentaient des symptômes (fiévre). Le lundi 16 mars il restait dans l'établissement 13 résidents et une douzaine de professionnels présents et inquiets de cette situation inédite de crise sanitaire. Une fois les protocoles d'hygiène et de sécurité sanitaire établis, la vie quotidienne scandée par les gestes protecteurs s'est installée au fil des jours. Un rythme tranquille, un calme étonnant dans cet établissement qui d'ordinaire accueille 39 personnes. Une vigilance de tous les instants, prise de température etc.

Et puis, nous nous sommes souciés de tous ceux qui sont confinés dans leur famille, des appels téléphoniques et ensuite des vidéos avec skype ont permis un ailleurs pour tous ceux en famille et ceux confinés au FDV.

Ensuite, nous avons poursuivi les ateliers de bricolage pour la décoration de la fête des 10 ans du foyer le 6 juin. C'est chouette tous les après-midi sont destinés à la peinture de boites d'œufs pour faire des guirlandes, Marie Odile, Cédric et Valérie n'ont pas vu le temps passer, ils étaient motivés par la fête en préparation, ils ont peint de nombreuses boites.

Hélas, la fête des 10 ans n'aura pas lieu ce printemps, le séjour sport sera aussi annulé et le séjour Marseille, ça commence à sentir la déprime, il faut se ressaisir.

Ouf, Nolwen Charpentier (monitrice éducatrice) qui préparait un film pour les 10 ans du foyer propose de faire le clip du confinement. Et en avant les déguisements, les chapeaux, les fleurs, une musique qui bouge et le défilé s'organise dans le patio, résidents, professionnels sont invités à se laisser emporter par la musique, pour oublier le confinement. Les professionnels absents sont sollicités pour se filmer chez eux avec les mêmes consignes (musique et déguisement). Ce clip a amené de la fantaisie, de la légèreté dans cette période de replis, d'isolement.

Mais que faire de toutes ces boîtes d'œufs peintes de multi couleurs ? Marie Thibaud,

accrochent les guirlandes à un énorme abat-jour et le suspend à un puit de lumière au plafond. Le travail de Marie Odile, Cédric et Valérie est valorisé pour le plaisir des yeux de tous.

Et aussi, notre petit journal trimestriel *« Du côté de chez nous »* peut avoir son numéro spécial confinement, excellent pour le lien avec ceux confinés au domicile familial. Valentine Michaud, monitrice éducatrice, rédige en facile à lire avec les résidents ce qui se passe au foyer et donne des nouvelles à ceux restés dans leur famille.

Cette vidéo a été réalisée par les résidents et les professionnels du Foyer de vie de Sainte-Pazanne pendant le confinement. Réalisation : Nolwenn Charpentier Musique : Justin Timberlake Can't stop the feeling.

Le 11 mai est encore loin, il est temps de bouger son corps, atelier sport et yoga à partir de vidéo devient un rendez-vous matinal. Des sorties à deux ou trois, avec chacun son attestation de sortie deviennent de plus en plus fréquentes. Le tour du quartier s'agrandit, il est possible d'aller jusqu'au parc mais pas de le traverser et même d'aller jusqu'à la coulée verte.

Le foyer de vie de Sainte-Pazanne avec son grand terrain, les jardins familiaux à proximité, offrent un cadre de vie qui peut nous faire oublier le confinement. Toujours possible de faire coucou aux jardiniers, de discuter par-dessus le grillage, Cédric et Nicole qui aiment aller dire bonjour aux jardiniers ont bien compris qu'il fallait garder une certaine distance physique et non une distance sociale.

Si vis pacem, para bellum

Si tu veux la paix, prépare la guerre

Stéphane Feng, En charge de la mise en œuvre de l'unité Covid sur Blain

Au mois d'avril, le territoire *« Accueil médicalisé »* et foyer de vie habitat Nord Loire ont étudié la mise en place d'une unité Covid destinée à accueillir 8 personnes atteintes du Coronavirus, dans des locaux mis à disposition par le Centre Hospitalier Spécialisé (CHS) de Blain.
Le CHS de Blain est construit sur le terrain d'une ancienne propriété de 120 hectares nommée le *« Pont-Piétin »*. Les pavillons sont organisés en *« hôpital-village »*, l'Adapei est déjà installé sur 2 de ces bâtiments (Foyer et IME). L'unité Covid sera installée sur une aile d'un bâtiment comportant 8 chambres, des salles permettant des activités la restauration, des bureaux, une pharmacie salle de soins, et des locaux techniques (stockage, linge) sur une surface d'environ 500 m². L'implantation au sein du CHS facilite la logistique du service, en particulier pour la restauration et la gestion du linge. L'étude du projet a été menée par le territoire Accueil médicalisé et foyer de vie habitat Nord Loire, avec l'aide de la cellule médicale.
La création de sites dédiés aux malades est organisée dans le contexte de l'épidémie liée à la Covid-19. A l'Adapei, ce projet a été pensé pour accueillir des résidents des foyers d'hébergement et foyers de vie, qui présentent des symptômes Covid-19 de manière avérée, ne nécessitant pas de soins intensifs en hospitalisation, et devant être mis en quarantaine afin de limiter le risque de propagation de l'épidémie. Plus particulièrement, pour certaines personnes accueillies qui ne peuvent rester confinées dans leur chambre, leur proposer un isolement dans une structure adaptée, où ils peuvent rester le temps de leur contagiosité, peut s'avérer nécessaire.
« Si vis pacem, para bellum », (Si tu veux la paix, prépare la guerre), en mars nous étions en guerre contre le coronavirus, il fallait être prêt. Quelques aménagements ont été apportés dans les locaux, le matériel nécessaire à l'ouverture a été livré sur place : draps, équipements masques visières, charlottes, blouses... Par deux fois, la question d'ouvrir cette unité s'est posée. Mais finalement, des solutions ont été trouvées en interne dans les foyers, plus adaptées aux personnes.
Aujourd'hui, passée la phase de déconfinement et au vu des bons résultats sanitaires, on ne peut qu'être soulagés de ne pas avoir eu à déclencher ce dispositif. La présence de la maladie recule sur le territoire national et même si une deuxième vague est encore à redouter, le confinement sera peut-être amoindri. Les couloirs, les salles de l'unité Covid restent vides et silencieux. Espérons ne pas avoir à ouvrir du tout cette unité, qui restera un beau projet sur le papier. Il y a comme ça des projets sur lesquels on travaille, mais qu'on ne veut pas voir aboutir, pour de bonnes raisons… Mais retenons surtout que ce projet a démontré notre capacité à l'Adapei de mobiliser des compétences et des ressources en interne, des partenariats, afin de mettre en place des solutions rapidement en période de crise.

FACILE-À-LIRE

Une unité Covid est installée à Blain depuis Avril.
Ce sont des locaux prêtés par le Centre Hospitalier Spécialisé.
8 chambres et des salles pour la restauration, les activités,
les soins, le linge…
A l'Adapei, cette unité est prévue pour accueillir des résidents
des foyers en cas de symptômes confirmés,
sans besoin d'hospitalisation.
Heureusement, cette unité n'a pas eu besoin d'être utilisée.
Ce projet a montré la capacité de l'Adapei à réagir face à la crise
avec ses professionnels et ses partenaires.

La covid, le confinement, temps d'arrêt (ou pas)… une autre réalité professionnelle

Raphaëlle Gratas, Educatrice Spécialisée à la Saesat Biocat

Ce mardi 17 mars, quand le Responsable d'Etablissement de l'Esat Biocat a demandé qui acceptait de donner un coup de main à l'équipe de la MAS de Montbert pour 2 jours en lingerie et entretien, je me suis proposée… l'Esat n'accueillait presque plus de travailleurs, la Saesat était fermée, je me suis dit, pourquoi pas !

Arrivée à la MAS de Montbert avec 2 autres de mes collègues, j'ai finalement été *« réquisitionnée »* en face, au FAM des Lucines, qui manquait vraiment de personnels (arrêts en lien avec le covid).

Une blouse, 2 consignes et hop c'était le grand saut dans cet établissement que je ne connaissais pas, à une place où je ne pensais pas aller.

Au début, je pense qu'on était tous aussi perdus, les professionnels dépassés par les évènements, les résidents qui ne comprenaient rien à cette situation inédite, les personnes nouvelles, les tensions, les restrictions, les protections, ce *« méchant microbe »* comme disait l'un des résidents. Les équipes étaient en tension, en sous-effectif. Nous étions quelques-uns à arriver de structures diverses, il fallait tout nous expliquer, nous répéter, les prénoms des résidents, leurs besoins, les habitudes qui n'en étaient plus… chaud quand on rajoute à cela le risque sanitaire et toutes les consignes-restrictions qui en découlent, le confinement en unité et cette inconnue, cet inédit.

L'équipe et les résidents du FAM 4 m'ont vraiment bien accueillie. On a fait connaissance, on a construit ce quotidien différemment. On s'est tous ajustés, on a ré inventé les journées et leur contenu, le quotidien, on a trouvé des outils pour palier à l'isolement de ce confinement. Les résidents ont été surprenants d'adaptation, de patience, car restés confinés en maison, avec le manque de leurs familles, de leurs activités habituelles, les sorties rendues impossibles, cela ne paraissait pas gagné… ils ont ces ressources.

Si les 2 jours de dépannage prévus au départ se sont transformés en quasi 2 mois de relais, c'est en grande partie dû aux rencontres que j'ai faites aux Lucines. Des liens se sont tissés. Le pourquoi de notre métier, le pour qui et avec qui on travaille, c'est ce qui m'a fait rester.

Cette période aura vraiment été riche en émotions ambivalentes, très diverses, positives et négatives et fatigante physiquement et nerveusement. Elle aura été une expérience que je sais que je n'oublierai pas de si vite.

Ce sera avec plaisir que je reverrai le groupe du FAM4 quand ils viendront déjeuner au restaurant de Biocat (*« Bio 4 »* comme disait un résident) ! Et oui, la Covid aura eu cet avantage *« d'ouverture »*, aussi paradoxal que cela puisse paraître…

Tout a commencé le jour des élections municipales, premier tour

Fabienne Brochard-Giraud, Directrice de Territoire Nord-sur-Loire
Habitat, Vie Sociale, Autonomie et Accès aux soins

Le virus est bien là, il n'est pas resté à nos frontières ! Le confinement national est décrété.

Pour l'ensemble de l'association il faut alors s'accorder afin de protéger les personnes que nous accompagnons.

Une organisation incroyable s'est mise en place au service de l'ensemble des établissements et services afin de réfléchir et de coordonner tous les domaines à couvrir : santé, hygiène, RH, logistique, communication… Ceci afin de mettre en place les conditions d'hygiène nécessaires pour l'accompagnement des résidents et pour que chacun puisse faire son travail de la façon la plus sécurisée possible. Des commandes et livraisons d'équipement de protection individuelle chaque semaine sur tous les sites, une communication ascendante et descendante régulée, coordonnée, pilotée, une analyse quotidienne des situations afin de réajuster nos organisations, du lien avec les décideurs gouvernementaux qui a permis à l'association et plus largement au secteur médico-social d'être reconnus à leur juste place, tout au long du confinement et même après.

Les équipes ont été très mobilisées, très investies. Une belle solidarité s'est mise en place avec les professionnels des autres secteurs venus en renfort sur les foyers et les services d'accompagnement. Les visites à domicile se sont mises en place, des appels téléphoniques quotidiens ont été passés aux résidents restés en familles ou vivant seuls chez eux… Des personnels administratifs du siège ou des pôles de gestion ont proposé leur aide aux adultes isolés pour des livraisons à domicile… Une multitude d'initiatives, de démarches et de manières de travailler qui ont bousculé les habitudes. Tout le monde a su s'adapter, tout le monde a été force de proposition.

Une absence de trois semaines pour maladie m'a permis de voir à mon retour à quel point cette mise en musique était solide. Il fut très frustrant de quitter le navire car il y avait, malgré l'inquiétude permanente de voir le virus entrer dans les établissements et atteindre les résidents les plus fragiles, une belle dynamique associative.

Je suis donc tombée malade et au travers des différentes démarches pour me soigner (hôpital, laboratoires…) j'ai contracté le coronavirus. Forte de cette expérience, j'ai pu rassurer les résidents à mon retour sur le fait que ce virus n'était pas très agressif pour *« tout le monde »* - preuve en était, j'étais de retour et en forme - Mais il fallait malgré tout être très vigilant car pour certaines personnes –notamment celles à risque – cela pouvait avoir de graves conséquences.

Lorsque le virus a atteint des résidents sur un foyer. L'équipe a géré avec beaucoup de sérieux, elle a scrupuleusement suivi les consignes associatives pour la prise en charge des adultes malades-tout était pensé, anticipé. Une collaboration permanente avec le corps médical associatif a permis de nous éclairer, d'aiguiller nos décisions. Des tests ont été disponibles en plus grand nombre progressivement : des résultats pour les résidents et les professionnels testés parfois positifs pour des personnes asymptomatiques…des personnes avec symptômes et des résultats négatifs, *« faux négatifs ? »*… on ne sait pas ! A chaque nouvelle situation il a fallu trouver les réponses, adapter l'accompagnement, protéger le collectif.

Les résidents ont été remarquables tout au long de cette période : ils ont su gérer la frustration de ne pas sortir des établissements sans trop de difficultés. Les équipes ont été au plus près d'eux et ont fait preuve de beaucoup de dynamisme, d'ingéniosité quant aux propositions quotidiennes d'activités et dans le souci du maintien du lien avec les proches en développant pour un très grand nombre les outils numériques.

Puis, nous avons organisé le déconfinement avec l'objectif de continuer à protéger les résidents au maximum. Cette phase n'a pas été des plus simples. Nous avons posé des règles de déconfinement progressif qui pouvaient être contestables vu de l'extérieur, mais qui nous ont semblé tellement essentielles pour éviter une éventuelle deuxième vague.

Nous commençons à faire le bilan de cette période de confinement car il y a des choses positives à en tirer, tant du point de vue de l'accompagnement que de l'organisation, du management, des projets...
Aujourd'hui, nous pensons le virus derrière nous.

Toutefois, certaines de nos questions demeurent sans réponses, et nous ne pouvons qu'espérer le meilleur pour l'avenir, en sachant que notre vigilance doit rester entière.

Voici des nouvelles de ceux qui sont en famille :

« 35 ans ! Merci Nicolas de nous faire partager ce beau gâteau d'anniversaire ! »

« Bonjour à tout le monde,
J'occupe bien mes journées, lorsqu'il fait beau, je suis dehors en activité jardinage, ou bien jeux de boules, sinon lorsqu il ne fait pas chaud je continue mes tableaux de peinture j'aime beaucoup et il y a plein d'idées sur « pinterest » sinon j'ai fini mon herbier.
L'autre jour, j ai réalisé de la lessive avec des feuilles de lierre qu il a fallu couper et mettre à bouillir, c est bien aussi. Ce matin c'était ménage dans la maison, bon ce n'est pas l'activité que je préfère. Je pense bien à tout le monde je vais bien.
Bisous à tous Adeline

« Elvis nous a passé un petit coucou !
Il cuisine : gaufres, biscuits, rochers…
Vivement qu'il revienne pour nous en faire !
Sinon, pour s'occuper il jardine ! »

Au foyer, nous continuons de nous occuper :

Nous nous sommes faites coquette avec Karine…
Avec Laëtitia, en faisant notre promenade, nous avons ramassé les déchets sur le bord de la route… Christian continue à s'occuper de nos espaces verts !
Merci à Fabien de l'Esat, d'être venu enlever le tas de tontes et de mauvaises herbes !

- Repos
- Pétanque
- Légo constructions
- Petit concert, avec les musiciens du foyer !
- Public qui picore au rythme de la musique…
- Valérie vous présente une des grenouilles qui se baladent au foyer ! Elle les croise souvent la nuit lorsqu' elle passe d'une maison à l'autre.

Mercredi, Laurence a soufflé ses 52 printemps !
Joyeux anniversaire Laurence…
En attendant vendredi, nous vous offrons ce joli bouquet de muguet ! Encore une semaine de passée !
Nous vous disons : *« prenez soins de vous ! Et à la semaine prochaine ! »*

La vie à Blain en images

Depuis les premières semaines de confinement, les résidents du **FAH de Blain** accompagnés de Myriam, éducatrice au foyer ont réalisé un petit journal.
« Nous rassemblons des photos et des petits mots des résidents confinés au FAH ou dans leurs familles, les intégrons au journal et les diffusions à toutes les familles et partenaires pour donner des nouvelles de chacun !!! »

Journal d'une maitresse de maison

Patricia Delestrai, Maitresse de maison à la résidence Koria

Nous avons travaillé avec l'équipe éducative, les surveillants de nuit, et la chef de service au sein de la résidence pour élaborer un plan de nettoyage des locaux afin de créer un lieu aseptisé pour que le coronavirus ne puisse pas passer.
Ce travail quotidien a pris toute son ampleur au plus haut de la pandémie, et a été bénéfique car nous n'avons eu aucun cas avéré.
Nous avons désinfecté plusieurs fois par jour les locaux et les poignées de portes. Des réunions hebdomadaires avec tous les éducateurs présents et la chef de service, nous ont permis de réor*ganiser les services face à l'urgence sanitaire et mettre en place des mesures d'hygiène crédibles (lavage des mains, port du masque, gestes barrières …) pour que les résidents adhérent à cette démarche.*

Au Foyer de Blain, Romain - coiffeur devenu éducateur a repris ses ciseaux et propose aux résidents qui le souhaitent, une coupe de cheveux.

Même confinés, on garde le lien !

On garde le lien avec nos voisins de l'Ehpad ! Laetitia M., monitrice éducatrice au **foyer de Blain**, a aidé les résidents à créer des affiches d'encouragements pour nos voisins de l'Ehpad.
Tous les jours, un dicton positif choisi et écrit par les résidents sera accroché aux cordes à linge pour distraire nos aînés et encourager les soignants qui les accompagnent.
Même confinés, on garde le lien et on se soutient !

Ces vidéos ont été réalisées par les résidents et les professionnels de la résidence Erdam - Chapelle-sur-Erdre
Les résidents se sont exprimés sur leurs ressentis du confinement.
Les mots mis en avant sont extraits d'un courrier adressé par la Direction générale à l'ensemble des salariés de l'Association.

Nous avions prévu de partir en vacances

Véronique et Thierry, Parents de Julien, Foyer d'Accueil Médicalisé Diapason

Nous étions impatients et Julien enchanté que l'on vienne le chercher le 17 mars, au FAM Diapason. Nous avions prévu de partir en vacances.

Comment expliquer à Julien, adulte autiste, que l'on ne part plus en vacances et qu'il va devoir rester avec nous à la maison pendant... on ne sait pas ! car bien sûr le retour au FAM en période de confinement n'est pas possible. En fait Julien est très content d'être à la maison. Nous lui avons expliqué, et grâce aux informations très répétitives à la télévision, nous pensons qu'il a compris.

Le challenge à relever est plutôt le nôtre, ses parents, heureusement à la retraite. Allons-nous être trop fatigués pour *« gérer »* Julien. Routine et entraide ont rythmé ces 6 semaines. Lever entre 9h et 10 h voir plus, on est des dormeurs du matin à la maison ! Petit-déjeuner ensemble, puis on va tous les trois faire les lits, Julien nous aide ! Puis c'est l'heure de la douche et de l'habillage de Julien, que je supervise (je ne fais plus !). Puis, temps tranquille (pour lui et donc aussi pour nous), à écouter de la musique, ses goûts sont très éclectiques. Il change de CD tous les 2 minutes, c'est parfois la cacophonie dans sa

chambre, mais c'est son espace ! Puis c'est l'heure du déjeuner, nous aimons cuisiner, Julien aussi. Puis après le déjeuner, Capuccino pour Julien qui nous le demande avec son classeur PECS (images qui lui servent à communiquer.). L'après-midi, nous avons remarqué que Julien appréciait particulièrement les vieux films rediffusés, notamment ceux avec Louis de Funès, Bourvil… Donc on a pris l'habitude de se poser pour regarder le film ! Ah, il y a des après - midis où Julien a beaucoup rit ! *« La soupe aux choux, génial ! »*… et si le film n'était pas intéressant, Julien peut passer des heures à faire des dessins et des gommettes !

Il est 16 h, il va falloir motiver Julien pour sortir de la maison ! Mettre ses chaussures, sortir, peut prendre entre 5 et 30 mn… on reste zen… et nous avons pu faire de belles promenades et improvisé des jeux de ballon ce qui a beaucoup plu à Julien.

Puis c'est l'heure du goûter sur la terrasse, on a fabriqué des *« gâteaux au yaourt, macarons, charlotte au fromage blanc et fraise, mousse au chocolat »*… Julien adore cette activité. D'habitude on ne la fait que quand Julien vient en week-end à la maison… mais là, ça a duré 6 semaines ! Bonjour les calories !

En fin d'après-midi, Julien reprend sa musique et ses gommettes. En fait Julien est de plus en plus indépendant.

Le soir, après le diner, il choisit son programme télé pour le regarder dans sa chambre. Il a aussi appris à se laver les mains souvent, à porter un masque ou une visière, à ne pas toucher les choses dans les magasins.

Quand la Covid nous fait tourner la tête !

Julien a 39° de fièvre et vomit. En plein cœur de la crise Covid, comment consulter ? Nous appelons notre médecin, la consultation se fera dans la voiture. Suspicion de la Covid-19. Il faut faire une prise de sang à domicile ou en laboratoire et dépistage de la Covid-19. Il nous remplit un papier spécial à remettre au laboratoire et prescrit anti vomitif et doliprane. Les informations données par le laboratoire ne sont pas très claires. Ils ne feront ni la prise de sang (parce qu'elle n'a pas assez de matériel de protection !), ni le test Covid (parce que c'est un autre qui le fait). La prise de sang (dont le résultat n'est pas bon) se fera à domicile et le dépistage aura lieu deux jours après, mais le médecin (pas très au fait de la *« procédure »* n'a pas fait la bonne ordonnance…on y retourne. Le dépistage se fait dans la voiture, vitre ouverte, je dois tenir mon fils qui n'apprécie pas du tout le coton tige dans le fond du nez, heureusement cela ne dure pas trop longtemps ! 2 jours plus tard, je reçois le résultat du dépistage Covid, il est négatif, ouf ! Entre temps les symptômes de julien changent, toujours de la fièvre et il se plaint quand il va aux toilettes. J'anticipe je vais chercher à la pharmacie de quoi faire une analyse d'urine. Le *« verdict tombe »*, infection urinaire. Le médecin prescrit un antibiotique prescrit pour 10 jours avec une nouvelle prise de sang à faire à la fin du traitement.

Et voilà ! 2 jours plus tard mon fils allait beaucoup mieux et à la fin du traitement il était en forme, les résultats de la prise de sang était à nouveau corrects.

Évidemment nous sommes restés en contact avec le FAM, avec Skype, Julien était très content de voir et d'échanger à sa manière avec Juliana, une de ses éducatrices. Intrigué au début, de la voir avec un masque et une blouse, c'est devenu naturel. Nous avons également apprécié les contacts réguliers avec la direction du FAM et des informations très précieuses de l'Adapei de Loire-Atlantique.

Le retour au FAM s'est fait tout en douceur, Julien voulait y retourner ! Il en avait *« marre de ses vieux parents »* ! Nous avons mis en place un calendrier indiquant avec des images, les jours restant à la maison. Trois habitants du FAM sont rentrés en même temps que Julien, ainsi ils ont pu dé confiner dans leur maison, avec le soutien des professionnels toujours très vigilants aux consignes de sécurité sanitaire, pas toujours évidentes à faire respecter par nos enfants !

Julien aura bientôt 40 ans, il fut un jeune homme *« difficile »*. Même si nous avons dû être attentifs au respect de ses routines, nous avons été heureux de voir ses capacités d'adaptation et de mesurer ses progrès d'autonomie. Merci Julien de ce bon moment ensemble. Et Merci aux professionnels de Diapason et à l'association Adapei de Loire-Atlantique qui a su garder le lien avec les familles.

Voir notre fils serein, souriant et détendu... en visio

Pascale et Philippe, Parents de Yann, MAS de l'Epau, Bouguenais

Même si nous avions perçu depuis quelques jours déjà que le confinement était inéluctable, le dimanche 15 mars 2020 à midi, la MAS de l'Epau nous appelle pour nous informer de sa mise en place avec effet immédiat : les visites ne sont plus autorisées, les services fonctionnent en *« autarcie »*, le personnel est soumis à des contraintes très strictes.

Notre 1ère pensée va à notre fils, que nous n'avons pas pu préparer, en lui expliquant ce qu'il se passait avec ce satané virus. Et forcément, nous nous inquiétons de ses réactions à vivre une période jamais connue auparavant. Comment va-t-il supporter, comment va-t-il pouvoir faire comprendre son ressenti, lui qui est privé de parole, même s'il est parfaitement capable de se faire comprendre, pour qui le connait ? Quelles idées vont lui trotter dans la tête ? Va-t-il se sentir abandonné par nous ?

Notre 2e pensée va à l'ensemble du personnel, soumis à des fortes contraintes, qui se retrouve à gérer des résidents confinés dans leur service, n'ayant jamais connu cette situation et dont les réactions sont aléatoires. Habituellement, les résidents peuvent se déplacer librement dans la MAS plusieurs heures par jour.

Nous entamons une période difficile, faite de tristesse, de frustration et de manque, qui vont nous accompagner et nous accompagnent toujours puisque le retour à une situation normale n'est pas encore d'actualité.

Le temps a passé, nous avons pu échanger avec les équipes qui ont fait un travail remarquable auprès des résidents pour leur expliquer la situation, les gérer et les apaiser. Une visio skype hebdomadaire a été mise en place, qui nous a permis de voir notre fils serein, souriant et détendu. Nos appels téléphoniques lui ont permis d'entendre nos voix.

Et enfin, mercredi 3 juin, nous avons pu lui rendre visite, pour la 1re fois depuis 3 mois et dans le respect des règles sanitaires. Un soulagement, mais quand même frustrant parce que les bisous et les papouilles ne sont pas encore autorisés ! Mais lui, comment a-t-il vécu cette distanciation ?

Nous tenons à exprimer nos remerciements à toutes les équipes de la MAS qui nous permettent de supporter cette épreuve, car c'est bien une épreuve que nous avons subie et qui n'est pas finie (puisque le virus circule toujours), dans des conditions certainement éprouvantes pour elles, les résidents et les familles.

Témoignage de soutien des familles...
à la MAS de Bouguenais

Merci pour ces bonnes nouvelles des résidents c'est vrai que ça va être long encore sûrement après le 11 mai. Merci de si bien vous occuper de nos résidents bon week-end.
Chantal A.

Bonjour à toute l'équipe
Merci pour toutes vos informations qui sont toujours très claires et qui nous rassurent sur l'état de santé de nos enfants et du personnel ainsi que sur l'état d'esprit qui restent au top malgré les difficultés.
Merci pour tout - bonne semaine à tous.
D. Billard

Merci de vos informations sur la situation de la MAS. Je vous adresse, ainsi qu'à tout le personnel et aux résidents, mes vœux d'encouragement pour vivre les événements présents et à venir.
Je vous souhaite une belle semaine.
Emmanuel L.

Bonjour à tous
Merci beaucoup pour tous ces renseignements, les jeunes vont être d'accord avec ceux qui disent qu'on est vieux à 50 ans alors qu'eux pensent que c'est 40 ans. Pour le mouton je suis désolée, j'espère que ceux qui l'ont mangé ont eu une grosse indigestion. Je vous souhaite à toutes et à tous bon courage et merci pour tout ce que vous faite car vous êtes les grands oubliés.
A la semaine prochaine et portez-vous bien.
Yvonne E.

Nous vous remercions pour tous les messages que nous recevons les vendredis.
Nous pensons bien à vous tous « aux résidents » nos enfants et à tout le personnel aidant ou proche d'une façon ou d'une autre tous les jours de la semaine et deux mois que compte ce confinement. En Espérant que cela se termine très vite.
Courage à vous tous.
François D.

Merci pour toutes ces informations. Je redis à tous bon courage et je pense très fort à vous et à ces conditions de travail très spéciales. Je me permets d'appeler une fois par semaine pour avoir des nouvelles de Freddy.
Je sais qu'il va bien et je fais confiance à tout le personnel qui s'occupe de lui. Moi, je vais bien, je vis à un autre rythme et sors chaque jour dans le quartier.
Bon courage et bon Week-end pour ceux qui vont pouvoir prendre un peu de recul.
Claude O.

Nous vous remercions pour ces bonnes nouvelles reçues chaque vendredi, ainsi que pour l'attention portée au quotidien auprès de tous les résidents, et le personnel afin d'apporter un bien-être et vigilance à chacun pour résister à ce méchant virus, mais vivre au mieux toutes ces contraintes.
La date du 11 mai qui doit permettre un peu plus de liberté pose beaucoup de questions. Quand serons-nous certains que les risques de contagion ne sont plus présents ?
Il faut garder espoir et faire confiance en l'avenir de jours plus sereins, le plus tôt possible. Nous prenons soin de nous afin d'être en forme pour le « JOUR J » et retrouver notre cher Loïc.
Notre témoignage amical à vous tous .
Jean & Monique M.

Merci pour ces petites nouvelles qui nous réchauffent le coeur et vivement vendredi prochain ! Par contre, pas une lingette en vue dans les magasins et pharmacies...
Je continue à prospecter.
Très bon WE à vous.
Catherine et Philippe G.

Liberté pour les super Héros

Dominique et Catherine Moreau, Parents d'Hélène, Foyer de la Charmelière à Carquefou

A l'annonce du confinement après concertation avec le foyer de vie, dans le contexte de l'évolution récente de son traitement antiépileptique, nous avons fait le choix du retour d'Hélène chez nous permettant ainsi de soulager la structure.

Depuis, 8 semaines se sont écoulées. Jours après jours, 24h/24 et 7 jours par semaine en fonction des problèmes de santé d'Hélène nous nous sommes transformés au grès de la journée en aide-soignant, AMP et veilleur de nuit. Ce Marathon de l'accompagnement, nous avons fait le pari de le terminer ensemble et debout malgré l'épuisement. Mais quel autre choix pour des parents…

Ce confinement réducteur de liberté de déplacement pour des millions de personnes est aussi, nous en avons pris pleinement conscience, un enfermement de l'esprit pour les aidants familiaux. Le rituel quotidien dont a besoin Hélène, les inquiétudes sur sa santé, la vigila nce sur son bien être pendant ces 8 semaines ont fini par étouffer notre liberté d'esprit. Emprisonnés sans procès par notre tendre et aimante geôlière.

Pour nous, parents d'enfants différents, avoir l'esprit libre, la possibilité de faire vagabonder ses pensées, de s'évader vers des imaginaires multiples est certainement aussi important que la liberté de déplacement indispensable aux Français. La crise Covid-19 et son confinement mets cela douloureusement en évidence.

Bien sûr, comme vous, nous remercions les professionnels de notre association pour leur engagement sur cette période très difficile et pour la qualité de leur travail depuis des années.

Mais nous voulons, Catherine et moi remercier du fond du Cœur tous les parents militants qui nous ont précédés et construit depuis plus de 60 ans des lieux de vie pour nos enfants. Ces hébergements qui assurent leur sécurité et leur bien-être ont été, et resteront, le moyen pour nous parents de conquérir le droit d'aimer sans s'asservir.

Aux décideurs politiques, nous voulons dire qu'ils ne doivent pas oublier que notre République a été fondée sur des concepts de liberté et de citoyenneté. Les structures d'hébergements actuels assurent pleinement grâce aux héros professionnels la pleine citoyenneté des personnes qu'elles accompagnent. Elles assurent aussi pour les super héros que sont les aidants familiaux leur liberté, cette valeur ultime que doit offrir en premier lieu toute démocratie républicaine.

FACILE-À-LIRE

Hélène est de retour chez nous pendant le confinement,
Pendant 8 semaines, nous voici à la fois AMP, aide-soignant et veilleur de nuit.

En général, confinement fait penser à limitation des déplacements
Mais pour les aidants familiaux, c'est aussi l'impossibilité d'avoir l'esprit libre
car il est occupé en permanence par les rituels, les inquiétudes, la vigilance, et les occupations à trouver pour Hélène.

Nous remercions tous les professionnels de l'association
Et aussi tous les parents militants qui ont permis la création de lieux de vie sécurisants et bienveillants pour nos enfants différents,
car ces lieux permettent aussi aux parents et aidants familiaux d'aimer leur enfant sans se priver de toute liberté.

Le plaisir des résidents

Ici au **foyer de La Charmelière**, dans ce contexte si particulier, le quotidien est centré sur le (ré)confort et le plaisir des résidents ; les professionnels s'efforcent de réunir chaque jour, les conditions pour assurer cette mission.
Après 2 semaines très chargées en applications quotidiennes de recommandations sanitaires, le quotidien se colore progressivement d'initiatives et de convivialité...

Cette vidéo a été réalisée par les résidents et les professionnels du foyer La Charmelière sur le thème des gestes barrière.
Un moment partagé très enthousiasmant et pleinement investi par les résidents. À découvrir !

Mettre son masque

Appliquer correctement les différents gestes barrière, ce n'est pas une évidence pour tous. **Au foyer de vie du Loroux-Bottereau,** Marie-Noëlle, aide-soignante de l'équipe mobile a formé les résidents sur le lavage des mains et sur la méthode à employer pour bien positionner son masque.

la presse en a parlé

ouest france **Mardi 21 avril 2020**

En foyers handicapés, « du cousu main »

Dans les établissements de l'Adapéi 44 (Association départementale des amis et parents de handicapés mentaux), on essaye de concilier **« santé et humanisme »**, selon le propre terme du directeur général de l'Adapéi 44, Marc Marhadour. **« Un arbitrage compliqué. »**

Pour des raisons humaines, les visites sont donc envisageables, **« dès cette semaine »**, mais dans des conditions très encadrées. **« Il faut aménager les locaux, une pièce pour recevoir, et faire respecter les mesures barrières. »** Bref, pas question d'autoriser les embrassades. Le port du masque pour les familles sera indispensable et peut-être aussi une tenue de protection.

Les visites ne se feront pas sans prévenir. **« Il y aura une planification, une préparation à la visite avec les éducateurs. »**

Directeur de six établissements au sein de l'Adapéi44, Pierre-Yves Martin évoque une réponse individualisée, du cousu main. Dans une pièce dédiée, mais cela peut aussi être dans un jardin, à distance respectable, à un balcon, derrière une vitre, **« pour préserver la santé sanitaire de chacun et prendre soin les uns et des autres et respecter la dignité de chacun ».**

Il s'agit de mesurer la capacité de l'adulte à gérer « **ce moment particulier** » de la rencontre. Dans certaines situations, les contacts virtuels, via Skype, WhatsApp, Team, Zoom, etc., resteront privilégiés.

Philippe GAMBERT.
philippe.gambert@ouest-france.fr

Mots-maux

Dominique Loas, Responsable du Foyer de Vie de Bouaye

Depuis le mois de mars 2020, comme tout à chacun, les résidents et les professionnels du foyer vivent une situation inédite due à une nouvelle maladie très contagieuse. Ce virus est venu bouleverser notre quotidien avec son lot de nouveaux mots/maux : Coronavirus, Covid-19, clusters, gestes barrières, pandémie, confinement/déconfinement, distanciation sociale...

Cette nouvelle vie de *« confinés »* s'est imposée à nous, tout d'abord très angoissante car tous les projets s'annulaient les uns après les autres : les Week-ends en famille, les séjours, vacances, les sorties au restaurant, les spectacles, les visites, les activités...

Nous avons fermé nos portes à toutes les personnes extérieures (intervenants théâtre, chant, vidéo), à nos proches, puis aux équipes du SSIAD, aux aides à domicile, à la psychomotricienne... Et pour mieux nous protéger nous avons également pris les repas en chambre.

Ainsi, d'un quotidien très *« collectif »* nous avons basculé vers l'individuel.

Quelques résidents reviennent sur cette période :

- *« On n'avait pas le droit de sortir à cause des microbes, ça me fait peur pour ma maman car cette maladie fait mourir beaucoup de monde, ça ressemble à la guerre. Ma famille ne pouvait pas venir, même le dentiste a été annulé (…) les éducateurs portent des masques et des blouses, ça fait hôpital. C'est dur au début de rester là toute la journée, de manger dans la chambre, ça m'embête, ça me manque les sorties pour aller manger des crêpes. »* (Marie-Charles)

Quelques personnes ont malgré tout trouvé quelques avantages :

- *« C'est plus tranquille de manger dans sa chambre, on voit pas trop de monde, j'aime être dans mon coin, c'est calme, je préfère. »* (Marie-Ange)

Mais tout le monde souffre de cet isolement qui s'est installé trop longtemps :

- *« Manger ensemble ça me manque et regarder la télé avec*

les autres avec la petite tisane. C'est triste aussi car il n'y a plus la piscine, le ping-pong, voir l'entraîneur, les copains et les copines, être invité dans leur foyer. » (Pascal)

Mais nous avons été soutenus par les messages chaleureux des familles, des bénévoles de la commune nous ont fait des dons de masques en tissu et de visières par l'intermédiaire de la mairie. La boulangerie nous livrait le pain au portail. Lorsqu'il était très difficile de s'approvisionner en épicerie via le drive saturé, les collègues de la MAS de Bouguenais nous ont dépannés. Merci à tous.
Peu à peu nous nous sommes réorganisés, comme toujours nous avons tous été les champions de l'adaptation !

**Mais vraiment le confinement
ça chamboule tout !
Alors vive le déconfinement !!**

FACILE-À-LIRE

Le virus est venu tout changer au foyer avec tous les mots angoissants
Pandémie, Covid, gestes barrières…
Tous les projets s'annulent, les portes se ferment pour tout le monde
et les repas se prennent dans les chambres.
Pour tout le monde, c'est dur d'être isolé et c'est long.
Heureusement, il y a les soutiens : les messages des familles,
la boulangerie qui livre le pain, les collègues qui nous dépannent,
les bénévoles qui font des masques.
Et on est les champions de l'adaptation. Merci à tous.

C'est l'occasion de revoir les copains

Thierry Charon, Moniteur éducateur à l'accueil de jour du Foyer de La Rabotière

Les personnes handicapées sont restées chez elles à compter du 16 mars, je suis allé aider sur un hébergement du foyer de la Rabotière jusqu'au 28 mai, ensuite, nous avons accueilli de nouveau les personnes de l'accueil de jour, mais seulement sur le site de Jules Verne (pour éviter les croisements avec les internes de la Rabotière). L'accueil se déroule par *« roulements »*, ce qui permet de pouvoir proposer un accueil à tous ceux qui le souhaitent.

Certains résidents ne sont pas encore revenus, sont encore à domicile, soit parce que les familles ne le souhaitent pas, soit parce qu'eux-mêmes ne l'envisagent pas, ont encore peur par exemple.

Pendant le confinement, on téléphonait régulièrement afin de prendre des nouvelles, les familles ont apprécié.

La possibilité de se voir, grâce à WhatsApp, a permis de se retrouver, autrement, et ce fut de très bons moments. Rompre cette rupture si longue.

A Partir du 11 mai, nous avons pu nous déplacer à domicile, avec mesures strictes, appels tél pour avoir l'accord des familles et s'assurer que les membres de la famille allaient bien.

Propose à chacun de venir, garder le lien, procédure préalable, proposition de sortir de la maison, coupure du quotidien.

Pour certains, c'est difficile d'empêcher de serrer la main, les gestes barrières sont parfois compliqués.

Etre 24h24 avec son enfant a été parfois compliqué.

Travail avec les familles très riche.

A permis de créer un lien, une confiance autre avec les familles.

Aller chez les familles a permis d'accroitre la confiance, a rapproché des familles.

Cette période restera comme le temps d'une confiance nouvelle avec les familles, une relation différente.

Accompagner une personne à Jules Verne car son ami y était… pouvoir retrouver son ami, même si les distances sont respectées, c'est l'occasion de revoir les copains.

Cette période va rester, la relation avec les familles est autre, plus proche, une confiance nouvelle s'est établie. Nous ouvrir leurs portes a créé un lien autre. Nous nous connaissions déjà, étant référents de leur enfant, mais là, chez eux, c'est une nouvelle relation qui s'instaure et qui va permettre de travailler autrement le PPA de leur enfant.

Visualiser la maison de l'adulte que l'on voit tous les jours permet d'avoir une meilleure compréhension de la personne dans sa globalité et aidera dans l'accompagnement.

Ne pas avoir rompu le lien est indispensable pour poursuivre l'accompagnement. C'est le bon côté de cette crise.

Afin de saluer le courage et l'adaptation des résidents restés au Foyer de Vie La Rabotière, et de ceux restés en famille, découvrez la vidéo tournée par les résidents et les professionnels du Foyer de Vie La Rabotière et chantée par l'équipe de professionnels du foyer. A découvrir !

Qui se cache derrière le masque ?

Foyer de La Rabotière

“ Ici ça va, à La Rabotière même si comme le dit Nathalie « Le Ricovirus ne fait que nous embêter » mais nous essayons de nous occuper comme nous le pouvons ! ”

1-Paul, 2-Nathalie C, 3-Loïc, 4- Bruno, 5-Stéphane, 6- Pascal, 7-Nathalie G, 8-François-Xavier, 9-Jacky, 10-Patrick, 11-Valerie, 12– Gaétan, 13-Sonia, 14- Sandra, 15- Philippe

ouest france

Mardi 24 mars 2020

Dans les foyers d'handicapés, ces héros oubliés

Dans les établissements de l'Adapei accueillant des adultes souffrant de troubles du comportement, le personnel poursuit sa mission malgré la difficulté et le manque de masques.

Marc Marhadour, le directeur de l'Adapei. (Photo : DR)

Dans une chambre d'un résident d'un foyer de l'Adapei, avec un accompagnant. (Photo : DR)

Témoignages

« Notre rôle demeure, de maintenir du lien social au moment où la société demande à tout un chacun de le rompre pour se protéger du coronavirus. » C'est ainsi que Marc Marhadour, directeur général, résume le défi des salariés de l'Adapei. L'Association départementale des amis et parents de personnes handicapées mentales accompagne environ 3 000 personnes en Loire-Atlantique, dont plusieurs centaines sont hébergées encore aujourd'hui en foyer.

L'Adapei a fermé les Esat, ateliers de travail, les IME, établissements médicaux éducatifs pour les enfants, mais les lieux d'hébergement fonctionnent.

« Situation inquiétante »

« La situation est inquiétante pour nos résidents. Ils ne comprennent pas. On prend du temps pour leur expliquer, décortiquer la situation, dédramatiser », explique Christelle Portelli, éducatrice au foyer de la Haute-Mitrie à Nantes.

La vie quotidienne a dû être réorganisée. Les canapés dans la salle de télévision ont été retirés pour les remplacer par des fauteuils, posés à distance les uns des autres... Les activités extérieures sont interdites, les visites aussi.

Le changement a bouleversé les repères pourtant indispensables. **« On a dû se montrer créatif et inventer des activités nouvelles. Par exemple, certains résidents créent des masques en tissu »**, rapporte Pénélope Gilet, qui travaille au foyer de vie de la Rabotière à Saint-Herblain.

Face à ce bouleversement, grâce aux soutiens, les résidents s'adaptent. **« Par exemple, ils ont appris à ne plus se serrer la main, alors que pour certains d'entre eux, c'était un rituel chaque matin. »**

La crainte de « gestes inconsidérés »

Mais l'équilibre demeure forcément fragile, surtout avec le confinement qui dure. **« On doit tout faire pour que leur journée soit rythmée, pour que les angoisses ne prennent pas le dessus. »**

L'objectif, dans la mesure du possible, est d'éviter que le confinement ne provoque, des états dépressifs, de la panique, ou **« des gestes inconsidérés »** (sous-entendu violence) chez ces personnes qui souffrent de troubles graves du comportement.

À la Haute-Mitrie à Nantes ou à la Rabotière à Saint-Herblain, il y a, sur chaque site, un grand jardin. **« C'est une grande chance. On peut organiser des activités de jardinage par tout petit groupe. »**

L'Adapei demeure chaque jour en contact avec les familles. Via le téléphone, les réseaux sociaux, Skype etc. **« Nous suivons aussi les familles qui ont parfois choisi de reprendre chez eux leur fils, leur enfant adulte handicapé. Elles aussi, sont des héros ordinaires »**, précise Marc Marhadour.

Manque de masques, de surblouses

Soucieux de leurs résidents et de tous ceux qu'ils accompagnent, les personnels de l'Adapei doivent aussi gérer leur propre inquiétude, face au coronavirus. Et cela avec très peu de masques. **« Nous en manquons cruellement,** souligne Marc Marhadour. **Nous espérons être livrés cette semaine. »** Des commandes ont été passées depuis plus de quinze jours. **« Nous n'avons pas non plus assez de surblouses »**, rajoute Pierre-Yves Martin, directeur de plusieurs foyers nantais.

Pour faire face, l'Adapei a mis en place, depuis près de quinze jours, une cellule de crise qui se réunit quotidiennement. Et dans les établissements les gestes barrières sont répétés. **« On nous prend la température tous les matins à chaque fois que l'on arrive au travail »**, dit Pénélope Gilet.

S'il y a une suspicion, le salarié reste chez lui. **« C'est arrivé ce week-end. Un collègue a les symptômes, mais l'ARS, Agence régionale de santé, a refusé qu'il fasse les tests »**, se désole Pénélope Gilet.

Si le personnel est au travail, il doit aussi répondre aux inquiétudes de leurs propres familles. Afin de soutenir les salariés, l'Adapei a annoncé l'ouverture d'une plate-forme téléphonique, composée de psychologues et supervisée par un psychiatre. Elle est à l'écoute depuis lundi.

Philippe GAMBERT.

L'Hebdo
Jeudi 9 avril 2020

CORONAVIRUS. Handicap : comment se passe le confinement dans le foyer ?

Le foyer multi-accueil, sous le couvert de l'ADAPEI, Association départementale de parents et d'amis des personnes handicapées mentales, est à l'heure du confinement. 24 personnes sont confinées dans l'établissement.

Le Foyer d'accueil et d'hébergement accueille des personnes adultes handicapées déficientes intellectuelles, avec ou sans troubles physiques et / ou psychiques associés. Il est composé de logements locatifs de type studio (20 m² en moyenne) qui sont tous équipés individuellement d'une salle de bains personnelle. Le foyer dispose de salles à manger collectives dont certaines avec cuisine, de salles d'activités (ex-salle bien-être).

24 personnes confinées

Les locaux collectifs permettent de remplir les fonctions d'accueil, d'accompagnement, d'animation, d'encadrement, de restauration et de socialisation auprès des résidents. Les personnes peuvent être accueillies en hébergement permanent ou bien en accueil temporaire.

L'équipe encadrante évalue les capacités de la personne dans le cadre d'un futur projet d'accueil. Favoriser la réflexion de la personne par rapport à son projet de vie et permettre un accueil de dépannage ou d'urgence pour la personne. Il y a 24 personnes confinées dans l'établissement.

Des adultes âgés de 20 à 55 ans. 20 salariés encadrent la vie au foyer de vie 24 heures sur 24. Personne ne rentre dans l'établissement. Les résidents peuvent prendre un peu l'air dehors sur la pelouse qui borde l'établissement mais en aucun cas ne peuvent sortir à l'extérieur. Le lien avec les familles se fait via les communications téléphoniques et les appels en visio.

Confinement par étage

Tous les personnels sont munis de masques et pour remédier aux absences, une solidarité s'est créée. Des personnels de l'IME des papillons blancs de Vallet, viennent travailler sur le foyer. « **Au départ, les résidents pouvaient aller et venir comme ils voulaient sur les deux étages que comporte l'établissement. A ce jour il n'est plus possible de le faire, nous avons procédé au confinement par étage** », indique Johann Dalibert, le responsable du foyer.

« **Il est parfois difficile de faire comprendre aux résidents pourquoi ils sont confinés mais dans l'ensemble cela se passe bien** » rajoute-t-il. Chacun a des tâches à accomplir tous les jours comme l'entretien de sa chambre, la participation à la vie communautaire sans oublier les différents ateliers pour l'aide au développement.

Il y a huit adultes qui vivent en autonomie totale hors du foyer dans leur propre logement mais qui restent suivis par l'ADAPEI. Pour eux aussi, l'heure est confinement. Un peu plus dur du fait d'être seul dans leur logement mais là aussi les consignes sont respectées.

Le foyer multi-accueil de Vallet géré par l'ADAPEI.

Les petits soins de Vallet

Nous vous partageons quelques scènes de vie de nos résidents confinés au **Centre-Multi-Accueil de Vallet.**

Ils ont la chance de profiter d'un jardin ensoleillé et d'une équipe de professionnels aux petits soins.

Des moniteurs ainsi qu'une aide médico-psychologique et un agent administratif de l'IME de Vallet et d'esatco Gétigné sont venus prêter main forte à l'équipe de *« super-héros »* déjà en place.

Ce n'est pas fini mais on s'en est bien sortis

Patrick Chable, pour la résidence du Tillay

A l'annonce du confinement, certains résidents sont rentrés en famille et neufs d'entre eux sont restés au foyer. Trois résidents du petit Tillay se sont installés dans la résidence afin d'avoir une présence éducative en continu. Une nouvelle organisation a dû être repensée.

Nous avons dû apprendre les gestes barrières : *« Au début ce n'était pas facile de garder 1 mètre de distance et de porter le masque mais maintenant on s'est habitué ».*

La majorité des résidents a trouvé que : *« c'était long le confinement », « on n'était pas habitué de ne pas sortir et de ne pas aller à l'Esat »* mais ils ont trouvé des occupations : *« séances de sport, réalisation de vidéos, activités manuelles, jardinage ou encore cuisine ».*

Un chat perdu s'est confiné avec nous pendant 2 semaines : *« ça fait plaisir d'avoir un animal de compagnie, c'était un hasard, ça a apporté de la joie ».*

Suite au déconfinement certaines personnes ont décidé de reprendre le travail : *« Je voulais aller au travail, ça sort et ça occupe ».* Les autres préfèrent attendre pour leur sécurité. De plus : *« les visites des familles dans le patio, ça fait du bien »*

Pour conclure *« ce n'est pas fini le virus, mais on s'en est bien sorti ».*

Échanges épistolaires

Les 8 locataires de Ker'Age (habitat inclusif pour personnes handicapées vieillissantes, accompagnés par les aides à domicile de l'ADT (Aide à Domicile pour Tous) ont pu, tout en respectant les règles d'hygiène, profiter du parc voisin, de l'Ehpad St-Joseph, de Nantes, avec de bons moments avec les animaux. Ils ont eu, également, des échanges épistolaires avec les enfants de l'école primaire JY Couteau de Machecoul. Et bien sûr comme beaucoup d'entre nous, pendant cette période, des échanges via Skype avec leurs intervenants et familles

Cette vidéo a été réalisée par les résidents du FAH Canteni.
Interviews faits par Emilie et les autres résidents...

Aider le CHU de Nantes !

Pedro Galbete, Directeur de Territoire Accueil Médicalisé Sud Loire

En prévision de la pandémie, le CHU de Nantes nous a sollicités, dès le 10 mars, afin d'accueillir dans nos chambres d'accueils temporaires, des personnes en attente de sortie du CHU. Il s'agissait de personnes n'ayant ni domicile, ni famille, et donc contraints de rester au CHU, sans autre mal que celui d'être seul dans la vie….

En l'occurrence, ces adultes avaient une orientation « *Foyer de Vie* » ou « *Maison d'Accueil Spécialisée* » mais aucune possibilité d'accueil à long terme.

En hâte, les professionnels des Lucines et Loges à Montbert, ont préparé les chambres pour accueillir rapidement 3 nouveaux résidents. Les organisations ont du être bousculées afin d'accompagner, dans les meilleures conditions possibles, ces nouvelles personnes.

La solidarité entre les établissements de l'Adapei s'est effectuée dans l'accueil de ces nouveaux résidents et principalement au FAM de Carquefou.

Cette période nous a montré notre capacité d'adaptation et de solidarité à toute épreuve avec l'énergie collective du CHU, de l'Adapei et de l'ARS.

Maintenant, il nous faut trouver des solutions afin que ces personnes ne soient pas contraintes d'un retour à l'hôpital qui ne peut en aucun cas, être un lieu de vie pour des adultes qui sont en droit d'avoir un lieu de vie adapté dans un établissement médicosocial.

Elles doivent pouvoir vivre dignement leurs parcours de vie.

Les projets fusent à Ancenis

Le foyer d'hébergement et le foyer de vie d'Ancenis partagent avec vous quelques moments de leur quotidien, chamboulé depuis 3 semaines.

Tout le monde s'adapte et la vie de confinement s'organise autour d'activités : Jardinage, peinture, cuisine, vidéo, gym douce et danse, séance photos… sans oublier d'immortaliser les moments de délire avec les professionnels. Heureusement, notre bonne humeur reste intacte ! Et les projets fusent. Prenez soin de vous !

Opération Brioches 2020

Opération Brioches
12 au 18 octobre 2020

L'Opération Brioches est un rendez annuel avec le public. Elle permet, à notre association de soutenir le financement d'activités de loisirs, bien-être, sport et culture des personnes que nous accompagnons et dans un esprit de solidarité de soutenir notre service SOS Handicap, dédié aux familles des enfants dits *« sans solution »*.

Les modalités de vente de l'opération 2020 seront adaptées aux possibilités du moment : des stands sur les marchés et supermarchés, nous l'espérons, des ventes directes via les familles, les établissements et les entreprises partenaires bien évidemment.
Comme tous les ans nous faisons appel aux bénévoles pour nous aider

Contact : operationbrioches@adapei44.asso.fr

OSCAR : détecter !

Portée par le CHU (Service de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent) et l'Adapei de Loire-Atlantique (Pôle petite enfance Agglomération nantaise), la plateforme de coordination et d'orientation pour les troubles du neuro-développement (TND) de Nantes fonctionne depuis début décembre. Son nom est OSCAR comme Orientation, Soutien, Coordination, Accompagnement, Repérage. C'est la première à ouvrir dans le Département. Il est prévu l'ouverture de plusieurs Plateformes TND en France. Leur mission est de proposer, aux enfants orientés par les médecins généralistes ou pédiatres, un parcours de bilans et d'interventions précoces pour les enfants de moins de 7 ans présentant une suspicion de troubles du neuro-développement (autisme, déficience intellectuelle, Dys et Troubles de l'attention avec ou sans hyperactivité).

Sont associés aux plateformes TND les CMP, CAMSP, CMPP et SESSAD , professionnels libéraux, et Centres de Ressources.
Quand une famille s'inquiète du développement de son enfant, elle doit en parler à son médecin généraliste ou pédiatre. Ou appeler la Plateforme qui leur indiquera la marche à suivre.
plateformetnd44@chu-nantes.fr
ou 06 18 28 75 32

L'engagement de l'Adapei vers l'Habitat Inclusif

développer de nouveaux modèles comme Ker'Age

Pour rendre accessible cette forme d'habitat au plus grand nombre, l'Adapei s'associe à une vingtaine d'associations et d'entreprises du secteur immobilier, social, médico-social et de l'aide à la personne en créant une société coopérative d'intérêt collectif avec trois grandes missions :

- l'accompagnement des personnes vers et dans les logements,
- la captation de logements dans les parcs privés et sociaux, ainsi que l'intermédiation locative,
- la création de logements inclusifs avec du foncier en propre.

Plusieurs projets sont à l'étude sur l'ensemble du département de Loire-Atlantique. Deux devraient se concrétiser en 2021 et cinq autres en 2022.

Cercle Karré

Spectacle : Et si...

Horaire : 20h30 (durée 1h)
Lieu : Théâtre Francine Vasse, 18 rue Colbert, 44000 Nantes
Tarifs : 10€ (plein tarif) / 6€ (tarif réduit, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, personnes en situation de handicap).

Suivez l'actualité de la Compagnie en vous abonnant à la Lettre Complètement Karré : www.lecerclekarre.com et visionnez la vidéo « Konfinés» : www.lecerclekarre.com/courts-metrages

Mardi
10 novembre 2020
Infos et billetterie :
09 81 94 77 43

Découvrez les comédiens du Cercle Karré dans le court-métrage «Konfinés». Réalisation : Fabrice Eveno.

Dispositif d'Appui Ressources aux professionnels

Pôle Enfance Agglomération Nantaise, Ville de Saint-Herblain

Ce 12 février, L'ARS, l'éducation Nationale, la ville de St-Herblain et L'Adapei ont signé les conventions du Dispositif d'Appui Ressources aux professionnels des écoles primaires publiques et des services municipaux de St-Herblain accompagnant des enfants de 3 à 12 ans et sur celle sur le fonctionnement et la déontologie concernant des temps d'échanges avec les agents de la Ville de St-Herblain et l'observation d'enfants identifiés de 0 à 3 ans.

La ville est déjà impliquée dans un processus global d'inclusion et accueille aujourd'hui une UEMA (école Stéphane Hessel) et une UEE primaire (école Joli Mai). La plateforme 0/6 ans du Pôle Enfance Nantais de l'Adapei propose depuis 3 ans par le biais d'une convention signée début 2019 des rencontres avec les équipes de crèches municipales, celles des ATSEM en maternelle et des animateurs du périscolaire, les familles des enfants accueillis.

C'est dans le même esprit que le projet Appui-ressource est envisagé, en incluant les professionnels de l'Education Nationale et autres accompagnants de l'enfant, tel que défini dans le Plan interministériel « *Pour une école inclusive* » du 11 juin 2019 ;
Sont concernés les 23 groupes scolaires de la ville de St-Herblain représentant 200 classes et 4500 élèves environ, avec ou sans notification MDPH .
On précise que le Dispositif doit être complémentaire à tous les services et aides déjà existants au sein de la ville et de l'éducation nationale.
3 objectifs développés dans la convention pour ce dispositif :

- Actions de prévention : réunions d'analyse préventive (Cinq fois par an et par groupe scolaire)
- Accompagnements de situations (32 situations maximum par an)
- Actions de formation et de sensibilisation concernant les différentes formes de handicap, les outils, ...

Ce dispositif est actif depuis le 2 mars 2020.

Contact :
Yann Leconte
y.leconte@adapei44.asso.fr

Assemblée Générale Adapei de Loire-Atlantique

Elle aura lieu le 23 septembre prochain, à la Fraterne, à Couëron, les modalités seront finalisées début septembre, en fonction des possibilités de regroupements ou non.

Assemblée Générale, **le 23 septembre prochain**

Un nouvel écrin de travail

Cinq travailleurs handicapés de l'entreprise l'Albizia ont trouvé à la Fraterne un nouvel écrin de travail.

Le restaurant solidaire la Fraterne a ouvert début février à côté de Nantes. Il emploie cinq salariés en situation de handicap sur un site dédié à l'innovation sociale et à la mixité des usages.

Presse Océan — Lundi 9 mars 2020

L'inclusion au cœur de la zone des Hauts de Couëron

HANDICAP. Le restaurant solidaire la Fraterne a ouvert début février à côté de Nantes. Il emploie cinq salariés en situation de handicap sur un site dédié à l'innovation sociale et à la mixité des usages.

L'établissement a ouvert ses portes le 3 février dans un ancien corps de ferme, au cœur de la zone des Hauts de Couëron. Rue des Grandes Bosses, les ouvriers s'affairent pour finaliser la terrasse qui accueillera un bar et une scène pour les concerts des jeudis et vendredis soirs.

À l'intérieur, les travaux ont laissé place à deux belles salles spacieuses et lumineuses. À gauche, le bar et ses bientôt célèbres afterworks de fin de semaine. À droite, le restaurant et l'espace ensoleillé.

Bienvenue à la Fraterne, un établissement multifacettes qui joue la carte de l'inclusion et de la solidarité. Le projet a germé il y a cinq ans, poussé par l'envie de Boris Coulileau d'investir pour l'emploi des personnes en situation de handicap.

Titi Floris, l'entreprise de transport collectif qu'il dirige, travaillait déjà avec l'Adapei 44. C'est donc tout naturellement vers l'association et son entreprise adaptée l'Albizia que Boris Coulileau s'est tourné pour confier les rênes de la partie restauration de la Fraterne.

Service, cuisine, caisse, ménage…, cinq salariés de l'Albizia ont ainsi trouvé des postes adaptés au sein du self d'une capacité de 150 couverts qui, depuis un mois, fait le bonheur des salariés de la zone d'activités.

« *À terme, deux autres emplois pour des travailleurs handicapés salariés de l'Albizia pourraient être créés* », espère l'équipe de Titi Floris qui pour monter son projet s'est entouré de la Saprena, un autre acteur de l'économie sociale et solidaire.

Marion Bagnoud et Mathilde Plantive, chargées de communication, avec Vincent Lebrun et Boris Coulileau, respectivement responsable du site et président de la Fraterne. (Photo Presse Océan – RC)

Location des salles

Tournée vers la mixité des usages, la Fraterne propose ses salles à la location pour les entreprises ou les particuliers. Le site ouvrira d'ailleurs ses portes dans cette optique, le samedi 4 avril, de 10 h à midi.

Rémi Certain

Rens. : www.lafraterne.fr

esatco, toujours dynamique !

Durant le confinement, les activités se sont, en partie, maintenues avec la restauration et la blanchisserie. Les travailleurs ont pu reprendre peu à peu leur travail à partir du 11 mai. De nouveaux ateliers ont vu le jour avec la fabrication de masques solidaires à Rezé, St-Herblain et Chaumes-en-Retz.

La chocolaterie a pu reprendre son activité et le magasin estaco Gétigné Biocat a réouvert ses portes également.
La nouvelle dynamique et la projet *« Coup de Pouce Vélo »* s'inscrit dans la dynamique d'esatco Saint-Herblain - Esat Cat ouest, déjà présent en réparations de vélos pour l'entreprise Airbus. C'est l'occasion d'une nouvelle ouverture, d'acquisition et développement de compétences techniques.
Le Projet Esat regroupant l'ensemble des établissements et services esatco est maintenant validé et sera peu à peu diffusé et animé auprès et par l'ensemble des professionnels, en situation de handicap ou non.
esatco demain, c'est aussi la réflexion autour d'un nouvel Esat sur le territoire d'Orvault ou en proximité, la mise en place d'un réseau solidaire de distribution de paniers de légumes, du chocolat, d'un marché de producteurs *« bio »* à Gétigné.
esatco Thouaré porte sa réflexion collective vers l'opportunité d'un développement d'Entreprise Adaptée, d'une extension sur le territoire du Loroux Bottereau…alors que l'acquisition d'un terrain de plus de 7 000 m² sur Chaumes va permettre de mieux accueillir les équipes d'espaces verts, nettoyage et leurs matériels.
Malgré la crise, les projets avancent et mobilisent enthousiasme et énergie de tous !

Le masque esatco local et solidaire !

Fabriqué par nos Esat de Loire-Atlantique, esatco vous propose de personnaliser les masques pour les entreprises. Ils sont garantis 50 lavages et contribuent à l'exonération de taxe AGEFIPH ou FIPHFP.

Contactez Marie-Estelle Paquer :
au 07 63 33 67 44
ou par mail me.paquer@esatco44.fr

L'Unité d'Enseignement Collège Saint-Herblain : bientôt externalisée ?

Yan Leconte, Responsable des Unités d'Enseignement Externalisées Enfance, Agglomération Nantaise

Rattaché aux Instituts Médico-Éducatifs (IME) pôle nantais, l'Unité d'Enseignement Externalisée Collège d'Armor a été mise en place en septembre 2019, dans l'attente d'un collège. Nous sommes *« hébergés »* à l'IME Armor. Ce dispositif concerne des jeunes pour lesquels on peut envisager une scolarité plus intensive qu'en IME (appétence et des compétences scolaires de fin de cycle 2 à l'entrée). Nous accompagnons 12 jeunes de 12 à 15 ans, qui viennent d'Unités Localisées pour l'Inclusion Scolaire (ULIS), d'IME ou d'Unités d'Enseignement Externalisée Élémentaire. L'ouverture se calque sur le calendrier scolaire. Une des priorités restant l'inclusion le travail avec des partenaires extérieurs est primordiales (Espaces verts Ville de Nantes, Centre Social Culturel Plaisance, Médiation Animale, Coteaux Nantais, Ludothèque de Saint Herblain, Ville et Cinéma, Onyx).

La scolarisation a pour objectif de répondre à la demande de l'inclusion de ces 12 jeunes et de leurs familles dont les objectifs du Projet Personnalisé d'Accompagnement et du Projet Personnalisé de Scolarisation vont vers une poursuite de scolarité en milieu ordinaire tout en profitant d'un accompagnement médico social.

Nous sommes une équipe de 5 professionnels ; 1 psychologue, 1 enseignante, Soisic 1 éducatrice d'activités physiques adaptées, Virginie 1 éducatrice, Maelle 1 éducatrice technique spécialisée, Christine, le tout géré par une cheffe de service : Gwenaëlle Ferré.

Le projet des Colibris à Orvault

Depuis plusieurs mois, nous travaillons à la construction d'un nouvel établissement qui permettra à un certain nombre d'adultes ayant une notification MDPH foyer de vie, d'habiter dans un lieu plus adapté et bénéficiant d'un maximum de confort.

Les adultes accueillis actuellement sur le site de Saint-Donatien et les adultes partageant une chambre double au foyer de la Haute-Mitrie rejoindront l'ancien site de l'IME d'Orvault et l'actuel site de l'accueil de jour de Jules Verne qui sera maintenu.

Ce nouvel établissement est pensé tant au niveau de fonctionnement qu'au niveau architectural pour favoriser au maximum une vie comme tout un chacun en favorisant l'ouverture et la vie dans le quartier. Pour ce faire, tous les adultes hébergés bénéficieront d'un studio avec une kitchenette leur permettant de vivre l'autonomie qu'ils pourront ou voudront s'accorder.

Par ailleurs, afin de favoriser la mixité, en sus des 20 places foyers de vie, il est envisagé de construire des appartements allant du T2 au T5 pour des familles ou de jeunes adultes dans le cadre du dispositif *« habitat inclusif »*. Des locaux communs et des espaces verts pourront être partagés avec tous les habitants afin de favoriser les échanges et les rencontres.

Par ailleurs, cet établissement sera ouvert pour les adultes souhaitant des prestations proposées dans le cadre d'un accueil de jour pour des adultes ayant une notification *« foyer de vie »*. Le projet devait s'ouvrir au cours de l'année 2021, mais avec la crise que nous venons de traverser, il est bien possible que les délais initiaux soient reportés…

la presse en a parlé

Presse Océan

Mercredi 18 mars 2020

Onze résidents de l'Adapei aux urnes

Une grande première pour onze résidents du foyer de vie Le chemin de l'Erdre : dimanche 15 mars, lors des élections municipales, ils ont voté pour la première fois.

Conformément au décret d'avril 2019 sur le droit de vote des personnes sous tutelle : l'article 11 prévoit l'abrogation immédiate de l'article L5 du code électoral et interdit dorénavant de priver les majeurs en tutelle de leur droit de vote. Il permet donc aux majeurs qui en ont été privés avant, d'être de nouveau titulaires de ce droit, dès l'entrée en vigueur de la loi.

Quatre résidents de l'Adapei, heureux d'avoir leurs cartes électorales.

Photo Presse Océan

Des ateliers

« En janvier dernier, nous avons informé les adultes du foyer que ce droit ne leur est plus soustrait. Certains ont alors exprimé leur souhait de voter. Ils ont donc fait les démarches nécessaires, comme tout citoyen, en s'inscrivant sur les listes électorales. Début février, des ateliers au sein du foyer ont été organisés par deux encadrants éducatifs et une stagiaire monitrice éducatrice pour leur expliquer le déroulement sur la base de documents officiels et adaptés », explique Barbara Fourny, directrice du foyer Le chemin de l'Erdre.

L'affiche « Je vote ! », rédigée en Falc (Facile à lire et à comprendre), est une version simplifiée d'un texte qui permet d'être comprise par les personnes déficientes intellectuelles. Ce mode de rédaction permet une compréhension des documents par ces adultes en situation de handicap.

« Pour nos onze résidents décidés à voter le 15 mars aux municipales, nous avons pu organiser une répétition, jeudi 12 mars, dans une salle de vote pour les préparer au jour J », ajoute la directrice.

Encadrés par des bénévoles comme l'autorise la loi, les onze votants se sont donc rendus dimanche à la salle des loisirs pour voter. Ils se sentaient tous très fiers et investis, comme Claudine, la doyenne du foyer âgée de 73 ans, qui votait pour la première fois.

L'Hebdo de Sèvre & Maine

Jeudi 28 mai 2020

HANDICAP. L'Esat Biocat reprend progressivement ses activités

Le confinement a été compliqué pour une grande partie des travailleurs handicapés dont les missions à l'Esat Biocat sont un repère quotidien. Toutefois, plus de la moitié ont repris leur poste depuis le début de la semaine. L'établissement a relancé toutes ses activités, sauf le restaurant pour l'extérieur. Le magasin a même vu la fréquentation doubler.

Les paniers du magasin peuvent être désormais commandés en ligne.

Psychologiquement, ce n'était pas une période simple. Du jour au lendemain, les 92 travailleurs handicapés de l'Esat Biocat ont dû cesser leur travail, pour s'enfermer chez eux. Une perte de repères qui a parfois été doublée d'un isolement.

« Il est évident que pour certains cela a été une source d'angoisse. Beaucoup nous demandaient : quand est-ce que je reviens ? On a cependant pris soin de prendre contact avec chacun d'eux, au moins une fois par semaine. Certains habitent avec leur famille, d'autres dans un foyer mais aussi certains sont seuls. On avait l'autorisation d'en aller voir certains, notamment pour une aide aux achats de première nécessité, explique Ronan Kerviadec, le directeur. Les plus isolés, on les a fait revenir pour le maraîchage qui n'a pas été arrêté. Entre 5 et 10 personnes. Du coup, globalement, nous avons géré la situation. »

Depuis le 11 mai, progressivement, les travailleurs reviennent à leur poste dans les ateliers de sous-traitance, au maraîchage, pour l'entretien des espaces verts, le magasin et le restaurant en interne. Même la chocolaterie est repartie avec six personnes pour confectionner des tablettes. « En cette fin mai, une cinquantaine a repris au total. »

Le personnel encadrant est aussi revenu. Pendant le confinement, 8 étaient restés. Les dix autres ont renforcé les équipes d'autres structures de l'Adapei Loire-Atlantique.

Fréquentation doublée au magasin

Le déconfinement gradué n'empêche pas le public de venir sur le site. Si le restaurant est fermé, le magasin est ouvert. « Il l'a toujours été, indique le responsable de l'Esat. D'ailleurs, sa fréquentation a même doublé. » Si bien que celui qui avait décidé l'été dernier après quelques années de perte de vitesse de l'activité de réduire les horaires d'ouverture aux seuls mercredi et vendredi de 10 h à 18 h, a décidé de rouvrir le samedi de 10 h à 12 h 30. « Beaucoup de gens ont pris l'habitude pendant le confinement de venir nous voir, on espère conserver cette clientèle. Si elle a repris le travail, il paraissait opportun de lui laisser un créneau quand elle plus disponible avec évidemment le port du masque et de gants obligatoires. »

D'ailleurs, l'Esat Biocat projette le développement de cette partie primeur en construisant un nouveau bâtiment à l'entrée du site (l'ouverture prévue en juin est reportée à la rentrée). « Quand on a goûté à leurs fruits, c'est difficile d'aller voir ailleurs, notamment en grande surface », exprime Karine, maman déjà convaincue avant le confinement de la production bio. « Avec la mise en place de leur site internet, on peut commander plus facilement les paniers. » Adieu les fichiers Excel et bonjour le système drive. Radis, oignons, pommes de terre, concombres, courgettes, épinards…, les remplissent. Des légumes de printemps et de début d'été qui poussent à foison.

« L'idée est de compléter avec des producteurs locaux dans un rayon de 30 km. On avait commencé, mais la crise sanitaire a tout bloqué. Il faut relancer. » Œufs, fromages et quelques produits secs sont aussi présents sur les étals. Et finissent dans les cabas. De quoi être optimiste pour l'avenir.

Compte tenu de sa fréquentation, le magasin a rouvert le samedi matin.

■ Esat Biocat, 3, chemin des Haies. Contact : 02 28 21 51 16 ou panier-biocat@esatco44.fr. Magasin ouvert en libre-service les mercredi et vendredi de 10 h à 18 h et le samedi de 10 h à 12 h 30. Renseignements sur www.esatbiocat.fr.

ouest france
Mardi 17 mars 2020

Le handicap mental n'est plus un frein pour voter

Nort-sur-Erdre — Onze adultes en situation de handicap mental, du Foyer de vie, ont voté pour la première fois, dimanche, lors du premier tour des élections municipales.

« **Oui, voter c'est important. On va choisir une liste de gens qui vont diriger la ville et puis élire le maire.** » C'est ainsi que s'exprimait Marc, avant d'aller voter, dimanche. Il est résident de l'établissement Le chemin de l'Erdre et de son Foyer de vie, qui héberge des personnes atteintes d'un handicap mental. Cette structure a organisé des sessions de formation pour initier certains résidents à voter.

« **Depuis avril 2019, un décret permet aux personnes sous tutelle de voter. Il permet aux majeurs qui en avaient été privés d'être titulaires de ce droit** », déclare Barbara Fourny, directrice du Chemin de l'Erdre.

Dimanche matin, à 10 h, un premier groupe de quatre résidents du Foyer de vie s'apprête à aller voter, encadré par deux bénévoles, Jean-Jacques et Mananick.

Des ateliers pour simuler le vote

En janvier 2020, les adultes du foyer ont été informés de cette nouvelle disposition légale. « **Certains ont alors exprimé leur souhait de voter et ils ont entamé les démarches nécessaires, comme tout citoyen, avec, notamment, l'inscription sur les listes électorales** », précise Barbara Fourny.

Début février, des ateliers au sein du foyer ont été mis en place avec deux encadrants et une stagiaire éducatrice. Ils ont été chargés d'expliquer aux résidents, désireux de voter, la marche à suivre. « **Les encadrants se sont appuyés sur des documents fournis par Unapei[1] pour faciliter l'accès au vote des personnes handicapées** », déclare Barbara Fourny.

Jeudi, les onze résidents qui ont exprimé le désir de voter se sont exercés. « **Ils ont retait les gestes dans le même contexte, afin de ne pas être dépaysé et de gagner en confiance.** »

Parmi les nouveaux votants, Claudine, 73 ans, votait pour la première fois, dimanche. Les électeurs ont été accompagnés de bénévoles, comme l'y autorise la loi. À partir de 10 h, ils ont donc pu voter dans leur bureau, à la salle des loisirs, accompagné de Jean-Jacques et Mananick, qui a travaillé à l'Adapei (Association départementale de parents et d'amis des personnes handicapées mentales). « **Je suis maintenant à la retraite et je reviens avec plaisir voir les résidents que je connais** », déclare-t-elle.

« **L'inclusion est l'orientation vers laquelle on doit tendre pour les adultes du foyer. Elle passe aussi par un respect et un accompagnement au droit commun pour tous** », conclut Barbara Fourny.

(1) Organisation gestionnaire d'établissements et de service dans le secteur médico-social.

Nous vous remercions pour votre générosité

Merci à nos entreprises partenaires pour cette énorme mobilisation

Dons d'équipements de protection indispensables pour les personnes handicapées et les professionnels : masques, gants, visières, blouses...

AIRBUS
Atout Sud
BANQUE HUMANITAIRE
Connexing
DANONE
dian
EPEB Nantes
Fondation d'Entreprise Crédit Mutuel
FONDATION GROUPE EDF
FABLAB Pays d'Ancenis
GLOBALSPORTSWEARSERVICES
HTS
HYG'UP
IDEA
inov-On
JOFEL
JVD
LABORATOIRE RIVADIS
Muehlhan
Prophyl
Scientific
Sodebo
sodexo
STIGMATEL

Les communes qui accueillent nos établissements et services

Ancenis-Saint-Géréon
Bouaye
Bouguenais
Chaumes en Retz
CLISSON
COUERON
LA CHAPELLE SUR ERDRE
Le Loroux-Bottereau
Les Sorinières
Loireauxence
Montbert
Nantes
ORVAULT
Rezé
SAINT JULIEN
Saint-Sébastien sur Loire
Vertou

Vous recherchez un partenaire, un fournisseur pour un travail à réaliser ?
Espaces verts, sous-traitance, blanchisserie, nettoyage...

esatco
ATLANTIQUE
Local et solidaire

Votre partenaire
local & solidaire !

***15** sites*
***20** métiers*
***1 350** personnes*

Restaurants et chocolaterie de proximité solidaires !

100% local 100% solidaire

- Espaces verts
- Menuiserie bois
- Blanchisserie et propreté
- Métiers de bouche
- Gestion documentaire
- Sous-traitance industrielle
- Prestations de services

Votre contact commercial
06 70 98 82 09

Nouveau site !
nouvelles informations, à découvrir dès maintenant:
esatco44.fr

Membre Communauté
LUCIE
RSE Positive
labellucie.com

DÉPARTEMENT DU TRAVAIL PROTÉGÉ DE L'ADAPEI DE LOIRE-ATLANTIQUE.

Direction Communication Adapei de Loire-Atlantique - Juin 2020 - Photos non contractuelles
PEFC 10-31-1240

Adapei
Loire-Atlantique
Association membre de l'Unapei Unapei
www.adapei44.fr

Nos financeurs Partenaires
Loire Atlantique
ars

Toute l'actualité de l'Adapei

- Adapei 44 : **www.adapei44.fr**
- esatco : **www.esatco44.fr**
- Handicap Agir Ensemble **www.handicapagirensemble.fr**
- Facebook Adapei 44 : **www.facebook.com/adapei44**
- Twitter Adapei 44 : **www.twitter.com/adapei44**
- YouTube Adapei 44 : **www.youtube.com**
- Linkedin **Handicap Agir ensemble**